



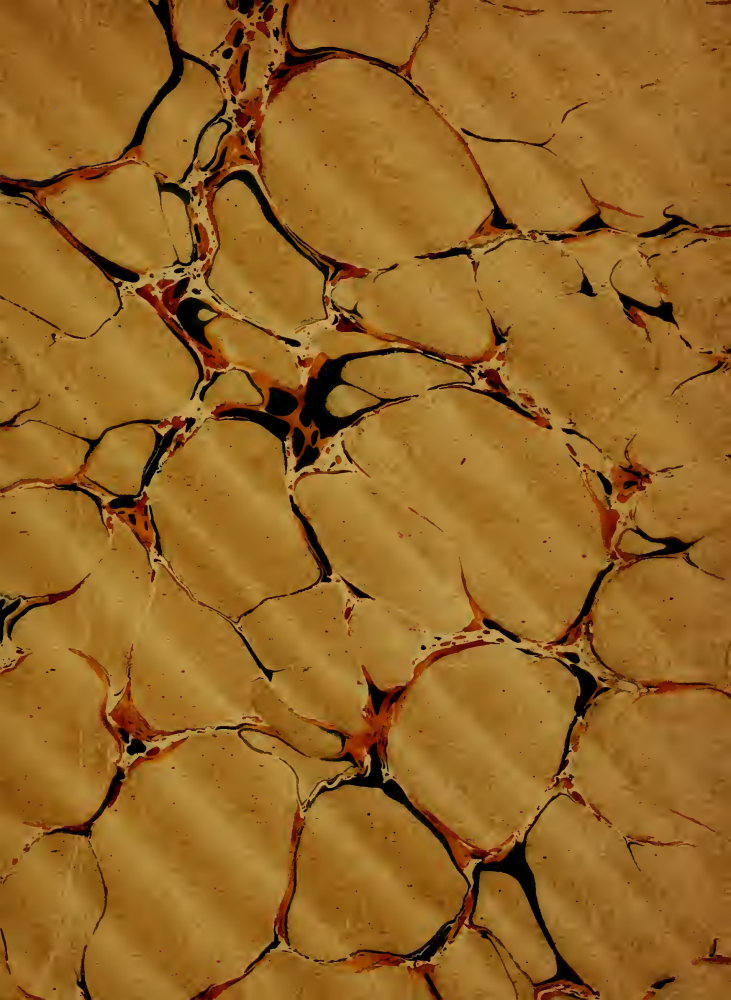
7.1.09.

Library of the Theological Seminary  
PRINCETON, N. J.

BV  
476  
.H8  
C4  
1870  
v. 1

Division.....

Section.....











CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



✓  
LE  
CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVI<sup>e</sup> SIECLE



PARIS  
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX





## PRÉFACE

---

### I

#### DESSEIN DE L'OUVRAGE

ON a jadis imprimé bien des Chanfonniers pour les protestants de France. Depuis les premiers temps de la Réformation jusque vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons en compter une douzaine d'éditions, & l'on ignore combien il en existait dont il n'est pas resté la moindre trace. C'étaient de ces productions usuelles que la typographie renouvelle à peu près chaque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils sont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanfonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;



& les anciens, négligés, proscrits, perdus, ont presque entièrement disparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & subit abandon d'une Muse qui fut parfois si tragique, parfois si railleuse, toujours si émue, si enthousiaste? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chançons Spirituelles*, comme les protestants nommaient leurs Chanfonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes semblait rendre inutile toute réimpression, fût-elle faite à Genève, des chants destinés aux fidèles Evangéliques de France, puisque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement supprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanfonniers, quoique la prolongation des persécutions jusqu'au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ait cessé de produire des martyres, & avec les martyres des protestations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, semblèrent devoir rejeter dans une obscurité définitive ces documents officiels de discordes désormais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIX<sup>e</sup> siècle, plus les prétentions & les passions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, refurgissent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreuses employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant son histoire, s'est fait remarquer un prétendu recueil de poésies calvinistes (1), qui n'est qu'un pamphlet menteur. Sur ce point spécial, au moins, le présent Chansonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poésie calviniste, car le nom de Calvin n'a jamais ainsi servi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveuse poésie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps ; on y verra aussi qu'avec un de ses souvenirs de famille, le protestantisme peut doter les lettres françaises d'un recueil de vers qui semblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne fera peut-être pas non plus sans valeur pour les amateurs d'histoire & de vieux livres.

---

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Liste chronologique des Chansons.

## II

## COUP D'OEIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les psaumes & les cantiques de l'Ecriture sainte ont été le premier, comme ils sont restés le dernier Chansonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les disciples de la Bible comme une manne céleste servie pour eux, quand apparut la traduction composée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François I<sup>er</sup>, faisant à l'empereur Charles-Quint, son hôte, les honneurs de Paris & des beaux esprits de sa cour, voulut que Marot lui présentât son œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier spécimen de cette traduction, contenant seulement trente psaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, personne (pas même l'auteur) n'y vit une manifestation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoise était accompagnée de : « la Manière  
« d'administrer les sacrements selon la coutume de  
« l'Eglise ancienne & comme on l'observe à Genève, »  
celles de Paris eurent, pour complément, des versions  
rimées de l'Oraison dominicale, du Symbole des apô-  
tres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie.  
Le poète avait écrit seulement par amour de l'art ;  
mais la soif d'épurement religieux, qui travaillait ses  
contemporains, fit accueillir ses vers, ou ceux des  
poètes qui se mirent à l'imiter, avec un empressement  
extraordinaire. Le roi François I<sup>er</sup> chantait volontiers  
ces petits poèmes ; il en récitait encore à son lit de  
mort. Son fils Henri II, grand chasseur, aimait le  
psaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après  
l'eau courante. » La préférence de Catherine était  
pour le VI<sup>e</sup>, qui est le psaume de la pénitence.  
Chacun dans cette cour si persécutrice s'était appro-  
prié un psaume favori qu'il fredonnait habituelle-  
ment ; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût  
littéraire, ou un sentiment religieux répandu par la  
mode, fut chose bien autrement sérieuse chez les gens  
du peuple. « Vous eussiez vu le dimanche, dit Bernard  
« Palissy, les compagnons de métier se promener par  
« les prairies, bocages & autres lieux plaisants, chan-

« tant par troupes, psaumes, cantiques & chansons  
« spirituelles, lisant & s'instruisant l'un l'autre. Vous  
« eussiez vu les filles & vierges assises dans les jar-  
« dins, qui se délectaient ensemble à chanter toutes  
« choses saintes. »

On s'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots s'étaient assimilé cette poésie qui répondait si bien à leur foi brûlante. Ils savaient leur psautier par cœur. C'était un des signes auxquels on les reconnaissait; & ils se reconnaissaient eux-mêmes de loin les uns les autres, sans se voir, lorsque seulement de certaines mélodies bien connues arrivaient à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II eut plus d'une fois le spectacle d'une foule enthousiaste qui remplissait le Pré-aux-Clercs & s'y promenait gravement le soir en chantant les psaumes. Les mêmes scènes se passaient dans les provinces, & la mode de ces promenades musicales, d'aspect un peu révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouvernement, qui dispersa les assemblées & défendit le chant des psaumes dans les rues.

C'était aux persécutés surtout que ces chants servaient; c'était leur rempart & leur soutien. Tout le monde pouvait trouver plaisir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais personne ne pouvait chanter aussi sincèrement & pieusement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il  
« fut mené au lieu du supplice rendant à Dieu par  
« tout le chemin ses actions de grâces; puis chanta  
« un psaume & le continua jusqu'à ce que, surpris du  
« feu, il rendit son âme bienheureuse au Seigneur. »  
Tel est le récit le plus ordinaire du martyrologe protestant. Aussi, lorsque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur :

Mon Dieu, prête-moi l'oreille !...

ou bien :

A toi, mon Dieu, mon cœur monte !...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille mise en scène.

Mais s'il était naturel, à cause de son élévation & de sa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue musicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuse des Réformés usât de la magie des vers pour exprimer aussi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chançons protestantes sont contemporaines des premières persécutions. Lorsque la population ouvrière du diocèse de Meaux, induite à la piété évangélique par son propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut ensuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les prisons, dès 1524 & 1525. Ce fut le sol douloureux où naquit la chançon protestante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui signaler trois chançons perturbatrices qu'il avait saisies, & pour rendre compte des mesures de rigueur qu'il avait prises. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant sans aucun souci littéraire, comme on le pense bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'espoir de recouvrer plusieurs couplets qui lui manquaient, comme aussi l'espoir de mettre la main sur les auteurs, qui s'étaient prudemment absentés. Le greffier du Parlement mit, de son côté, si peu de soin à transcrire ces trois pièces, que les vers sont copiés sur son registre, à la suite comme de la prose. Ce n'est donc pas



fans toutes fortes de réserves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le second surtout, que très-défigurés. On n'a même pas osé, par cette raison, les insérer ici dans le Chanfonnier. Messieurs du Parlement tonnèrent contre cette poésie scandaleuse, qu'ils taxent, par un éclatant mensonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empressa d'écrire ses soumissions en un style nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épisode, tel qu'il se trouve dans les registres du Parlement de Paris, où il était resté enfoui jusqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a receu lettres de M<sup>e</sup> Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

---

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'existent plus. Il est vrai qu'on s'est préoccupé, dès Henri IV, du soin de les faire disparaître; mais il en subsiste plus qu'on n'imagine. L'épisode dont il est question en ce moment est dans le recueil des copies & extraits des registres du Parlement existant à la Bibliothèque du Corps législatif (B, n° 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chançons, ensemble certaines informations ; desquelles lettres missives & chançons la teneur ensuiet :

« A Nos Seigneurs Messieurs de la Cour de Parlement, à  
« Paris.

« Messeigneurs, je vous salue très humblement. Messeigneurs,  
« pour ce que en ceste ville ont esté chantées plusieurs chan-  
« çons qui se tournent à conséquence, j'ay commencé à informer  
« pour scavoir les auteurs d'icelles. Je n'ay sceu recouvrir  
« Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier  
« tesmoing, pour ce qu'ils sont hors de la ville & ne feront de  
« retour jusques a vendredy. Auffy on me doit encores bailler  
« trois coupletz dedans le dit jour qui ne sont es chançons que  
« j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor-  
« mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça  
« prins assignation à demain pour ouir leurs comptes & donner  
« ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la  
« Cour de ce qui a esté fait en la matière pour, le tout par elle  
« veu, me commander ses bons plaifirs, afin d'iceux accomplir,  
« ce que feray avec toute diligence, reverence & deue obeif-  
« sance, aydant le Créateur que je supplie, mes très redoubtés  
« Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En vostre ville  
« de Meaux, le 27<sup>e</sup> de décembre, par vostre très humble & très  
« obeissant serviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chançons envoyées :

## CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne preschez plus la vérité,  
Maître Michel (1) !  
Contenüe en l'Evangille,  
Il y a trop grand danger  
D'estre mené  
Dans la Conciergerie.  
Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger  
D'estre mené  
Dans la Conciergerie  
Devant les chapperons fourrez  
Mal informez  
Par gens plains de menterie.  
Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez  
Mal informez  
Par gens plains de menterie.  
L'ennemi les a forgez  
A ses pieds  
Pour estre ses satellites.  
Lire, lire, lironfa.

---

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé à Meaux par l'évêque Briçonnet.

L'ennemi les a forgez  
A fes pieds  
Pour estre fes fatellites  
Voulans corriger sainct Paul  
Et fes beaux mots  
Qu'il a mis en fes epistres.  
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger sainct Paul  
Et fes beaux mots  
Qu'il a mis en fes epistres,  
Pour ce qu'ils peignent les gros  
Et les bigotz  
Vivant en hipocrisie.  
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros  
Et les bigotz  
Vivant en hipocrisie,  
Disans qu'ils ont estudié  
Le temps passé  
En leur grande théologie.  
Lire, lire, lironfa.

Disans qu'ils ont estudié  
Le temps passé,  
En leur grande théologie,  
Dont ilz ont bien pratiqué  
Sans charité  
Eveschés & abbayes.  
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué  
Sans charité

Eveschés & abbayes.  
Tenans les traditions,  
Opinions  
Des hommes, qui est folie.  
Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions  
Opinions  
Des hommes, qui est folie.  
Dellaissant la vérité  
Et quité  
Jesús & ses disciples.  
Lire, lire, lironfa.

Dellaissant la vérité  
Et quité  
Jesús & ses disciples.  
Cela leur est trop amer  
A digérer  
En leur fièvre d'avarice.  
Lire, lire, lironfa.

Cela leur est trop amer  
A digérer  
En leur fièvre d'avarice.  
Nous prions donc le Roi du Ciel  
Par sa bonté  
Qu'il nous envoie sa lumière.  
Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel  
Par sa bonté  
Qu'il nous envoie sa lumière  
Et qu'il nous escrive au cœur  
Par la douceur

Le contenu en l'évangille.  
Lire, lire, lironfa.

## II

Je me plains fort  
Qu'on me vueille ruer jus  
La vraye doctrine,  
Qui est du bon Jesus;  
Et qu'on a oppressé  
Aussy ses bons ministres  
Pour ce qu'ilz ont parlé  
De la sainte évangille.  
Ilz ont de cité en cité,  
Mené les pauvres membres  
Dont Jesus est le chef,  
De prison en prison,  
Avec ignominie.  
Las, ce n'est pas raison  
De telle villenie.

O pauvres gens, vous estes esperdus,  
De molester les membres de Jesus  
Qui sont les vrays chrestiens;  
Aussy ses bons ministres  
Qui preschent volontiers  
La loy de l'évangille.  
O justiciers  
Dieu se complaint de vous  
De molester  
Qui est meilleur de vous;  
Mais vous cognoistrez  
De Dieu la grand' justice

Quand présentz ferez  
Devant son exercice.  
Helas mes frères prions nostre Seigneur  
Nostre espérance, nostre médiateur  
Qu'il les vueille adresser & les vueille conduire  
Et ramener au port de sa justice.  
Mes très chers frères & sœurs en Jesus Christ  
Perseverez ainsi qu'il est escript;  
Vous ferez bien heureux en la vie éternelle  
Quand verrez vostre fin, d'estre conneu fidèle.

## I I I

On voit parmy le monde  
Ung grand tas d'Antechrist  
Qui d'un cœur vil immunde  
Blasphement Jesus Christ.  
Mais ilz seront punis  
Si non ilz s'en repentent,  
Mais ils seront punis  
Ainsy qu'il est escript.  
  
Il y a parmi la ville  
Ung tas de medisans  
Parlans sur l'évangille  
Tousjours en blasphémant.  
Mais Dieu tiendra son jugement  
Je vous le certifie;  
Mais Dieu tiendra son jugement  
Sur grandz & sur petitz.  
  
Veux tu hérétique nommé  
Des meschantes gens?  
Regarde les epistres,



L'évangille saint Jehan  
Et tout le Nouveau Testament  
Qui est la vraie justice.  
Tu seras réputé meschant  
De tous les ignorans  
Blasphémateurs de Dieu,  
Mangeurs de pauvres gens,  
Aussy faux rapporteurs  
Faisans tous cas meschans.

Ils ont leur règne maintenant  
La chose est bien notoire  
Ils ont leur règne maintenant.  
Cela est évident.  
O langues serpentine  
Qui vous esjouissez  
Persécuter les membres  
Dont Jesus Christ est chef.  
Il vous fera vendu bien cher  
Au bout de votre vie;  
Il vous fera vendu bien cher  
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,  
Vous serviteurs de Dieu,  
Jettans vostre espérance  
En nostre doux Sauveur.  
C'est le seul médiateur,  
Ayant toute puissance;  
C'est le seul médiateur,  
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont esté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle escrira au dict Le Clerc & au prevost de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièreñt, s'il est possible, qui sont les auteurs des dictes chançons & ceux qui les chantent & publient; Et procedent a l'encontre d'eux tant par adjournemens personnels & prinſes de corps que autres voies & manières deues & raisonnables, & advertiffent la Cour de ce qui aura esté fait & incontinent pour y pourveoir. Auffy que la dite Cour escrira a l'evesque de Meaux qu'il ayde de ſa part aus dictſ Lieutenant & prevost & face aider par ſes officiers, tellement que l'on puiſſe deſcouvrir les auteurs des dittes Chançons.

« Du mardy deux janvier M. V<sup>e</sup> XXV (1526).

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'evesque de Meaux, enſemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont fait publier certaines chançons contre l'honneur de Dieu, de la Benoiſte Vierge, des Saints & Saintes de Paradis, des quelles lettres la teneur en ſuiſt :

« A Meſſeigneurs, Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, à Paris.

« Meſſeigneurs, preſentement ay receu voz lettres du vingt-neufvieme qu'il vous a pleu m'eſcrire & pouvez croire, Meſſeigneurs, que ayant entendu le malheur qui ſouvent advient des folles chançons, en ay esté tres deplaiſant pour l'offenſe de Dieu qui eſt trop grande ; & ne fut-il queſtion que du moindre perſonnaige de la ville & plus ou l'honneur de ſes minif-

« tres qui estes vous est blafonné, je scay que messieurs les  
« officiers du Roy y ont fait leur debvoir & les miens en partie  
« comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous  
« envoyer, pour ce qu'il me sembloit ni avoir chose certaine a  
« la fin que tendez. Que toutes fois vous envoie, attendant le  
« surplus ou ilz besongnent ordinairement, & d'abondant ce  
« matin ayant fait faire processions generales pour le Roy &  
« espoir de sa delivrance a ce qu'il plaise a DIEV le nous gar-  
« der & rendre en fanté, de tout homme &, par le prescheur,  
« fait abhorrer detractions & telles pestes venefiques de chan-  
« sons & espere encores qu'il parachevera demain & autres  
« jours ensuivans; & neantmoins avant la reception de vos  
« dictes lettres ordonné censures & excommunications, moni-  
« tions précédentes contre ceux & les auteurs qui scauront la  
« source & naissance, s'ils ne viennent à le reveler à justice, &  
« pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, escriront, pu-  
« blieront. S'il y a autre chose qui vous semble necessaire,  
« seray aussy prompt à l'executer qu'à le commander, & si  
« plustost DIEV n'en donne la cognoissance, vous releveray  
« de ceste peine, scachant qui tendent à la fin pour laquelle  
« parvenir desire y metre vie, honneur & partie des biens, ni  
« feront espargnez, ne autre chose qui sera pour l'honneur de  
« la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la  
« bonté divine que luy supplie conserver comme en ay l'es-  
« poir, Messieurs, me recommandant a voz bonnes graces  
« tres humblement, & de tout mon cœur supplie Nostre Sei-  
« gneur vous donner sa grace, paix & amour. De nostre maison

« à Meaux le dernier decembre. Vostre tres humble & tres  
« obeissant serviteur & indigne ministre de Meaux. »

« *Guillelmus, permissione divina Ecclesiæ indignus minister, omnibus & singulis curatis & vicariis nostræ civitatis Meldenfis aliisque nobis subditis salutem in Domino, &c...* Et apres qu'elles ont esté leues la Cour a ordonné qu'elle escrira audit Eve sque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des autheurs & publieurs des dites chançons, & que de sa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdicts officiers les informations qu'il a fait faire, afin que la Cour y puisse pourveoir. »

De 1525 les renseignements nous manquent jusqu'à 1532. C'est en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chançon des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suisse. Il était alors pasteur d'une petite église évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organisateur du Collège de Genève.

---

(1) Voyez la *Correspondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous « vous envoyons une chançon spirituelle sur les dix commande-  
« mens, par le présent porteur, composée par M<sup>e</sup> Anthoine S.  
« qui a présent est avec nous annonçant la sainte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chançon des dix Commandemens est bien celle d'Antoine Saunier, c'est son adoption par nos anciens Chanfonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas dissimuler cependant qu'il en existe une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce protestante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, sans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainsi conçu : *Chançon nouvelle, composée sur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la sainte Escripature* (1).

(1) Elle est sortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-dessous de ce titre un buste du Christ, au verso une Passion, puis au verso du dernier feuillet une image de saint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelsis*; cependant c'est bien une pièce protestante, comme le dit M. Potier, & par l'esprit dans lequel elle est écrite, & par les citations de l'Écriture qui remplissent les marges & par trois versets de saint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première strophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chasser comme luthérien, fit paraître, soit à Genève à la fin de 1532, ou dans les six premières semaines de 1533, soit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chansons, & qui porte pour titre : *Chansons nouvelles demonstnants plusieurs erreurs & faulsetés*. On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, surtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être assuré que cette impression eut lieu sous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces sont œuvre d'un ou plusieurs de ses collègues.

Ce livret, qui n'avait que seize pages, fut très-vite épuisé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes presses neufchâteloises mirent au

---

Tu n'auras point de Dieu estrange

Mais a ung sul tu serviras.

Luy baillant honneur & louange

De cueur & d'ame l'aymeras.

Ces faulx dieux tu n'adoureras

Faitz de la main de l'homme.

Ostes les moy (*bis*)

Sans nul emoy!

Ils n'ont pouvoir : qu'il soyent mis bas!

Dieu veut qu'on les consume.

jour un second recueil de : *Belles & bonnes Chançons que les chrestiens peuvent chanter en grande affection de cœur*. Celui-ci contient dix-neuf chançons, & il contient aussi, sous le voile de l'anagramme, le nom de l'un des auteurs qui se fit l'éditeur du volume. Il était correcteur dans l'atelier de Pierre de Vingle & se nommait, probablement (1), Mathieu Malingre.

Dans le cours de la même année 1533, le même poète-éditeur, un peu gâté par le succès de ses chançons précédentes, se hâta de faire paraître un troisième Chançonniér sous le simple titre de *Noëls nouveaux*. Ce titre, qui sent la vieille Eglise catholique, donnerait à croire que l'auteur profitait de la vogue pour écouler dans le public le fond de son portefeuille & mettre au jour des poésies qu'il avait composées avant les dernières parues. Son petit volume en contient vingt-quatre, qui sont, comme tous les noëls, des amplifications versifiées sur les diverses circonstances de la nativité de Jésus; seulement, ceux-ci pouvaient être appelés nouveaux en effet,

---

(1) Voy. ci-après (*Liste chronol.*) la question qui s'élève sur le nom de cet éditeur.



par le soin de l'auteur à les expurger du menu détail des superstitions romaines. Deux d'entre ses noëls nouveaux : *Eveillez-vous, gentils pasteurs, & Verbe divin, Verbe éternel* (pour les désigner par le premier vers), ont été jugés dignes de passer dans les Chanfonniers protestants & se sont réimprimés jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

A peine ces pièces avaient-elles pénétré en France, qu'elles étaient rigoureusement poursuivies & supprimées par les tribunaux laïques & ecclésiastiques. Nous en avons un exemple dans l'Index de livres & de chanfons prohibés que publia l'Inquisition de Toulouse (1), vers l'année 1542, & qui contient l'indication 1<sup>o</sup> de 76 volumes, 2<sup>o</sup> de quatorze « chanfons spirituelles ou noëls condamnés. » L'autorité exige que tous ceux qui en possèdent des exemplaires lui en fassent remise dans le délai de quatre jours, sous peine d'être tenus pour atteints & convaincus du crime d'hérésie. Or, de ces quatorze chanfons, les cinq premières sont aussi les cinq premières du second recueil que nous avons cité tout à l'heure (*Belles*

---

(1) Voy. *Bull. de l'hist. du Prot.*, t. I, p. 355.

Et *bonnes Chansons que les chrétiens peuvent chanter*); la sixième est celle qui, dans le même recueil, est au numéro 7; la huitième est celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière est le Noël qui vient d'être cité: *Réveillez-vous, gentils pasteurs*. Les autres ne nous sont connues que par les Chanfonniers postérieurs, sauf la douzième (*Au fond de ma pensée*), qui ne nous est pas connue du tout. Nous sommes entré dans ce détail pour montrer que si l'Inquisiteur de Toulouse avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chansons qu'il avait condamnées, ce recueil n'est pas parvenu jusqu'à nous; que si, comme il est plus probable, c'étaient des chansons qui couraient isolées, il ne nous en est pas resté une seule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suisse, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquisition française, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanfonniers huguenots, qui eussent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquisition sur l'Index de Toulouse, s'ils eussent existé quand cet Index fut rédigé, sont un volume de *Chansons spirituelles sur la sainte Cène*, qui ne nous est révélé que par l'inscription de son titre dans le *Manuel du Li-*

*braire* (1), & la *Chrestienne Resjouissance* d'Eustorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & sans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier est considérable; il contient cent soixante chansons, que l'auteur se vante d'avoir toutes composées, paroles & musique. Il était en effet musicien passionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre assez léger en même temps qu'organiste, dans son pays natal, en Limousin; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poésies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chansons spirituelles.

En tête de son ouvrage, Eustorg de Beaulieu avait inscrit un quatrain composé à sa louange par un sien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom se retrouve à la suite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult est l'auteur de deux recueils importants de chansons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impossi-

---

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il est probable que c'est l'un de ces Chanfonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanfons spirituelles sur la sainte Cène, ou encore le livre des *Chanfons spirituelles pleines de consolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liste chronol.*), qui fut cause de l'exécution cruelle dont il est fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les registres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, cousturier, bruslé vif avec le  
« livre intitulé : *Chanfons spirituelles*, à Paris; & en  
« figure, à Soiffons. S'il persévère, la langue coupée  
« au fortir de prison (2). »

---

(1) I. — Premier livre des chanfons spirituelles nouvellem. composées par Guill. Gueroult & mises en musique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de *Paris, Nic. Duchemin*.

II. — La Lyre chrestienne avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs autres chanfons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des registres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'est-à-dire vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les chançons huguenotes apparaissent en plus grand nombre. D'une part, ce sont des pièces isolées, dont quelques-unes sont célèbres ou dignes de l'être, comme la chançon d'Anne du Bourg (1560), la chançon *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle sur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'est le recueil général, qui depuis est resté classique & dont la première édition que nous connaissons (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) est de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de simples réimpressions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chanfonniers est celui-ci :

*Chançons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu  
& à l'édification du prochain.*

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près sans ordre aux divers Chanfonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conséquent composées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune sa date exacte,

le nom de son auteur & un mot des circonstances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'histoire littéraire. Les pièces se succèdent sans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur ensemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le second se trouvent les chansons agressives & satiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été assez puisqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répression n'eût atteint toute sa ferveur, ces chansons étaient d'un caractère essentiellement paisible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'instruire & de moraliser le peuple. L'ancien organiste Eustorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle aussi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec soin en marge de chaque strophe les versets de l'Écriture sainte sur lesquels ils fondaient leurs dires.

Un autre soin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuses chansons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils substituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air servait à répandre au loin la bonne semence

contenue dans les vers. Les chansons profanes leur fournissaient même souvent le thème de leurs vers ; il leur suffisait pour cela de jouer sur le sens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Eustorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

Ma chère Dame, ayez de moy mercy,  
faisait le plus facilement du monde :

Mon Createur, ayez de moy mercy  
Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt, la chanfonnette : Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuse bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

Puisque de vous je n'ay autre visage,  
Je m'en vay rendre hermite en un désert,  
Pour prier Dieu si un autre vous sert  
Qu'autant que moy en vostre amour soit sage.  
Adieu amours, adieu gentil corsage,  
Adieu ce teint, adieu ces rians yeux.  
Je n'ay pas eu de vous grand avantage,  
Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguisaient cette trop jolie strophe de la façon suivante :

Puisque de vous je n'ay autre visage,  
Rendre m'en vay à Dieu que je deffers ;  
Pour le prier que si chacun se perd  
A son escient, je n'en souffre dommage.  
Adieu la chair, adieu mondain fervage,  
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;  
Je n'ay pas eu de vous grand avantage.  
Du Seigneur Dieu j'espère beaucoup mieux.

Ces métamorphoses sont continuelles dans notre Chanfonnier, & chaque pièce y commence par le contraste assez piquant qui se trouve entre son contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle se réfère.

Cependant, vers la fin du siècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanfonnier, conçu dans un autre esprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'est-à-dire « la Céleste, » est divisé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chanfons. Aucune d'elles n'est satirique ni polémique, presque aucune n'est empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chanfons mondaines, elles renvoient toutes, pour la



musique, à l'un des psaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureuse contradiction, justement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéressante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'esprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chanfonniers. Aussi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

*« A toutes personnes qui aiment Dieu & qui desirrent s'esjouir en  
le louant : grâce & paix, & salut par Jésus-Christ.*

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27<sup>e</sup> chapitre du IV<sup>e</sup> livre de son Histoire ecclesiastique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un desquels estoit chretien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius composa des chanfons profanes accommodées à la musique fort douce, dont plusieurs furent séduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, fuscita eu ce mesme temps, un excellent personnage nommé Ephraïm, lequel entre autres services notables qu'il fit à l'Eglise, y adjousta celui-ci, à sçavoir qu'il changea la lettre meschante des chanfons d'Harmonius & y appliqua un sens spirituel & à la louange de Dieu, remédiant (dit Theodoret) joyeusement & utilement au mal que ce poète lascif avoit fait.

« Ceste hiftoire m'eft venue en penfée ayant à dire quelque chofe du recueil qui vous eft préfenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a cefte couftume d'obfcurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puiffant, & trouve tousjours des instrumens pour effectuer fes deffeins ; item des cœurs difpofez à recevoir les douloureufes & mortelles douceurs qu'il leur préfente dedans la coupe d'or de fes abominations, cachant fous belles paroles & chant agréable de la poifon qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de fes efleus, fuscite auffi quelques gens pour oppofer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au menfonge, le breuvage de falut au venin de perdition : donnant felon & autant qu'il lui plaift efficace & bénédiction aux faincts efforts de ceux qui pourchaffent l'avancement de fon honneur.

« Comme l'entreprise faincte d'Ephraïm fuccéda heureufement, & les chanfons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chreftiens, alors la confufion eftant tombée fur l'efprit de vanité & de menfonge, nous pouvons dire le mefme de ce qui eft advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la faincte verité fentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoiffance de la doctrine de l'Evangile, fuscita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à femer à l'exemple d'H. des chanfons pleines de vanité, d'ordure & d'impieré, auxquelles les chantres adjoufterent de la mufique agréable aux oreilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement cefte poifon jufques au

cœur : & plus la vérité se manifesta, plus le mensonge & l'orgueil du monde haussa la creste pour vomir ses puantises contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par sa sagesse & puissance, ainsi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout spéciale envers son Eglise en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit esté des premiers à publier des chansons folles & lascives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureusement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chansons spirituelles de l'Eglise, qui sont les Pseaumes de David, ayant esté secondé depuis bien à propos par un autre excellent personnage. On ne sçauroit dire combien ce labeur a fait de fruißt & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne pensoient qu'au monde.

« D'avantage, pour accroissement de consolation ont esté publiées presque d'années en années beaucoup de saintes poésies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eslever au ciel. Ce que les supposts de l'Antechrist ne pouvant supporter, les uns ont effayé d'opposer des impures rimaileries aux Pseaumes de David, les autres ont basti certaines chansons pour ensevelir celles-là : mais c'estoyent corbeaux crouassans aupres des cygnes, & dont les cris se sont bientoist esvanouis en l'air. Finalement, Satan a trouvé des esprits subtils, qui, abusans du beau don de poésie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'est besoin fouiller les yeux de personne du nom de tels profanes, dont la mémoire est maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur opposer à leurs labeurs

d'autres hommes adressés par sa grâce, & contraints mesmes aucuns de ces malheureux-là, de semer parmi leurs ordures certaines pièces qui servent tant plus à leur condamnation. Car parlans des louanges de Dieu, & messans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mêmes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Eglise semble assez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre nostre Seigneur donne occasion aux siens ça & la de s'esjouir gravement en sa bonté & justice, outre cest excellent thrésor des Pseaumes de David, il a semblé bon à plusieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes spirituelles appropriées au temps, & contenant diverses méditations, pour le soulagement & contentement des consciences. Le présent recueil pourra estre mis en ce rang comme j'espère. Il a esté amassé de plusieurs, & réduit en la forme que vous verrez, désigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pseaumes. Et notamment plusieurs chansons profanes des poètes François ont esté changées comme la lecture le monstrera. D'autres qui estoient chrestiennes, & n'avoient point de chant certain, ont esté maintenant accommodées à quelques-uns des Pseaumes, afin qu'elles ayent deormais leur nom par effect. Reste de prier Dieu qu'il face la grace à toutes personnes qui s'en serviront de les chanter de sainte intelligence & affection à son honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous ayons entrevu, à savoir qu'on réimprimait pour

ainsi dire d'année en année notre Chanfonnier protestant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires ! Encore chacun de ces exemplaires est-il unique. Les trois plus anciens n'existent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich ; il n'en est pas un seul, sauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un seul non plus sur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un siècle & demi, l'atelier d'où sortaient presque toutes les éditions du Chanfonnier classique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lausanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arsenal. On a aussi, à l'Arsenal & à la Bibliothèque Protestante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie* ; enfin, un exemplaire du Chanfonnier de 1555, qui se trouvait parmi les doubles de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraire Tross, en 1868, à Paris, est maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du protestantisme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale disparition, & l'on nous saura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'instruction de nos successeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poésies huguenotes sont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, composées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariser, dans l'espace des années 1532 à 1572. Ce sont, en outre, des pièces de circonstance plutôt que des ouvrages limés à loisir. Leur grand défaut est de manquer de souffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder son trait pour la fin; il jette naïvement tout le feu de son inspiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & se dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera plusieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés semées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes protestantes. Ce n'est pas seulement un délassément littéraire que veut offrir ce Chanfonnier, c'est plutôt un souvenir historique.

## III

## PLAN DE L'ÉDITION.

Il est nécessaire de consacrer quelques mots à dire le plan suivi pour la composition de ce volume.

Je ne me suis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil usuel des Chansons spirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas songé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui sont parvenues à ma connaissance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un seul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui se fussent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le présent Chanfonnier n'est qu'un choix, composé en prenant aussi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées isolément celles qui ont paru le mieux réussies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'histoire.

Il est clair que j'ai respecté avec beaucoup de soin ces vénérables textes. On n'a presque pas fait de sup-

pression, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me suis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a semblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chansons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & sans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles sont distribuées ici en quatre groupes qui présentent chacun une idée distincte : la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre ; et dans chaque groupe les pièces sont rangées, autant que

---

(1) Les deux dernières strophes de la Chanson de la Jeunesse (page 69) ont été enlevées, mais les voici :

Fuyez tout ce qu'il desavoue  
Et veuillez sa grace chercher :  
Qui d'elle, audacieux, se joue  
Dresse une éternelle rouë  
Sur qui son esprit & sa chair  
Nous verrons attacher.

O Seigneur ! lève à toy mon ame  
Afin que conseillé de toy,  
Sans cesser, ton Nom je réclame  
Et garanti de mort infame  
Je te célèbre en vive foy  
Comme mon Dieu & Roy.



possible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obscurs par des notes qui, faute de savoir, sont restées beaucoup plus rares que je ne l'eusse voulu.

Il ne me reste qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données sans compter; puis à souhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chançonniér, s'associe au sentiment de vénération filiale dont il est, avant toute chose, inspiré.

✓  
HENRI-LÉONARD BORDIER.



## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

---

NOTA. — Ne sont publiées dans le présent volume que les chansons indiquées ici en caractères penchés.

---

### A

- A Dieu la bonne chère, 436.  
A Dieu soit louange & honneur, 467.  
A Dieu soit mon âme & mon cœur, 467.  
A Dieu soit mon cœur, 486.  
*Adore un Dieu le père Tout-Puissant*, 1, 424, 426.  
Advienne ce qu'à Dieu plaira, 468.  
Advienne qui pourra venir, 446.  
A haute voix je crie, 468.  
A la venue de Noël, 426.  
Allez fâcheux, caphardz pleins de fallace, 436.  
*Allons, jeunes & vieux*, 273.  
Alors que mon âme est au dur joug asservie, 478.  
*Ame douce, esveille-toi*, 27, 425.  
Amour ne point & me tient enlassé, 445.  
Amy Jésus, fay que je t'ayme, 435.  
Approche-toi de mon soupir, 468.

- Approche toy, Seigneur plein de merveilles, 476.  
*Après la mort le Père a compassez*, 161.  
A prier faut venir, 446.  
Armes ou amours descrire, 445.  
Arrestez vous gens de tous aages, 468.  
Assemblons nous, frères de robe grise, 458.  
Assiste moy, ô Seigneur pitoyable, 451 n. 2.  
A ton chant mélodieux, 445.  
A tout jamais d'un vouloir immuable, 433.  
A toy mon Dieu, ma lumière, 465.  
A toy qui tiens le frein de l'univers, 474.  
A toy Seigneur je me viens rendre, 465.  
A toy Seigneur fans cesser crie, 444.  
Au clair ruisseau de la source immortelle, 478.  
Au fond de ma pensée, 427.  
Au grand Conseil par divine ordonnance, 424, 426.  
Au nom du Roy céleste, 445.  
Après de Dieu maintenant je demeure, 433.  
Après d'un poignant buisson, 427, 445.  
Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe, 441.  
Au feul Dieu dira sa pensée, 435.  
Au seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.  
Autre maistre n'ay que mon Dieu, 476.  
Avant mes jours pas ne pourrai mourir, 467.  
Avecques raisons bien grandes — Tu commandes, 475.  
*A vous me plains, saint Père*, 137, 448, 466.  
Aymé suis de l'amour fidelle, 434

## B

Bel est ce Tout, bel est-il voirement, 474.

*Belle est la venue de ceux*, 64, 467.

Bienheureux est-il le jour, 465.

Blessé de ma chair inhumaine, 475.

*Brunette joliette*, 165, 436.

Bon jour, bon an & bonne estreine, 438.

Bons chrestiens, fournissez la, — l'aulmosne, 438.

Bourriquet, bourriquet, 439.

## C

Céleste foy qui nous maine aux Cieux, 476.

Celui dont tu purges la vie, 477.

*Celuy pour qui j'endure*, 339, 441.

Celuy qui croit que Dieu est son Sauveur, 467.

Celuy qui d'un saint zèle, 474.

*Ce méchant corps demande guérison*, 368, 445.

Cent mille escus en la courroye, 436.

Ce que soutient la terre ronde, 478.

Certes, bon Jésus Christ, 438.

Ces facheux fots qui mauldifent Luther, 435.

*C'est à grand tort que maint peuple murmure*, 105, 435.

*C'est à grand tort que moy messe tant dure*, 134, 418.

- C'est assez dit, je vous entends, ma Dame, 437.  
C'est bien raison que facions pénitence, 446.  
C'est boucaner d'avoir femme plus d'une, 435.  
C'est devant derrière, 439.  
*C'est la prestaille & moinerie*, 169, 439.  
C'est maintenant que je me sens, 474.  
C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique, 487.  
*Ceste Divine Providence*, 210.  
C'est ta bonté Seigneur qui rempare ma vie, 478.  
C'est tout pour vous Dieu magnifique, 437.  
C'est une dure departie, 433.  
*C'est une pauvre chanterie*, xlij, lxxviiij, 418, 427.  
*C'est un malheur que d'avoir la prudence*, 75, 474.  
Changeons propos, c'est trop chanté d'amour, 426, 432.  
Chantons à Dieu pasteurs autre cantique.  
Chante ma muse à haute voix la gloire, 453.  
Chanter je veux un chant victorieux, 478.  
Chantons de cœur tous en grande joye, 425.  
Chantons je vous en prie, 425.  
Chantons Noël du Fils Marie, — Par doux accords, 425.  
Chantons Noël du Fils de Marie, — Par mélodie, 426.  
Chantons Noël, Noël, — En toute diligence, 425.  
Chantons Noël, Noël, Noël, — En l'honneur, 425.  
Chantons Noël, Noël Noël, — Tous chrestiens, 425.  
Chantons Noël par voix feraine, 425.  
Chantons Noël tous en grand' joye, 425.  
Charité est d'amour le vray bien, 446.

- Chrestien si veul trouver, 444.  
Chrestiens resveillez vous, 487.  
Chrestiens souffrans outrage, 444.  
Chrestiens souffrez que l'on vous aime, 447.  
Christ est vray Dieu sans nul commencement, 477.  
*Christ pour sauver ses brebis*, 216.  
Christ souffrit peine, 446.  
Colinet, Jehan Levret, 439.  
Combien est douce l'affliction, 475.  
Combien fera l'homme fidèle heureux, 424, 427.  
Comme le fard & le riche ornement, 447.  
Content désir qui cause mon bonheur, 467.  
Consolez amis consolez, 468.  
Content désir qui cause mon bonheur, 433.  
Contentez vous de la volonté bonne, 466.  
Contre griefs maux dont sommes offensez, 446.  
Contre raison moy pauvre Eglise endure, 467.  
Contre raison toy Pape es fort estrange, 436.  
Crainte & espoir le chrestien doit avoir, 467.  
Créateur de l'Univers, 444.  
Contre un caphart me print a disputer, 448.

## D

- Dames, qui au plaissant son, 465.  
Damours ne me va au rebours, 432.  
De bien aymer les dames, je ne blasme, 432.

*Dedans Lyon ville très renommée, 364.*

De Jésus faisons mémoire, 444.

*De jour en jour, & d'an en an venant, 201.*

De jour en jour je m'appercoy, 476.

De la panse vient la danse, 466.

De la Sorbonne un docteur, maître veau, 448.

*Delivre moy, mon Dieu mon Père, 352, 447.*

Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle, 478.

Demandez vous en qui je me console? 445.

De mon très triste desplaisir, 434.

De nuit & de jour je sens en ma pensée, 474.

De qui fera las! consolée, 446.

De retourner Jésus-Christ je te prie, 433.

*Des affauts que Satan me fait, 15, 424.*

Des clefs de ta clémence, 476.

*Dès le matin très humblement, 68, 474.*

D'estre amoureux jamais ne feray las, 432.

*Des tyrans le felon courage, 413, 478.*

De tant aymer mon cœur s'abuseroit, 432.

Devant tant de grands flots coup sur coup s'élevans, 478.

Dieu à qui rien n'est impossible, 478.

Dieu diversément esprouve. (*Bull. de l'hist. du protest.*, v. 507.)

Dieu gard' l'Escripture excellente, 433.

Dieu tout puissant à qui servent les anges, 468.

Dieu tout puissant, Dieu de nos pères, 468.

Dieu vivant je t'adore, 474.

*Dieu vous gard' jeune pucelle, 176.*



Donne moy ce désir ardent, 477.  
Donne secours, Sire, des ennemis, 466.  
*Dormois tu, dis, grosse beste?* 127, 438.  
*Doulce mort, heureuse mort,* 374, 444.  
D'ou vient cella monde d'abus remply, 435.  
Du desplaisir que les meschants ont fait, 466.  
Du fond d'ennuis en l'horreur plus extrême, 477.  
Du grand Dieu vainqueur, 477.  
*Durant que le Guisard gouvernoit nostre France,* 257.  
D'un nouveau dard je suis frappé, 434.  
Dy moi, ami, ou s'en ira, 449.

## E

Efforçons nous a louer nostre Dieu, 468.  
*Elles y sont, en lieu fort,* 367, 448.  
Empesche que la gourmandise, 475.  
En attendant la vraye jouissance, 466.  
*En attendant le languir me tourmente,* 347, 433.  
En contemplant la grande ydolatrie, 434.  
En Dieu mon cœur se resjouit, 479.  
En Dieu mon espérance — Auray tant que vivray, 467.  
En Dieu seul gift tout mon plaisir, 476.  
*En douleur & tristesse,* 37, 468.  
En esprit jusqu'au ciel je vole, 435.  
En entrant en ung jardin, 435.  
En faict d'amours tu aymeras ton Dieu, 432.

En ma peine angoisseuse, 479.  
En recordant — De cœur ardant, 436.  
En Saint-Esprit me fait penser, 476.  
En foulas & lieffe, 446.  
*En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance*, 25, 424.  
Entre nous tous pellerins, 437.  
Entre vos mains rien d'autrui ne tenez, 467.  
Eschauffé de ta sainte flamme, 474.  
Escoutez cieux & prestez audience, 468.  
Esjouy toy, esjouy jeune enfant, 446.  
Eflevons cœur & esprit, 446.  
Esprit, esprit, tu es prompt & habile, 444.  
Estant de mes jours au défaut, 479.  
Est-ce donc cette fois — Que tu n'orras la voix, 475.  
Est il conclud par le conseil des lourdz, 433.  
Et d'en bon jour ! 439.

## F

Fait ou failly, ou du tout rien qui vaille, 435.  
Faitz s'il te plaist ta sainte aumosne, 424.  
Faulx de foy, c'est erreur non pareille, 425, 436.  
Fay de mes yeux une mer ondoyer. 476.  
Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore, 478.  
Femme qui tant souvent babille, 435.  
Ferme le livre de mes plaintes, 476.  
Fortune ne donne a nul la vie, 435.

Frères chrestiens — Et sœurs pareillement, 465.  
Frère Thibaut gros gras & maladroït, 466.  
Frère Thibaut, voulez vous point laisser, 466.  
Fy de Venus & de son passe temps, 436.

## G

Gardez-vous des faux prophètes, 468.  
*Gens insensés, où avez-vous les cœurs?* 386, 450, 465.  
*Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse,* 42, 424.  
Grand conditeur de tous les Cieulx, 425.  
Grand Dieu vivant, que ma pensée adore, 477.  
*Gris ne bureau ne fault porter,* 173, 433.  
Guide moy, Seigneur & m'adresse, 477.

## H

*Hari, hari l'âne. (Voy. L'on sonne une cloche.)*  
*Hau, donc, Jean Leblanc!* 160, 470.  
Hauffe le vol de ma plume, humble & bas, 445.  
Hélas Jésus mon Rédempteur, 434.  
*Hélas mon Dieu je cognois bien,* 348, 441.  
Hélas mon Dieu ton ire s'est tournée, 466.  
Helas mon Dieu tu sçais où je prétens, 485.  
Helas Seigneur jusques à quand fera-ce, 451.

Hellas, que j'auray d'ennuy, 439.

Hérétiques que ferez-vous? 465

Holoferne a puissance, 465.

## I

Il est certain que Dieu de la fus, 439.

Il est huy bon jour de feste, 439.

Il est un homme au monde, 467.

*Il me souffrit de tous mes maux*, 345, 434.

Il nous faut louer nostre Roy, 445.

Il t'appartient los & honneur, 424.

## J

*Jà le voile de la nuit*, lxxxiiij, 445.

Jamais n'aimeray pardon, 439.

J'attends secours de ma seule pensée, 433.

J'ay cherché sur mon liêt, 447.

J'ay contenté ma volonté, 434.

J'ay demouré seule esgarée, 435.

J'ay fait en vain cent mille pas, 434.

J'ayme le cœur de Marie, 432.

*J'ay tantost fourni ma traite*, 77, 478.

J'ay trop chanté l'abominable messe, 433.

J'ay trop croupi dans la nuit éternelle, 476.

- J'ay un mary qui m'exhorte, 436.  
Je chante Dieu l'éternel & le fort, 468.  
Je chanteray a voix hauffée, 447.  
Je chanteray Noël, ma pose, 426.  
Je croi pour vray & si scay feurement, 466.  
Je languiffoy d'un tourment inconnu, 477.  
*Je me plains fort qu'on me veuille ruer jus*, xvij.  
Je me plains fort Satan m'a rué jus, 434.  
*Je m'esbahis comment*, 60, 417.  
Je n'avois pas à bien choisir failly, 434.  
Je n'ay desir — De plus choisir, 433.  
*Je ne fay rien, je ne scay rien*, 372, 447.  
*Je ne fay rien que requérir*, 346, 434.  
Je ne me puis tenir pour chose que l'on die, 434.  
Je ne me tiens ne meilleur ne plus fort, 468.  
Je ne sçauroy estimer l'homme sage, 478.  
Je ne sçay comment pourrois avoir marriflon, 438.  
Je ne sçay pas comment, 436.  
Je ne voy pas comment, 448.  
Je porte la mort au visage, 475.  
*Je pren en gré la dure mort*, 359, 466.  
Je recognoi, je crain, j'espère, 445.  
Je sçay ma condition, 446.  
Je suis certain que ce grand Dieu des cieux, 451, n. 2.  
Jésus est mon espérance — Et mon amour, 465, 468.  
Je te feray miséricorde, 439.  
Je te salue mon certain rédempteur, 446.

Je vous rescripz ma sœur très bien aymée, 424.

*Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire*, 319.

J'invoque celuy que j'offense, 474.

Jour désiré des enfans de ce monde, 467.

J'ouys chanter l'angelot, 425.

Jouissance vous donneray, 434.

Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur, 444.

## L

La bonté & clémence, 447.

*L'abus est grand de l'antechrist romain*, 113, 486.

La fleur de mes ans se destoint, 475.

Laiïsons les harnois luïfants. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 520.)

La langue envenimée, 445.

La loy qui est des sages ordonnée, 448.

L'amitié fut bien commencée, 435.

L'amour de Dieu me poingt, 435.

Langue envenimée, 445.

Languir me fait la reigle mal dressée, 434.

La papauté est contre Christ, 448.

La papauté m'a longtemps retenu, 448.

La parolle pure & nette, 444.

La rosée au moys de may, 438.

*Las, à nous Seigneur regarde*, 369, 447.

Las je me plains mauigré de la pécune, 433.

*Las mon espoux, mon sauveur J.-C.*, 338, 466.

- La Sorbonne la bigotte*, 162, 448.  
*Las ! que faren paures Papaux*, 259, 461.  
*L'astre qui l'an fuyant ramène*, 398, 477, 481.  
*Las, voulés vous qu'une personne chante*, xlij, lxxxij, 433.  
*Laudate dominum*, mes amis, 439.  
*L'autre jour m'alloie esbatre*, 438.  
*La veille de la Saint-Martin*, 463.  
*La vermine, mine, mine*, 180, 449.  
*Le cœur est bon & le vouloir aussi*, 434.  
*Le cœur est mien qui oncques ne fut prins*, 434.  
*Le content est riche en ce monde*, 433.  
*Le corps vaincu par l'esprit bien appris*, 445.  
*Le dur travail que le fidèle endure*, 466.  
*Le fruit de la vie estoit vif en bois verd*, 445.  
*L'enfant qui a de Dieu la crainte*, 468.  
*Le haut Tonnant sous qui frémit le monde*, 445.  
*Le jaulne & bleuf font les coulleurs*, 433.  
*Le juste ira haut en saint Tabernacle*, 446.  
*Le pape antechrist de Rome*, 449.  
*Le pape & les siens tous*, 129, 448.  
*Le Petit Homme a si bien fait*, 250.  
*Le pipy*, 449 (*note*).  
*Le saint Esprit mon paouvre cœur désire*, 434.  
*Les cardinaux & evesques*, 454.  
*Les cardinaux estant un soir au bal*, 454.  
*Le Seigneur ta prière entende*, 460.  
*Les envieux par leurs propos nuyfans*, 436.

- Les gens entrez font en ton héritage.  
Les moynes n'ont plus que faire, 435.  
L'esprit d'un fol glorieux, 477.  
Le temps n'est plus tel comme il vouloit estre, 436.  
L'Eternel par quelque espace. (*Bullet. de l'hist. du Prot.*, v. 395.)  
L'Eternel qui ceste rondeur, 478.  
Le Tout Puissant qui par sa providence, 448.  
Le vieil Serpent par venimeux sibile, 424, 427.  
Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien, 466.  
L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde, 466.  
L'homme animé de la flamme céleste, 474.  
*Longtemps y a que je vy en espoir*, 104, 433.  
*L'on sonne une cloche*, 149.  
Lorsqu'au matin le grand flambeau des cieux, 475.  
Loué soit Dieu & le Seigneur, 447.  
Lorsque le Malin s'affeure. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 516.)

## M

- Ma chair comme eau s'est escoulée, 447.  
Maintenant me faut retirer, 445.  
Maint grant assault la chair si me donna, 432.  
Mais vous esprit, qui savez la parolle, 441.  
Marie en Bethleem alla, 438.  
Martin Luther a esté bien fasché, 437.  
Mauldict soit le faulx chrestien, 435.  
Mauldite soit la mondaine finesse, 433.



- Mauldite soit la mondaine richesse, 444.  
Maulgré ma chair rebelle, 477.  
Malgré Satan le prince des iniques, 438.  
Mes bons frères qui bien chantez, 421, 443.  
Messire Jean est un un boulanger, 454.  
Mieux nous vaut mourir de tes mains, 448.  
Mistiques chrestiens, 424.  
Modérateur qui tout régente, 425.  
Mon âme en toy s'esjouyira, 451, n. 1.  
Mon âme loue & magnifie, 447.  
Mon âme magnifie, 479.  
Mon cœur chante joyeusement, 467.  
Mon Créateur ayez de moy mercy, 435.  
Mondain séjour, j'ay perdu ta présence, 436.  
Mon Dieu, je te prie escoute, 468.  
Mon Dieu je te supplie, 444.  
Mon Dieu, mon roy, mon père tout-puissant, 446.  
Mon Dieu ne m'a son filz vendu, 433.  
Mon Dieu que j'ay tant attendu, 424.  
Mon Dieu fauve moy en ton nom, 424.  
Mon Père m'a donné son filz, 435.  
Morir convient. — Souvent advient, 437.  
Mort ne mercy en ce monde j'attendz, 434.  
*Mourir convient toute personne*, 360, 467.  
Mouvans a esté commandé, 470.  
Muse fuyvons la cadence des anges, 474.  
*Musiciens, amateurs des cantiques*, lxxxj, 33.

## N

- N'aurez vous pas de moy pitié, 435.  
N'aymez jamais ces caphardz lourdz, 435.  
N'aymez jamais la loi humaine, 435.  
*Ne preschez plus la vérité*, xv.  
Ne sois à mal aise, — Pauvre homme pécheur, 466.  
Ne fuis-je pas bien malheureux, 424.  
Nettoyons-nous, lavons nos consciences, 466.  
Ne vois-tu point aujourd'huy les idoles, 467.  
Noble mariage, — Ceux qui t'ont abandonné, 444.  
Nostre cité de toutes parts, 479.  
Nostre Dieu le Créateur, 465.  
*Nostre jeunesse tant chérie*, 69, 477.  
Nostre Père qui es es cieux, 428, 443.  
Nous avons faict grand' feste, 438.  
Nous servirons le Roy, 436.  
Nous sommes en très grand ennuy, 446.  
Nul feu par les vents animé, 477.  
Nouvellement ainfi qu'on a escrit, 449.

## O

- O chrestien de foy petite, 446.  
O combien est douce l'affliction, 475.  
O combien est heureuse, 444.

- O combien sont fortes les larmes*, 71, 474.  
*O combien sont jolis & beaux*, 447.  
*Oùtroye moy la parole & la voix*, 476.  
*O Dieu je fçay que les humains*, 474.  
*O Dieu prens moy a mercy*, 438.  
*O Dieu propice & débonnaire*, 487.  
*O Dieu quel aise me touche*, 476.  
*O Dieu, fi près de ton thrône*, 392.  
*O doux Seigneur auquel gift mon attente*, 466.  
*O Eternel, quand ravi je contemple*, 477.  
*O Eternel, fans nul défaut*, 479.  
*O Gouverneur des éléments*, 474.  
*O grand' beaulté qui loges cruaulté*, 433.  
*O gras tondus*, 167.  
*O hermite chattemitte*, 438.  
*O le grand bien, le don, la grâce, l'heur*, 445.  
*O le grand cas, o la grand'forfaïture*, 454.  
*On dict que c'est un grand follas*, 437.  
*On voit parmy le monde*, xix.  
*O nostre Dieu par ta clémence*, 354, 466.  
*O Pape & cardinaux (ou la vache à Colas)*, 189.  
*O Père très hault & puissant*, 444.  
*O prebstres, prebstres ouyez vostre chanson*, 100, 418.  
*O que bienheureux est l'âge. (Bull. de l'hist. du Prot., v, 509.)*  
*O que de maulx me viennent oppreffer*, 367, 445.  
*Or chantez, chantez fidèles*, 444.  
*Or de tes aduersaires, Sire*, 474.

- Or di, le pape, sur ta Loy, 467.  
*Or est le nom bien eslevé*, 132, 448.  
*Or la chance est tournée*, 182.  
Or laisse Créateur — En paix ton serviteur, 468.  
Or vien ça, vien; toy Pape et ta secte, 438.  
O saint Esprit vien enflammer nos cœurs, 434.  
O Seigneur Dieu ceste terrestre vie, 475.  
O Seigneur Dieu mon rempart, ma fiance, 475.  
O Seigneur Dieu nous te louons, 474.  
O Seigneur Dieu reçois mon oraison, 487.  
O Seigneur Dieu, ta loi très juste & sainte, 445.  
O Seigneur Dieu vray & fidèle, 466.  
*O Seigneur la seule espérance*, 360, 447.  
O Seigneur nous qui sommes, 468.  
Oseray-je lever la teste, 476.  
O seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.  
O tout bon, ô tout puissant Dieu, 475.  
O triste cœur qui point ne se contente, 467.  
*Ou s'enfuyr, soustenir, ou mourir*, 359, 467.  
*Ouvre ô Seigneur Dieu l'oreille!* 295, 447.  
O vous pasteurs, — Voyez tous les pasteurs.  
O vray Dieu mon refuge.  
O vray Dieu nostre bon Père, 439.

## P

- Paix la, fus; hola, paix la! 438.  
Parle à moy, mon Dieu, mon père, 475.

- Par le désert de mes peines, 481.  
*Par ton regard tu me fais espérer*, 36, 428, 441.  
Par ton regard tu vois ciel, terre & mer, 433.  
Pauvres évangélistes, 444.  
*Paovres papistes retournez-vous*, 97, 418. (Voy. Povres )  
Péché qui des yeux à naissance, 477.  
Petit troupeau fidèle, 446.  
Peuple chrestien que l'histoire divine, 486.  
Peuple séduict pense à ton faict, 442.  
Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort, 434.  
Plaisant Bordeaux, noble & royal domaine, 436.  
Plus chaut que feu en nous devons sentir, 467.  
Plus je vay en avant, 475.  
Point ne faut que taïse, 445.  
Pour avoir faict au gré de l'ennemy, 434.  
Pour ce que Dieu les injures venge, 468.  
Pour réparer le grand forfait, 446.  
Pour tout jamais t'exalteray, 467.  
Pour un hélas que jette, 467.  
*Pour un plaisir qui tousjours dure*, 341, 446.  
Pour vostre offense mortelle, 459.  
Povres aveugles retournez-vous, 466.  
Prenons confort le Seigneur a parlé, 465.  
Prenez en Dieu vostre esjouyffement, 426.  
*Preschez leur rien qui vaille*, 124, 436.  
Priez enfans, de cœur joyeux, 465.  
*Prisonnier suis enclos en la forteresse*, 350, 441.

- Prisonnier fuis pour l'Evangile, 436.  
 Puisqu'adverfité nous offense, 447.  
*Puisque de vous je n'ay autre visage*, xxxiv, 446.  
 Puisque le fainct Esprit m'inspire, 444.  
*Puisque mes faibles mains, au jour de la victoire*, 312, 478.  
*Puisqu'en amours a si beau passe temps*, 32, 432.  
 Puisque pour époux & mary, 446.  
 Puisque Satan bataille contre nous, 455.  
*Puisqu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite*, 315, 479.  
 Puisque t'en vas, paovre loy papistique, 436.  
 Puisqu'Israël ne veut point m'escouter, 478.

Q

- Quand ce triste temps je voy*, 278.  
 Quand Dieu nous viendra visiter, 451, n. 2.  
*Quand est-ce Seigneur*, 44, 451 n. 1.  
*Quand j'ai bien à mon cas pensé*, 336, 446.  
 Quand j'ay pensé en vous Bible sacrée, 434.  
 Quand je vien à penfer par ton esprit Seigneur, 478.  
 Quand je voy le flambeau des cieux, 473.  
 Quand je voy les flots escumeux, 475.  
 Quand l'Antechrist a veu qu'il prosperoit, 448.  
 Quand les caffars auront bien renversé, 448.  
 Quand le Seigneur les enfants siens aſſeure, 448.  
*Quand me ſouvient de l'Evangile*, 335, 424, 427.  
 Quand on arreſtera la courſe couſtumièrre, 481

- Quand quelque ennui, quelque destresse, 445.  
Quand ta faveur que je réclame, 477.  
Quand tu chantes messe, 448.  
Quand tu voudras ton courage renger, 436.  
*Quand vous voudrez faire une amye*, 33, 433.  
Qu'as-tu si fort à te douloir, 474.  
Qu'auras tu fait m'ostant la vie, 476.  
Que de maux me viennent oppresser, 466.  
Que la fureur fut magnifique, 475.  
Quel est le fruit de franche volonté, 448.  
*Quelle fureur enflambe vos esprits*, 109, 464, 468.  
Que le peuple romain.  
Qu'en dites vous? Ferez vous rien? 437.  
*Que ne faites vous diligence*, 141, 448.  
*Que n'est-on content — De ce que Dieu donne*, 65, 427, 466.  
*Que sert d'employer sa peine*, lxxvij, 445.  
Que sert la médecine — A mon dueil forcené, 475.  
Qui au ciel ses mains hauffera, 476.  
Qui chantera tes merveilles nompareilles, 475.  
Qui est celui qui trouvera, 468, 482.  
Qui la dira la douleur de mon cœur, 424, 435.  
Qui la voudra la messe si l'endure, 434.  
*Qui maintient les rois & les princes*, 199, 445.  
Qui n'admire les grandes merveilles, 473.  
Qui me confortera, 487.  
Qui ne craint Dieu, tous les grands biens, 475.  
Qui ne vit en Jésus Christ, 486.

- Qui nous confortera ?* 84.  
*Qui se confie aux hommes,* 474.  
*Qui veult entrer en grâce,* 435.  
*Qui veut avoir lieffe (ou vivre en lieffe),* 427, 434.  
*Qui veut ouïr chanson,* 253.  
*Qui voudra savoir — l'heureuse victoire,* 236, 461.  
*Qui voudra voir une ame mi-partie,* 478.  
*Quoyque du tout Papauté ne soit morte,* 454.  
*Quoyque je soy' privé d'humain refuge,* 474.  
*Qu'un chascun de nous magnifie,* 477.

## R

- Recevons donq en patience,* 451, n. 2.  
*Rendre te faut esprit malin.* 465.  
*Ren mes esprits ô Seigneur, embrasez,* 477  
*Resjouissez-vous en Dieu,* 245.  
*Resjouissez vous mes dames,* 436.  
*Resjouyffons nous tres tous,* 427.  
*Refveillez vous Dame nature,* 437.  
*Refveillez-vous gentils pasteurs,* 20, 425,  
*Refveillez vous, refveillez,* 486,  
*Retirez vous papistes,* 446.  
*Ribon, ribaine,* 439.  
*Roy tout-puissant, ô Père plein de bien,* 474.  
*Roy éternel dont la force domine,* 468.



## S

Sans varier mon cœur je te présente, 467.

*Séché de douleur*, 378, 447, 481.

Secourez moy, mon Dieu, mon feul recours, 433.

Secourez moy Sire des ennemis, 424.

Secours o Dieu contre le trait lancé, 476.

Séducteur mauvais Antechrist, 448.

Seigneur alors qu'une pesante angoisse, 474.

Seigneur aye pitié de moy, 476.

Seigneur délivre ton église, 465.

*Seigneur des armées le Dieu*, 207.

Seigneur des Seigneurs, Roy des Roy, Dieu des Dieux, 478.

Seigneur Dieu, depuis que tu m'as, 475.

Seigneur Dieu, de ta sainte flamme, 477.

Seigneur Dieu je confesse, 446.

Seigneur Dieu je ne fuis rien, 477.

Seigneur Dieu que sans fin je loue, 478.

Seigneur Dieu tu me commandes, 468.

Seigneur en nos maux, 487.

Seigneur Jésus j'ay trop meffaißt, 436.

Seigneur mon Dieu, mon père pitoyable, 477.

Seigneur mon Dieu, souviens toy.

Seigneur pourvu que ta bonté consente, 475.

Seigneur qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir, 476.

Seigneur, Seigneur que tu nous fais de bien, 444.

- Seigneur ta terre as bénit à ce coup, 485.  
Seigneur te voyant sur la terre, 475.  
Seigneur venge le mépris, 446.  
Seulle suis demeurée, 438.  
*Si de bon cœur ne t'aime*, 106, 424.  
Si de la palme est pressé le rameau, 447.  
Si en mon cœur j'ay désiré vengeance, 436.  
Si jamais plus au tyran de mon cœur, 476.  
Si j'avais fait — Demande à mon vouloir, 444.  
Si j'ay eu du mal ou bien, 435.  
Si j'ayme Jésus-Christ, 435.  
Si je pouvois nombrer dès que la terre porte, 478.  
Si je vy en peine & langueur, 433.  
Si le Seigneur sa maison n'édifie, 441.  
Si ma dolleur me continue, 437,  
Si mon travail n'avoit aucun espoir, 466.  
Si par chanter on peut avoir aucune, 426.  
Si par fortune on a pensé avoir, 467.  
Si par souffrir grand' pénitence & jeusne, 434.  
*Si quelque injure l'on vous dit*, 30, 445.  
*Si quelqu'un désire savoir*, 158, 470.  
Sire, la terre as beneys a ce cop, 426.  
Si vous craignez de Dieu la haine, 466.  
*Sois moy, bon Dieu admirable*, — *favorable*, 220.  
Sois d'Israël peuple uni, 479.  
*Souffrir me faut & toujours endurer*, 358, 467.  
Soit louange à Dieu tout-puissant, 465.

- S'on ma donné le bruit & renommée, 438.  
Sortez, fortiez infidelles, 439.  
Soulas, je veux te donner en tous lieux, 445.  
Souverain Dieu des humains rédempteur, 445.  
*Spiritus, Salve, Requiem*, 155, 449.  
Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle, 466.  
Sur les fleuves de Babel la confuse, 426.  
*Sur ton dos chargé de misères*, 284, 478.  
*Sus cardinaux, archevesques*, 117, 467.  
*Sus, debout; ne musons tant*, lxxvj, 35, 438.  
Sus, enfans de Dieu!  
*Sus ma langue, qu'on vous oye*, p. lxxvj, 444.  
Sus, mes enfans, qu'on s'affemble, 468.  
Sus moines hypocrites, 449.  
Sus que ma voix jointe à celle des anges, 473.  
Sus que pour la diligence, 479.  
*Sus qu'on chante, Genevois*, 325.  
Sus, fus, arrière, ô fureur insensée, 474.  
Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable, 476.  
Sus, fus, mon livre entrez au monde, 431.  
Sus, fus, mon prince, il te fault approcher, 452.  
Sus, fus qu'on se dispose, 451, n. 1.  
Sus vuidez, vuidez arrière, 445.  
Susanne un jour d'amour sollicitée, 465.

## T

- Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux, 434.

- Ta bonté ne se plaist qu'à se montrer suprefme, 478.  
Tant dure la Papifterie, 437.  
*Tant que vivray en aage floriffant*, 22, 424, 435.  
Tel en mefdit qui fentira fon ire, 466.  
*Tes jugemens, Dieu véritable*, 204, 453.  
Ton faint Efprit me fait penfer.  
Ton faint Efprit, ô Dieu me fait fentir, 476.  
Tourne ton regard pitoyable, 476.  
Tous habitans du monde, 446.  
Tousjours la tempefte bruyante, 478.  
Tous les momens de cefte vie, 578.  
Tous les pasteurs qui régentez le monde, 425.  
Tous les plaifirs que le commun defire, 444.  
Tout ce qui eft de plus beau dans les cieux, 473.  
Tout ce qui fe fait en la terre. (*Bull. de l'hift. du Prot.*, v, 518.)  
Toutes les nuits je penfe à cefte vie, 467.  
Toutes les nuits le repos que puis prendre, 467.  
Toute ma vie en la foy bien appris, 425.  
*Toutes nos voix faites plaintes*, 288, 471.  
Toy à qui fert la troupe bien-heurée, 477.  
Toy dont les maux, mes maux ont peu guerir, 477.  
Toy que Satan, le monde & tant de maux, 475.  
Toy qui as eu tant de foulcy, 441.  
Toy qui Sion fourrages, 453.  
Triftes penfers je vous donne la trefve, 434.  
Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunefle, 475.  
Tu fçais, Seigneur, que mon cœur folitaire, 476.

## U

*Une teste rase*, 145, 448.

Un gros docteur sur son mulet monté, 448.

Un gros prélat un soir assis à table, 454.

Un jour passé m'esmerveille, 449.

## V

*Vache à Colus (La).* — Voyez *O Pape*.

Vella bon; — Faictes ailleurs ce sermon, 438.

Venez à moy, je veux vous secourir, 446.

Venez Rédempteur Jésus-Christ, 447.

Venez, venez y tous & toutes, 439.

Venez, venez y tous — Baïser la pantoufle, 449.

Verbe divin, verbe éternel, 425.

Veux-tu, pécheur, voir la peinture, 475.

Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse, 476.

Vienne ce que pourra venir, 487.

Vien Redempteur, ô Jesus Christ, 468.

Vien Seigneur, vien que je ne meure, 476.

Vire, vire Jehan, vers Dieu ta pensée, 438.

Vivray-je tousjours en foucy? 437.

Vivre ne puis content sans la présence, 433.

*Voici la saison nouvelle*, 79, 478.

*Voici l'esté qui commence*, 89, 475.

- Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreste, 437.  
*Voicy le temps tant prétendu*, 233.  
Voudriez chrestiens délaïffer.  
Voulez vous ouyr la vie — Du bon père Abraham, 487.  
Vous aviez fait grand pourvoyance.  
*Vous mocquez vous, moyne, de moy?* 175, 438.  
Vous n'aurez plus de Carolus, 438.  
Vous perdez temps gent maligne & rebelle, 466.  
Vous qui voulez d'un saint désir, 487.  
*Voyez la grand' offense*, 341, 446.  
Voy par pitié ta povre créature, 465.  
Voz abus font tous descouvertz, 435.  
Vray Dieu que ton fils eut de peyne, 432.  
Vray Dieu qu'il vit à mal aise, 427, 444.



PRÉFACES VERSIFIÉES  
ET  
CHANTS PRÉLIMINAIRES  
*DE DIVERS RECUEILS*  
DE CHANSONS SPIRITUELLES.







I

*Sus, ma langue; qu'on vous oye  
Chançons hautes reciter :  
Vous pourrez par ceste voye  
Quelques autres inciter,  
Lesquels garnis de faconde  
Espandront par tout le monde  
Les merveilles du Très-Haut.  
Et si vous n'en êtes digne,  
Montrez leur, au moins par signe,  
Que bon vouloir ni défaut (1).*

---

(1) Pièce imprimée dans les Chançons spirituelles de 1555, ainsi que la suivante.



## II

*Que sert d'employer sa peine  
A faire contes plaisans ?  
Cela nul proffit n'ameine  
A l'auteur, ni aux lisans.*

*Jadis estoit ma pensée  
Par tel erreur insensée ;  
Mais Dieu m'a voulu ranger.*

*Plaise à la clémence sienne  
Que jamais plus ne m'avienne  
De me mettre en tel danger.*



## III

*C'est une pauvre chanterie (1)  
Qui est desplaisante au Seigneur,  
Chanter chansons d'ivrongnerie  
Controuvées au grand deshonneur  
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.  
Combien que belle couverture  
De bien & sainteté y soit  
Ce qu'est sans foy n'est rien qu'ordure (bis).*

*Impossible & quoy! qu'on te die  
Sans foy plaire à nostre Sauveur.  
Beau parler & meschante vie  
En ce ne prent il point saveur.  
Comment bien je te prouveray  
Par saint Matthieu en son septiesme,*

---

(1) Cette chanson est la dernière des cinq composant le recueil des Chansons nouvelles demontrant plusieurs erreurs & faulsetés, publié à Neufchastel en 1533, sous les yeux de Guill. Farel.

*Pour tant je te demonstreray  
Ou pour chanter prendras ton tesme (bis).*

*Enfuis par tout la droicte voye  
Jesús-Christ nostre redempteur  
En luy, mettant toute ta joye,  
De volupté soys contempteur,  
Du monde, & de ses vanités.  
Tes chansons soient spirituelles  
De sainte escripture extraictes,  
Delaisant ces chansons charnelles (bis).*

*Lis au quatorziesme chapitre  
La premiere aux Corinthiens  
Où saint Paul vrayement nous monstre  
Comme doibvent les vray chrestiens  
Prescher, prier, chanter aussi:  
Tout soit en voix intelligible  
De cœur, d'esperit en sens rassi  
Dont fruiet à tous soit perceptible (bis).*

*Je chanteray donc de ma bouche  
Mais de cœur bien plus ardamment  
Par l'esprit de Dieu quand me touche  
Je ne le pourroye autrement*

*Par ainsi donc Dieu loueray  
Au grand prouffit & edifice  
De mon prochain, & l'instruiray  
A louer Dieu en son office (bis).*

*N'aurons nous qu'une fois l'année  
Ou deux mémoires, seulement,  
De la grâce qu'il a donnée  
A nous, pour lesquelz paourement  
En ung estable il est né,  
Pour nous a souffert mort horrible  
En ce monde si mal mené  
Pensons y tant qu'il est possible (bis).*

*Tant que serons en ce monde  
Si chrestiens sommes en noz cœurs,  
Porter devons l'amour profonde  
De ce bon Christ & ses langueurs,  
Sa vie & sa nativité  
C'est le mirouer de patience  
Il est mort & resuscité  
Monté au ciel, par sa puissance (bis).*

*Or chantons donc toujours louenges,  
A nostre bon Père des cieulx,*

*Disantz de cœur après les anges  
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.  
Qui de la mort nous a tiré,  
Par Jesus qui a fait la guerre  
Contre Satan, s'est retiré  
Avec nous faisant paix en terre (bis).*

*Mais gardons-nous d'ingratitude,  
Qu'est moult desplaisante à Jesus  
Pour la quelle grand multitude  
D'Israël furent confundus.  
Pour la loy de Dieu contemner  
N'entrarent point en celle terre.  
Combien plus sont à condamner  
Ceulx qu'en Jesus ne veulent croire (bis).*

*Tumbons trestous devant noz faces  
Et de grand cœur remercions  
Ce bon Pere de ses grandz graces,  
Les quelles publier devons.  
Affin de le glorifier  
Preschons tousjours ses grans merveilles,  
En l'oyant philozophier,  
De cœur plus fort que des oreilles (bis).*

## IV

*Las ! voulés vous qu'une personne chante  
Folles chansons (dont se deust retirer) ?  
Faites chanter la musique plaisante  
Dont Dieu jadis vint David inspirer.  
Car à cela devons nous aspirer,  
Loüant Celuy qui guérir ne refuse  
Le cœur contrit qui de péché s'accuse.*

*Or donc, vous Rois, à qui chacun présente  
Tous passe-temps, pour d'ennuy vous tirer,  
D'orenavant nul de vous ne consente  
D'ouyr chansons pour dames attirer,  
Car vostre honneur n'en pourroit qu'empirer.  
Mais escoutez celles qui sont sans ruse  
Au los de Dieu des biens duquel on use*

*Vous tous aussi qui mettez vostre entente  
À composer et à vers mesurer,  
Gardez le sens ; mais la lettre insolente  
En autre sens vueillez soudain tourner ;*

---

*C'est à sçavoir à Dieu seul honorer ;  
Et à cela provoquer vostre Muse,  
Ou autrement chacun de vous s'abuse (1).*

---

(1) Pièce composée par E. de Beaulieu, publiée en 1546. —  
La suivante est dans le Chansonnier de 1555.





## V

*Jà le voile de la nuit  
Petit à petit s'efface  
Et les astres donnent place  
Au beau soleil qui les suit.  
Sus, mon cœur ! Prends ton déduit  
A chanter devant la face  
Du Seigneur qui par sa grâce  
Le temps gouverne & conduit.  
Seigneur qui de ce soleil  
Fais le rayon nompareil  
Sur bon & sur mauvais luire,  
Illumine noz esprits  
Pour au céleste pourpris  
Heureusement les conduire.*



## VI

*Musiciens (1), amateurs des cantiques,  
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,  
Lesquelz sont faictz sur les vieulx & antiques.  
Je vous supply, délaissez les lubriques;  
Ne chantez point brayant comme noz veaulx !  
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.  
Recordiez-vous que Dieu veult l'humble œur  
En foy contrict. Note cela chanteur.*

---

(1) Préface des Noëlz nouveaulx par Mathieu Malingre,  
publiées à Neufchatel, en 1533.



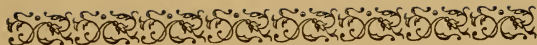
# LIVRE PREMIER

---

## CHANTS RELIGIEUX

Professions de foi, Cantiques, Moralités, Pastorales






## CHANSON DES DIX COMMANDEMENS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : *Au bois de deuil, à l'ombre de foucy.*

DORE un Dieu le père tout Puissant  
En vérité, sans nulle œuvre charnelle.  
Par son seul Filz en seras cognoissant  
Qui est le Christ ton advocat fidèle.

De tout ton cœur & force l'aymeras  
Et à lui seul tout honneur donneras,

Car il domine

Par sa divine

Puissance, insigne,

Et sur la terre & sur les cieux ;

Mais trop fretigne <sup>1</sup>

La gent maligne

Quand elle encline

Son cœur à chercher autres dieux.

<sup>1</sup> Dans les édit. postérieures à 1555 : *décline.*

- 2    *Tu ne feras aucun pourtraict taillé  
De ce qui est au ciel ou en la terre ;  
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.  
Qui faict cela trop méchamment il erre ;  
Car Dieu jaloux l'image confondra,  
Et le tailleur & qui s'y attendra.*

*Fuy don l'idole*

*Que ta main dole <sup>1</sup>*

*Vaine & frivole ;*

*Car il n'est rien, mais Dieu est tout,*

*Qui te console*

*Par sa parole :*

*Ton ame est folle*

*S'elle n'y prend saveur & goust.*

- 3    *Le nom de Dieu en vain ne jureras.  
Ouy ou Non, finira ton langage.  
Et vérité, pour ton prochain diras  
Pour le garder d'avoir aucun dommage.  
Ne jure aussi terre, ne ciel, ne saints,  
Ne : Par ta foy. Mais tes dits seront sains  
Et veritables  
Et proffitables*

<sup>1</sup> C'est-à-dire que ta main polit avec la doloire.

*Sans nommer diables.  
Ne jure chose aucunement.  
Jureurs damnables,  
Gens exécrables  
Et misérables,  
Dites vérité simplement.*

- 4 *Le saint Sabbath te faut sanctifier  
Et travailler six jours de la semaine,  
En bien faisant à tous, sans t'y fier.  
Voilà comment le Chrestien se demaine.  
Sabbathizer c'est magnifier Dieu,  
Se reposant en luy tout temps & lieu,  
En toutes guises.  
Tu sabbatizes  
Quand tu mesprises  
Tout, pour ouyr la sainte loy :  
Or, voy & vise  
Que la Loy mise  
De par Moïse  
Contient les œuvres & la foy.*

- 5 *Dieu te promet de vivre longuement  
En honorant humblement père & mère.  
Qui contrevient à ce commandement*

*Par la loy doit mourir de mort amère.  
Et qui son père aimera plus que Christ  
Digne il n'est pas d'avoir son nom escrit  
    Au ciel supère  
    Où Dieu impère<sup>1</sup>  
    Qui est le Père  
Au quel surtout faut obéyr.  
    Fils de vipère  
    Qui dégénère  
    Par vitupère,  
    Cesse de luy desobéyr.*

- 6   *Tu ne seras homicide de corps  
Ne de ton cœur par haine ou faulx envie;  
Aux ennemys feras paix & accords  
Priant pour eux tant que seras en vie.  
Rendz bien pour mal a tous par charité  
Souffrant injure au temps d'adversité.  
    Laisse vengeance  
    A la puissance,  
    Par ordonnance.  
Elle te doit raison & droict.  
    De grand' souffrance*

<sup>1</sup> Gouverne, imperat.



*Vient patience  
Et esperance  
Qui ne confond en nul endroiçt.*

- 7 *Tu ne seras jamais fornicateur ,  
Par œuvre ou diçt, ou par vile pensée :  
Mais marier te fault, c'est le plus seur  
Contre la chair bien nourrie & pansée.  
Peu de gens ont le don de chasteté :  
Mais mariage est plein d'honesteté.  
Concubinage  
Faiçt grand outrage  
Au sainçt usage  
Où Dieu veut les siens maintenir.  
Tien donc mesnage  
En mariage  
Dès ton jeune aage  
Si tu ne peux te contenir.*

- 8 *Tu ne seras larron nulle saison  
Des biens d'autrui, heritage ou pécune <sup>1</sup>.  
Si tu les as, rendz les, c'est la raison,  
Sans retenir du prochain chose aucune.*

<sup>1</sup> Immeuble ou argent.

*Si tu n'as rien, travaille de tes mains  
Pour subvenir aux poves tes prochains.*

*Laisse avarice  
Pleine de vice  
Et son office ;  
C'est la racine, il est certain  
Et la nourrice  
De l'injustice  
Que par malice  
On faict à son frère germain.*

- 9 *Un faux tesmoing ne seras nulle part,  
Mais vérité diras sans nul mensonge.  
Perdu sera qui menterie espard <sup>1</sup> ;  
David le dit, cela n'est point un songe <sup>2</sup> .  
Tu dois donner aux desolez confort  
Sans accepter en jugement le fort,  
Ne le debile  
Ne le pupille  
Ne ta famille ;  
Mais tu diras vray pour leurs faictz.  
Tout homme est vile*

<sup>1</sup> Répand. — <sup>2</sup> 1555 : mensonge.

*Et inutile  
Quand il mutile  
La vérité en diët ou faiët.*

- 10 *De convoiter gardez vous, mes amis,  
Femme d'autrui, fille, ne chamberière.  
Nostre Seigneur ce mandement a mis  
Pour nous tenir en charité entière.  
Nul ne voudroit qu'on luy fist desplaisir,  
Mais au rebours tout service & plaisir.  
En toute affaire  
Fay à ton frère  
Ce qu'à toy faire  
Tu voudrois par dilection,  
Sans luy mesfaire  
Ne luy desplaire  
Mais luy complaire:  
C'est la Loy de perfection.*
- 

*Ces mandemens seront gardez de nous  
Entièrement & d'œuvre & de pensée.  
Qui faut en l'un, il est coupable en tous;  
La sentence est sur cela prononcée.  
La loy maudiët qui la transgressera,  
Mais le pecheur par foy sauvé sera.*

*Il faut donc croire  
 Au Roy de gloire.  
 Il est notoire  
 Qu'il a pour nos maux satisfait.  
 C'est l'accessoire  
 Pour la victoire  
 Seul méritoire !  
 Qui cela croit il est parfait.*

## II

## CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis<sup>1</sup> comment  
 L'humain entendement,  
 Remply d'outrecuydance,  
 Me faiçt tant de tourment :*

<sup>1</sup> C'est l'Evangile, en personne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ses pensées, mettait en marge l'autorité biblique sur laquelle il s'appuyait. Il suffira ici d'en donner une idée en reproduisant les notes marginales des deux premiers versets de cette chanson ; mais le lecteur retiendra que

*Car par faulx jugement  
Me poursuyt a outrance.*

- 2 *Tant de faulx seduſteurs,  
Aveugles conduſteurs,  
Folz cuydantz eſtre ſages,  
Comment maiſtres <sup>1</sup> menteurs,  
De ſectes inventeurs,  
M'ont fermé les paſſages.*

- 3 *Les avaricieux,  
Felons, contentieux,  
Tous farcis de fallace,  
Me blaſment en tous lieux,  
Nouveau ſeditieux  
M'appellent en toute place <sup>2</sup>.*

- 4 *Auſſi : Nouvelle foy,  
Faulſe doctrine & loy*

ces opufcules, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aſpect de commentaires évangéliques.

<sup>1</sup> Rom. 1 c; Aſ. 13 g; Ph. 4 d; Aſ. 7 g.

<sup>2</sup> Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

<sup>1</sup> Comme maiſtres, édit. de 1555. — <sup>2</sup> M'appelans par audace, édit. de 1569.

*Les aveugles me nomment,  
Tout mal disantz de moy,  
Monstrantz que ce grand roy  
Ne sa grace ne estiment <sup>1</sup>.*

5    *Pourtant je vous diray  
Mon origine au vray,  
Si me voulez congnoistre.  
Je vous demonstreray  
Ma puissance : & feray  
Mon estat apparoirre.*

6    *Je suis du Dieu vivant  
Puissance à tout croyant  
Au vray salut & vie :  
Car tout homme suyvant  
Ma voye, & s'employant  
Pour moy, Christ glorifie.*

7    *La condemnation  
Par la transgression  
D'Adam, estoit mortelle :  
Car sans remission,*

<sup>1</sup> N'estiment ne renomment, 1569.

*Mort & damnation  
Vous estoit eternelle.*

8    *Mais par la grant bonté  
De Dieu, & charité,  
Grace & paix vous fut faicte :  
De ce la verité,  
Nouvelle & grand'feurté  
Je suis, pleine & parfaicte.*

9    *Dieu le pere puissant  
A Adam languissant  
Aussi a tous noz pères<sup>1</sup>,  
Par Jesus Christ plaisant  
Et fils obéissant  
Promit ces jours prospères.*

10   *Par moy l'homme de Dieu  
Le bon Moyse Hebrieu  
Et tous les saints prophètes,  
En esprit ont preveu,  
Cerché, escrit, promeu  
De Christ les faicts & gestes.*

11   *Tout ainsi qu'ont prédit<sup>2</sup>  
Par parolle & escrit,*

<sup>1</sup> Et a vos autres pères, 1569. — <sup>2</sup> Redit, 1569.

*Jesus Christ se feist homme  
Qui pour les siens s'offrit,  
Effaçant le rescrit,  
Pour vous payant la somme.*

- 12    *Donc par luy suis donné  
Et pour grâce, ordonné  
A tout chrestien fidèle.  
Par luy est condamné  
Tout pecheur obstiné  
Qui a moy est rebelle.*
- 13    *Luy mesme m'a presché  
Et par moy a pesché  
Plusieurs pecheurs infirmes.  
Enfer, Satan, Pêché  
Pour tous a depesché  
Ceux qui en moy sont fermes.*
- 14    *Et quand au ciel monta <sup>1</sup>  
Au monde me laissa  
Pour ceux qui devoyent croire  
En moy, qu'il commanda <sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Quand au ciel se haussa, 1569. — <sup>2</sup> Et dit qu'on m'annonça, — Publia, prononça, 1569.



*Qu'a tous on me preschast  
Parmi tout territoire.*

- 15    *Puis m'ont presché ainsi :  
Ses disciples aussi  
Ont par Saincte escriture  
Tefmoigné tout ceci.  
Par quels escrits icy <sup>1</sup>  
En moy prens ta pasture.*

- 16    *Et pour le dernier poinct  
Celuy qui ne croyt point  
En moy, sa conscience  
Le ver toujours le poinct  
Et feu qui pas n'estaint,  
Par divine sentence.*

## III

## CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITALS

Sur le chant : *De mon triste desplaisir &c.*

1533

- 1    *Des assaulx que Satan me faiçt  
A toy mon Dieu je me complains ;  
Sans grâce avoir, je suis deffaiçt.*

<sup>1</sup> Pecheur, vien donc icy, 1569.

2    *Ses assauts sont plus que inhumains.  
      Entre ses mains,  
      Souffre maulx maintz  
      Sans nul confort ;  
      Mon Dieu sans toy  
      Comme je croy  
      C'est le plus fort.*

3    *Il m'assaut du péché d'Orgueil  
      Et me garde d'humilier  
      Devant toy mon cueur & mon œil.  
      D'assaulx il ha plus d'un milier :  
          Comme ung béliier  
          Me vient lier  
          De ses liens  
          D'Ambition  
          Et fiction,  
          Par tous moyens.*

4    *D'Avarice sens la douleur  
      Dont il me faiçt idolatrer <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Dans les éditions postérieures à 1533 :

D'Avarice l'orde faveur  
Tousjours par moy te fait blafmer

*Et renier Christ mon Sauveur :*  
*Maudit est qui la veult aymer ;*  
*Car estimer,*  
*Dire ou nommer*  
*Ne puis ses lacqz.*  
*Pourtant je dis*  
*Que Paradis*  
*Telz gens n'ont pas.*

5 *Luxure vient secrettement*  
*M'affaillir par ses doux regardz ;*  
*Tout lieu & part certainement <sup>1</sup>*  
*Partout bruslé par elle & ars :*  
*Car de ses dardz,*  
*Comme souldars,*  
*Me picque & point.*  
*Je m'y consens*  
*Suyvant mes sens ;*  
*Voilà le poinct !*

6 *Ire <sup>2</sup> me fait assaulx divers ;*  
*De me venger c'est mon soucy.*

<sup>1</sup> Après 1533 :

En tout lieu suis certainement.

<sup>2</sup> L'irritation, la colère.

*Ire me faiçt meschant, pervers,  
Jureur, blasphemateur aussi.*

*Comme endurcy,  
Sans nul mercy  
Me vengeray :  
Par mon combat  
S'on le debat  
Je les tueray.*

- 7 *Puis Gloutonnie y vient après  
Qui par excez faiçt boire vin,  
Et les paouvres qui sont auprès  
Meurent de faim : voila la fin  
De mon festin,  
Et puis à fin  
De manger mieulz  
Il faut danser  
Pour digérer<sup>1</sup> ;  
Voyla mes Dieux.*

- 8 *Envie aussi accourt a moy  
Qui me faiçt moult triste & dolent  
Du bien d'aultruy ; puis quand je voy*

<sup>1</sup> Après 1533 : Et deviser.

*Qu'il pert le sien, j'en suis content :  
Cela provient  
D'ung jugement  
Pervers, maling  
Qui ne peult veoir  
N'amour avoir  
A son prochain.*

- 9 *Satan me faiet tant paresseux ;  
Que de servir a toy suis las <sup>1</sup> :  
A ta besogne aller ne peulx ;  
Je n'y pren joye ne soulas <sup>2</sup> :  
J'en crie : Hélas !  
Pardon requiers  
Viens & accours  
Et me secours :  
Tout seul te quiers <sup>3</sup>.*

Dieu respond au pecheur :

- 10 *Attendez support pouvre pecheur  
De moy, car je te veulx sauver ;  
Si Satan te tient la rigueur*

<sup>1</sup> Que de te servir je suis las. — <sup>2</sup> Soulagement, consolation.

— <sup>3</sup> Quérir, chercher.

*C'est pour mieulx ta foy esprouver.  
Par ce tenter  
Je veulx prouver  
Si es mon filz ;  
Lors le sçauras  
Quand tu seras  
En croix affix.*

## IV

## CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

- 1    *Refveillez vous, gentils pasteurs,  
Chantez mélodieusement :  
Femmes, enfans & serviteurs  
Ferez chanter pareillement :  
Notez la façon, & comment  
    Vous chanterez :  
En saint Mathieu expressément  
Il est écrit, ainsi direz :*
- 2    *Nostre Pere qui es ès cieux  
Sanctifié soit ton saint nom :  
Et ton royaume précieux  
Advienne, qui florisse en renom.*

*Pere très saint, pere très bon,  
Nous tes enfans,  
Y aspirons de grand'randon  
Pour estre avec toy triumpfans.*

- 3 *Soit accompli le vouloir tien  
En la terre comme au ciel :  
Et nostre pain quotidien  
Donne tant au jeune qu'au vieil ;  
Aussi le pain celestiel  
Qui est la foy  
En ton Fils consubstantiel  
Dont suis nourri, quand bien j'y croy.*

- 4 *Pardonne nous tous nos meffaits  
Ainsi que nous les pardonnons  
A ceux qui des maux nous ont faits,  
Dont l'exemple en Christ nous prenons,  
Qui donne aux pécheurs les pardons.*

*O pardonneur,  
De toy seul pardon attendons  
Pour parvenir au parc d'honneur.*

- 5 *Nostre Seigneur, ne nous induis  
Nullement en tentation.  
Si par Satan sommes séduis,*

*Oste nous de seduction,  
Par ta forte protection  
Delivre nous;  
Or nous serons sans fiction  
Condamnés pour nos péchés tous.*

- 6 *Pour nous delivrer de cela,  
Ton fils Jesus est né pour nous :  
En temps certain se revela  
Nostre Sauveur & nostre espoux,  
Lequel soustint pour nous les coups,  
Et comme aigneau,  
Fut mis à mort des cruels loups,  
Mettant pour nous sa chair & peau.*

## V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU  
TOUTE SA VIE.

1532

- 1 *Tant que vivray en aage florissant,  
Je serviray le Seigneur tout puissant,  
En faits, en dits, en chansons & accords.  
Le vieil serpent m'a tenu languissant,*



*Mais Jesus Christ m'a fait resjouissant  
En exposant pour moy son sang & corps.*

*Son alliance*

*C'est ma fiance.*

*Il est tout mien,*

*Je suis tout sien :*

*Fy de tristesse,*

*Vive lieffe,*

*Puisqu'en mon Dieu a tant de bien.*

- 2 *Quand je le veux servir & honorer  
Et par esprit son saint nom decorer,  
Sa loyauté rememorer souvent,  
Pharisiens n'en font que murmurer ;  
Mais nostre amour n'en sauroit moins durer,  
Autant ou plus en emporte le vent :*

*Maugré envie*

*Le serviray*

*Et aimeray.*

*Ce Roy de gloire*

*Est ma victoire :*

*A tout jamais l'honoreray.*

- 3 *Christ a pour moy tout son sang respandu  
Crucifié, sur le bois estendu,*

- 4 *Quand par les Juifs il est mort innocent ;  
Sa dure mort a l'ennemi vaincu  
Et deschassé, la mort a convaincu :  
Au lieu de mal avons un bien receu.*

*Ce Fils unique  
Abbat l'inique ;  
Il est là sus  
Ce Roy Jesus  
Avec le Père :  
Auquel j'espere :  
Les espérans n'y sont deceus.*

- 5 *En son pur sang a purgé nos péchez  
Pour n'estre plus es ordures cachez.  
Par luy plaisant devant Dieu l'homme est fait :  
Tous ses eleus y sont mondifiez  
Qui en luy seul se sont glorifiez,  
Croyans par foy que luy seul est parfait.  
L'agneau sans tache,  
Mis a l'attache,  
Sans se cacher  
Pour destacher  
Aussi demettre  
Comme le maistre  
Le vieil Adam qui fait pécher.*

- 6    *Mon doux Jesus a toy requiers pardon  
 A jointes mains, par foy & non par don :  
 Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,  
 Je ne l'attends par cire <sup>1</sup> ni par don  
 Ne par bien fait : car ce n'est que chardon.  
 Gloire j'attens de toy au parc d'honneur  
       Rien par merites  
       Ainsi qu'hermites :  
       Dieu voit la foy,  
       En qui je croy.  
       Roy que j'honore  
       Et que j'adore,  
 Oy l'oraison <sup>2</sup>, je croy à toy.*

## VI

## CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

- 1    *En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance,  
 Ne me confondz pas éternellement.  
 Tous ceulx qui ont en toy leur confiance  
 Confuz ne sont, ains ilz sont seurement  
       En toy mon Dieu.*

<sup>1</sup> Par contrat scellé. — <sup>2</sup> Ecoute ma prière.

- 2    De toy seul est mon secours, ma defence  
     Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.  
     L'homme est maudict qui ne se fie en ce ;  
     Quand est de moy je suis & soir & mains  
         En toy mon Dieu.
- 3    Comme le cerf en ung estang se lance  
     Quand est chassé des veneurs & des chiens,  
     Semblablement quand mon âme est en transe  
     A toy je cours & par foy me soustiens  
         En toy mon Dieu.
- 4    Rien ne m'y sert : François ne sa grant mance ;  
     Estre vestu de noir, de blanc ou gris ;  
     Je laisse aussi Dominique & sa pance  
     Je viens a toy car tout bien est compris  
         En toy mon Dieu.
- 5    De le servir faisons tous diligence  
     Sans discerner de places ou de lieux  
     Il est par tout par essence & presence !  
     Qui ce ne croyt est contumelieux  
         En toy mon Dieu.
- 6    Rien ne nous sert la chair & sa prudence ;  
     L'esprit regist tout homme en vérité

*Et si le faiçt avoir ferme creance  
 Et patience au temps d'adversité  
 En toy mon Dieu.*

- 7 *Prince regnant en ta haulte excellence  
 D'avoir mal faiçt y me vint mal a gré <sup>1</sup>.  
 Pardon requiers a ta sainte clémence,  
 Helas rendz moy en ung meilleur degré.  
 En toy mon Dieu  
 J'ay mis mon espérance.*

## VII

## NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

- 1 *Ame doulcette esveille toy !  
 Chante Noel joyeusement  
 D'un cœur gaillard, sans nul esmoy :  
 Et contemple devotement  
 Le doulx aigneau  
 Et chante Nau !  
 Non seulement de bouche & voix (bis) ;  
 Chante le Noel que tu voys.*

<sup>1</sup> Ces mots font l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

- 2    *Mon Dieu, ne me vueille punir  
De mes pechez en ta fureur,  
Ne contre moy rigueur tenir,  
Ains monstre moy grace & faveur.  
Malade suis  
Rien je ne puis  
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)  
Au nom duquel chante Noel.*
- 3    *Ma paovre ame a turbation  
Par Satan & par ses assaux  
Mais j'attends consolation  
Et allegement de mes maulx  
Jusques a quand  
Attends tu tant  
Delivre moy d'iniquité (bis)  
Bien scay que ne l'ay mérité.*
- 4    *Hors de péché retire moy  
Auquel long temps j'ay dormy mort  
Je sens un vers sans nul requoy<sup>1</sup>  
Dedans mon cœur, qui picque & mort.  
Roy d'Israel,  
Filz de Noel,*

<sup>1</sup> Sine requiete, sans repos.

- Aye de moy le souvenir (bis);  
Tousjours m'y fault sans toy languir.*
- 5 *J'ay travaillé & faict grands pleurs  
Toutes les nuitz dedans mon liect  
En gemissant pour mes douleurs,  
Pour mon péché, pour mon delict.  
Moy estant mis  
Entre ennemys,  
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).  
Viens donc Seigneur viens & accours.*
- 6 *Fuys t'en de moy maudiect Satan  
Et vous tous ses meschantz suppos :  
Je veulx servir mon Dieu cest an,  
Et tous les jours : mais en propos  
Sans varier  
Ne sans changer;  
Aussi il orra ma chanson (bis)  
Et mon soupir : de cœur, sans son.*
- 7 *Mes bons amys, chantons trestous  
A Jesus Christ : Noel en chœur !  
Le doulx Jesus est nay pour nous,  
Jesus c'est a dire Sauveur.  
Noel chantons !*

*Gringuelotons*<sup>1</sup>  
*Requerons pardon de nos maulx (bis);*  
*Et nous ferons faictz tous nouveaux.*

## VIII

## CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

- 1 *Si quelque injure l'on vous dit,*  
*Endurez la joyeusement :*  
*Et si chascun, de vous mesdiect*  
*N'y mettez vostre pensément.*  
*Ce n'est chose nouvelle*  
*D'ouyr parler ainsi, souvent.*  
*Autant en emporte le vent.*
- 2 *Si quelqu'un parle de la foy*  
*En la mettant quasi à riens*  
*Au pris des œuvres de la loy,*  
*Les estimans les plus grands biens ;*  
*Sa doctrine est nouvelle*  
*Laissez le là, passez avant.*  
*Autant en emporte le vent.*

<sup>1</sup> Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué sur le barbarisme *grana-gulitemus*, mangeons, faisons bombance.



3    *Et si, pour vostre foy gaster,  
Vous vient louer de voz biensfaicts,  
En vous disant pour vous flatter  
Qu'il vous tient du ranc des parfaicts,  
Fuyez parole telle  
Qui amène orgueil decevant.  
Autant en emporte le vent.*

4    *Si le monde vous vient tenter  
De richesse, honneur & plaisir  
Et les vous vient tous presenter,  
N'y mettez ny cœur ny desir :  
Car chose temporelle  
Retourne ou estoit dès avant ;  
Autant en emporte le vent.*

5    *Si l'on vous dit qu'en autre lieu  
L'on puisse trouver reconfort  
Et vray salut qu'en un seul Dieu,  
C'est pour mettre vostre ame à mort.  
Montrez vous lors rebelle  
Et dementez le plus sçavant.  
Autant en emporte le vent.*

## IX

## CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant : — *Puisqu'en amours.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1    *Puisqu'en amours a si beau passe temps  
Je vueil aymer Dieu mon souverain Sire,  
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre;  
Voyla le poinct & la fin ou je tends.*
- 2    *Fy de debatz, fy de noise & contentz,  
Puisque Jesus deffend courroux & ire.  
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire  
Et de tous ceulx qu'au mal sont consentans.*
- 3    *Or puisqu'il plaiet a mon Dieu que j'entends  
Les mandemens qu'il m'a voulu escrire :  
Je chanteray iceulx pour me deduire  
Psalmodiant a luy seul en tous temps.*

## X

## CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant: *Quand vous voudrez faire une amye.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Quand vous voudrez faire une amye  
Pour prendre a femme en tout honneur,  
Prenez plus de garde à sa vie  
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.*

*Douceur*

*Au cœur;*

*Langage*

*Bien saige,*

*Haute & vraye paix sans discordz,  
Décorent des femmes les corps.*

- 2 *Enquerez vous s'elle ayme mye  
Babiller comme un tryachleur <sup>1</sup>,  
Ou trotter a teste hardie  
Effrontée comme un jongleur.*

<sup>1</sup> Marchand de thériaque, de drogues.

*Dolleur,  
Malheur,  
Servage  
Et rage*

*Esponserez ensemble alors,  
Dont voudriez estre entre les mortz.*

3 *Sçachez aussi s'elle est garnie  
De craincte envers nostre Seigneur;  
Et s'elle hayt ydolatrie,  
Car s'ainsi est, c'est le meilleur.*

*Valleur,  
Bonheur,  
Mesnage,  
Lignage*

*Et tous aultres biens sont tres ordz,  
Si au ciel ne sont noz thresors.*

---

## XI

## PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chançon sur le chant : *Sus debout, beuvons d'autant.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1    *Sus debout : ne musons tant.  
Fasse vent, pluye ou froidure,  
Preschons la vérité pure. -  
Qu'en dis-tu ? — J'en suis content.*
- 2    *Nous avons trop beu d'autant  
Dans monachalle closture,  
Et faiēt excez sans mesure.  
Qu'en dis-tu ? — Vray est, pourtant.*
- 3    *Pour ce donc, sans rien doubtant,  
Mettons bas froc & rasure,  
Car l'Evangile en murmure;  
Qu'en dis-tu ? — Mon cœur y tend.*

## XII

## DES TROYS VERTUS.

Chanson sur le chant : *Par ton regard.*

1548

## ESPÉRANCE.

- 1 *Par ton regard tu me fais espérer,  
En espérant me convient endurer,  
En endurant ne me fault ja complaindre :  
Car la complainte ne peut mon mal esteindre<sup>1</sup>  
Mais du dangier, seul me peux retirer.*

## FOY.

- 2 *Par ton parler me fais en toy fier.  
En m'y fiant ne me doy soucier :  
Se souciant on ne faiēt rien que craindre,  
Et par la crainte on peult la foy enfreindre ;  
Or je ne veulx de riens me meffier<sup>2</sup>*

## CHARITÉ.

- 3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer,  
En bien aimant, mal de nul estimer.*

<sup>1</sup> *Me complainant ne peux mon mal esteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — <sup>2</sup> *Il faut donc croire & ne se defier.* (Ibid.)

*Estimant bien du grand comme du moindre  
Aussi n'enten-je en charité me feindre  
Quoy que d'aultruy j'oy mesdire ou blasmer.*

## XIII

## CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours.*

1550

- 1    *En douleur & tristesse  
Languirons nous tousjours  
Las ! Seigneur tout nous presse  
D'aller à ton secours <sup>1</sup>.*
- 2    *Ouvre nous quelque voye  
D'échapper vaillamment :  
Ou fay qu'en toute joye  
Nous mourions constamment.*
- 3    *Refveille toy, refveille,  
Seigneur, pourquoi dors tu ?  
Encline ton oreille,  
Monstre ici ta vertu.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire d'aller demander ton secours.

- 4    *Declare ta puissance  
Pour nous fortifier;  
Tu es nostre espérance  
Nous veux tu oublier :*
- 5    *Eslève ta main forte  
Sur tous nos ennemis;  
En pitié nous conforte  
Comme tu as promis.*
- 6    *Car tu es nostre Pere  
Et nostre Rédempteur,  
Tu vois nostre misère  
Sois nous garde & tuteur.*
- 7    *O Dieu ne vueille prendre  
Vengeance de nos faits.  
Ne vueille pas nous rendre  
Selon nos grands forfaits.*
- 8    *Las! tant de fois à ire,  
Nous t'avons provoqué :  
Tellement qu'on peut dire  
Qu'en nous tu es mocqué.*
- 9    *Povres sommes estranges,  
De dueil environnez;*



*Si nos maux tu ne changes  
Nous sommes rüinez.*

10 *Car nous n'avons la force  
De nous fier en toy  
Si ta main ne renforce  
Nos cœurs par vive foy.*

11 *Nous sommes ton ouvrage,  
Seigneur, nous sommes tiens;  
Mais nous perdons courage  
Si tu ne nous soustiens.*

12 *Regarde à l'innocence  
De Jesus ton agneau  
Et non pas a l'offense  
De ton petit troupeau.*

13 *Oubli'l'ingratitude  
De tous nos jours passez :  
Et romps la servitude  
Dont nous sommes pressez.*

14 *Helas ! Seigneur delivre  
Tes pauvres serviteurs  
Qui plus ne pouvons vivre  
Parmi tant de menteurs.*

- 15     *Fais que tous on s'accorde  
Pour ton nom réclamé,  
Et de nous te recorde  
Par ton Filz bien aymé.*
- 16     *Fais que tous se retournent  
Droitement advertis :  
Et que plus ne sejourment  
D'estre à toy convertis.*
- 17     *Destrui ce sacrifice  
Meschant & malheureux (la messe)  
Qui est contre l'office  
De ton Fils bienheureux.*
- 18     *Destrui ceste grand'beste  
Qui tient les ignorans : (le pape)  
Debrise lui la teste  
Et a ses adherans.*
- 19     *Destrui toute hérésie  
Qui nuit a verité  
Et toute idolatrie  
Pleine d'iniquité.*
- 20     *Fai que de toute idole  
Delivrez nous soyons ;*

*Aussi que ta parole  
Librement nous oyons.*

21 *Touche le cœur des Princes  
O Dieu par ton Esprit  
Et fai qu'en leurs provinces  
Sois reçu Jesus-Christ,*

22 *Afin que son nom règne  
En toute nation :  
Et que sa sainte Cène  
Ayons en union.*

23 *Assemble tous estranges  
Les reduisant à un,  
Pour te rendre louanges  
Et graces en commun.*

24 *Car tout honneur & gloire  
A toy seul appartient :  
Comme un chacun doit croire  
Que tout bien de toy vient.*

## XIV

## CHANSON

Sur le chant : *Je me repens &c.*

1555

- 1    *Grace & vertu, bonté, beauté, noblesse  
Est en mon Dieu, point ne le faut céler :  
Trop me desplaist d'en ouyr mal parler :  
Je hay celuy qui son honneur luy blesse.*
- 2    *En mes chansons son nom je magnifie,  
Car c'est le Fils de Dieu le Créateur :  
Et croy qu'il est mon seul mediateur  
Et advocat : heureux est qui s'y fie.*
- 3    *Quand son saint Nom doucement j'invoquoye,  
Mes ennemis pour me mettre en esmoy,  
Disoyent ainsi : « Il est bien loin de toy,  
Point ne t'y fie » ; mais ainsi je chantoye :*
- 4    *Voicy le temps de sa miséricorde  
Il aura donc de moy compassion :  
J'espere avoir de luy remission,  
Pardon aussi ; vérité s'y accorde.*

- 5 Mon doux Jesus j'ay fait cri lamentable  
De profond cœur a toy, tu le cognois :  
Il est en toy d'exaucer ceste voix,  
Tu seras donc a ton serf amiable.
- 6 Helas Seigneur, si observer mes voyes  
En jugement voulois, & les punir,  
Qui les pourroit porter ne soustenir ?  
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.
- 7 Mais pour autant que tu es tout propice,  
Ensemble aussi propiciation,  
En toy j'ay mis mon expectation :  
Ne me punis point selon ta justice.
- 8 Lié me suis en ton verbe & promesse  
Car tu es tel que ne pourrois mentir ;  
De cest espoir ne me puis repentir :  
Et m'y fieray a tout jamais sans cesse.
- 9 Le vray Chrestien ayant la cognoissance  
Du Redempteur & de sa grand' bonté,  
Jusqu'a la mort, dès sa nativité,  
Doit mettre en luy toute son espérance.
- 10 Misericorde a eu telle abondance  
Qu'il n'est pécheur, n'homme tant vitieux

*Ne tant mauvais, soit des jeunes ou vieux,  
Qui de péché n'y trouve delivrance.*

- 11    *Puisqu'il peut donc toute faute remettre,  
Croyans qu'il a fait satisfaction  
De nos pechez, en sa submission  
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.*

- 12    *O mon Seigneur, tu es le Christ très digne!  
D'estre de tous humblement adoré,  
Il t'appartient; ton nom très honoré  
Soit a jamais, & ta bonté divine.*

## XV

## CHANSON

Sur le chant : *Séché de douleur* \*.

1561

- 1    *Quand est-ce, Seigneur,  
Que verrons l'honneur*

\* Dans les éditions postérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce est reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le besoin d'améliorer la versification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéressantes comme trace d'un travail littéraire.

*De ton Nom treffaint  
Exalter en France,  
Sans crainte & nuyſſance  
De ce peuple ſeint ?*

2 *Quand ſera-ce hélas  
Qu'aurons le ſoulas  
Et la liberté  
D'ouyr la parole  
Mandement & role  
De la vérité ?*

3 *Sera-ce à jamais,  
Comme deſormais,  
Nous vienne troubler  
La meurtriere Race  
De Caïn la trace,  
Et nous accabler <sup>1</sup> ?*

4 *Et ruer <sup>2</sup> ſur nous  
Comme chiens & loups*

1 *Sera ce jamais  
Que feront blaſmer  
Car, pour nous troubler,  
La meurtrière race  
De Caïn ſ'amaffe  
Pour nous accabler.*

<sup>2</sup> Se ruans.

*De rage enragez,  
Dressans les oreilles <sup>1</sup>  
Sur troupeaux d'oüailles  
Sans pasteurs rangez?*

5 *Veulx-tu ces pourceaux, <sup>2</sup>  
Du Pape vassaux,  
Laisser esgayer  
En l'ordure & fanges  
De leurs Dieux étranges ;  
Et nous, larmoyer?*

6 *Las ou yrons nous?  
Las que ferons nous?  
Si par ta pitié  
Et miséricorde  
Vers nous ne s'accorde  
Ta grande bonté?*

7 *Tu voy clairement  
Noz mauz, & comment*

1 Picquans pis qu'abeilles  
Les troupeaux d'ouailles  
A Jesus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,  
D'ordure vasseaux,  
Soyent à s'esgayer.



*En perplexité  
Sommes d'heure à heure  
Sans que nul sequeure  
Nostre infirmité.*

8 *Sommes abbayez  
Souvent forvoyez  
En chemin divers  
Et par les campagnes  
Et hautes montaignes  
Fuyant ces pervers <sup>1</sup>.*

9 *N'ayant nul support  
N'autres reconfort <sup>2</sup>  
Qu'a toy seul Sauveur ;  
Car notre espérance  
Gist en ta clémence  
Et grande faveur.*

<sup>1</sup> Par gens fourvoyez  
Sommes abbayez  
Et de maux couverts,  
Dont parmi campagnes  
Courons, & montaignes,  
Fuyans ces pervers.

<sup>2</sup> Et n'avons support  
N'aucun reconfort.

- 10 Or donq, haste toy  
Nostre Dieu & Roy  
Et nous vien tirer  
De nostre misère  
Que cette Vipère  
Nous fait endurer.
- 11 Et ne permetz point  
Qu'elle vienne au point  
De ses cruautéz  
Et par ses pratiques,  
Tyrannies iniques,  
Soyons tourmentez <sup>1</sup>,
- 12 Et lever son Dieu <sup>2</sup>  
De terre, au milieu  
De ce monde bas.  
C'est ce traistre Pape  
Des ames Sattrape <sup>3</sup>  
Qui nous fait combats.

1 Car par ses pratiques  
Fausſes & iniques  
Sommes tourmentez

2 Oste ce faux Dieu  
Qui tient le milieu.

3 Que l'Eglise frappe  
Par cruels combats.

- 13    *Pour t'anéantir  
Et faire sentir  
Ses ordes poisons  
En toute la terre ;  
O le Dieu de terre  
Plein de traïsons !*
- 14    *Qui pour se hausser  
Il fait abaisser  
Les Princes & Roys  
Et l'orde pantoufle  
Baisent, du marouffle,  
En suivant ses loix.*
- 15    *Roys n'avez vous point  
Apperceu ce point  
Que S. Jean décrit  
De la vraye Eclypse  
Et apocalypse  
De cest Antechrist.*
- 16    *C'est le grand fermier  
Et vray héritier  
De tous les bourdeaux  
De la grand' Paillarde*

*Qui d'orgueil se farde,  
Mère de tous maux.*

17 *Qui vous a séduits  
Et a soy induits  
Pour Christ délaisser  
Et dedans la coupe  
De mortelle coulpe  
Vous a fait succer.*

18 *Vous en a yvrez<sup>1</sup>  
A guerre livrez  
Contre bon accord,  
Car toute sa vie  
Est pleine d'envie  
Noïses & discord.*

19 *Vostre desplaisir  
Est tout son plaisir;  
Et ses voluptez  
C'est vostre ruyne  
Qui tant ronge & myne  
Voz principautez.*

<sup>1</sup> Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq* <sup>1</sup>

*Roys, princes, adonq*

*Et plus ne dormez*

*En ce mortel somme,*

*Si voulez en somme*

*De Dieu estre aymez.*

21 *Et soyez songneux* <sup>2</sup>

*(Nompas desdaigneux)*

*De luy faire honneur*

*Et que vostre office*

*Serve à sa justice*

*Amour & faveur.*

22 *Tenant vos sujetz* <sup>3</sup>

*Dont vous a chargez*

<sup>1</sup> Donc, refveillez vous  
Rois & Princes doux.

<sup>2</sup> Et soyez soigneux  
Et non desdaigneux.

<sup>3</sup> Tenant vos sujets  
Sous Dieu bien rangez  
Et le fol jugé :  
Vsez de droiture  
Réparans l'injure  
Faite a l'affligé.

*Et chacun jugé  
Pour faire droiture  
Réparant l'injure  
Du pauvre affligé.*

23 *Autrement, sur vous  
Sera son courroux  
Et sévérité  
Son ire embrasée <sup>1</sup>  
Sur vostre lignée  
Et postérité.*

24 *Advisiez de près  
Ce que tres exprès  
Il vous a enjoint :  
Car en fin de compte  
Vous en rendrez compte <sup>2</sup>  
Jusqu'au dernier poinct.*

25 *La fidélité  
De sa vérité  
Et commandement <sup>3</sup>  
Sans faillir d'un terme*

<sup>1</sup> ..... indignée.

<sup>2</sup> Vous rendrez tous compte.

<sup>3</sup> Et saint mandement.

*Demeurera ferme  
Eternellement.*

26 *Mais les conseils vains  
Des hommes hautains  
On verra en fin  
Tourner en fumée  
Comme la brouée  
Qui lève au matin.*

27 *Mesmes en ces temps  
Et divers contens  
Chacun le connoit,  
Ou sans nulle doute  
Du tout ne veoit goutte  
Qui ne l'apperçoit.*

28 *Ne voyons nous pas  
Conduire au compas ?  
De ces orgueilleux,  
La grande puissance  
Cheoir en décadence  
Es lieux perilleux ?*

29 *Car de leurs efforts  
Redoutez si forts <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> ... & forts.

*La corne a brisé;  
Leur cantèle & ruses  
Demeurent confuses  
Au sort divisé.*

30 *Qui jamais pensé  
Eust, & advisé  
Ce que nostre Dieu  
Par sa providence  
Suprême science  
A ainsi pourveu<sup>1</sup>?*

31 *Et fait a propos  
Pour nostre repos  
D'avoir soudain mys  
En la basse fosse  
L'orgueil qui tant hausse  
Noz grans ennemys,*

32 *Qui en leur complot  
Et jeu de Tripot*

1 *Qui eust onc pensé .  
Ce qu'a avancé !  
Nostre excellent Dieu  
Par sa providence  
Et haute science  
L'a ainsi prouvé.*



*Avoyent conspiré  
D'oster de la terre  
Par cruelle guerre  
Le peuple doré.*

- 33 *Mais Dieu au devant  
Comme tout sçavant  
Y a mis la main  
Et a renversées  
Leurs vaines pensées  
Et sens inhumain.*

- 34 *O Dieu éternel  
O Dieu supernel  
La terre & les cieux  
Aux hommes protestent :  
Et leurs manifestent  
Tes faits merveilleux.*

- 35 *En tout temps & lieu  
Tu te montres Dieu  
Et vray protecteur  
Afin que la Loupe <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Afin que la Louve  
Les tiens trop n'esprouve  
Leur ostant le cœur ;  
Car tu tiens les tiens  
Et tousjours maintiens.

*N'amorse ta Troupe,  
Ne face tremeur.*

36 *Tu la garde & tiens  
Et tousjours maintiens  
Aussi chèrement  
Comme la prunelle  
Précieuse & belle  
De ton œil ardent.*

37 *O Dieu tout puissant  
Donne au gémissant  
Troupeau des Gaulois  
Pleine délivrance,  
Et la jouissance <sup>1</sup>  
D'imiter tes loix. .*

38 *Et à leurs voisins  
Germaines & cousins  
Fay un tel ottroy,  
Et qu'ils te confessent  
Et te reconnoissent  
Tous en une foy.*

<sup>1</sup> Et pleine puissance  
D'ensuivre tes Loix.

- 39    *Et en attendant  
Vn conseil prudent  
Selon ton escrit,  
Donne au jeune Prince  
De nostre province  
Par ton saint esprit <sup>1</sup>.*
- 40    *Et de luy te sers  
Afin que ses sers <sup>2</sup>  
Te servent aussi;  
Et ton Nom honorent  
Ensemble & t'adorent  
Loüant ta mercy,*
- 41    *D'avoir eu secours  
Et d'estre recours  
Du faux Antechrist  
Qui detient la voye  
Afin qu'on ne voye  
Ton fils Jesus Christ.*
- 42    *Cil qui nous est nay <sup>3</sup>  
Que nous a donné*

<sup>1</sup> Part en ton esprit.

<sup>2</sup> Serfs.

<sup>3</sup> Né.

*Pour nostre salut <sup>1</sup>  
En son sacrifice  
Pour nostre injustice  
Mourir luy salut.*

43 *Portant sur son dos  
Sur ses ners & os  
Toutes noz douleurs  
Son obeissance  
Et grande patience  
Estint noz langueurs.*

44 *Et n'y a celuy  
Salvateur que luy <sup>2</sup> ;  
Comme ton Esprit  
Par ses saints Apostres,  
Vrayz exemples nostres,  
Le nous a escrit <sup>3</sup>.*

45 *Mais ces Papelards  
Engraissez de lards <sup>4</sup>,*

<sup>1</sup> Et nous a donné  
Tout nostre salut.

<sup>2</sup> Rédempteur que luy  
Car le saint Esprit.

<sup>3</sup> Descrit.

<sup>4</sup> Plus oignans que lards.

Cornuz Escargoz  
Disent le contraire  
Et ne font que brayre  
D'utrums & d'ergoz <sup>1</sup>.

46 Et avec le sang  
De ton Innocent <sup>2</sup>  
Qui nous a purgez  
Meslent leurs services  
Et faux sacrifices  
De leurs Dieux forgez.

47 Disent <sup>3</sup> que leur Chef  
Avecques sa clef  
A les cieux ouverts.  
Il n'est véritable;  
C'est l'abominable  
Portier des enfers.

48 Son antiquité,  
Sa nativité,

<sup>1</sup> Utrùm, ergò (est-ce, quoi, si, donc), particules trop abondamment semées dans la prédication catholique.

<sup>2</sup> De Christ innocent.

<sup>3</sup> Disans.

*Du ténébreux sort <sup>1</sup>,  
Gourffre d'avarice  
Source de malice  
D'éternelle mort.*

49 *Par ses Maltouftiers  
Dedans les Mouftiers  
Foyre & marché tient  
De pardons & bulles,  
Qui chevaux & mulles  
Et eux entretient.*

50 *Celuy soit certain,  
Qui plomb ou estain  
Du Pape querra,  
Jesuchrist renonce ;  
Dont l'esprit dénonce  
Que mort acquerra.*

51 *Sus donq, chers amys,  
A qui Dieu a mys*

<sup>1</sup> De l'ord gouffre fort  
D'enfer par malice  
Pleine d'avarice  
Dont les suit la mort.

*Gratuitement  
En la conscience  
Vraye connoissance  
De son sauvement ;*

52 *Ausquels est ouvert  
Tout au descouvert  
Ses riches trefors,  
Retirans voz ames  
Des bourbiers infames  
Du Pape, & très ords,*

53 *Vous a luminez<sup>1</sup>  
Et envyronnez  
De sa grand' clarté,  
Pour vous voir conduyre  
Et vous faire vivre  
A Eternité.*

54 *Ceux qui aux ennuy<sup>2</sup>  
Des pauvres bannys  
En toutes saisons  
Durant leurs misères,*

<sup>1</sup> Siens vous a nommez

<sup>2</sup> A ceux qu'aux ennuy<sup>s</sup>.

*Qui vous sont amères <sup>1</sup>,  
Ouvrez les maisons.*

55 *Et au Nom de Christ,  
Comme il vous escrit,  
Vous leur survenez <sup>2</sup>,  
A leur indigence,  
De vostre substance,  
Et les en ornez.*

56 *J'enten a ceux-la  
Qui çà & de là  
Sont extravagans  
Par champ & par ville  
Et pour l'Evangile  
Fuyent les brigans.*

57 *Contemplez icy  
Et chantez aussi  
De Dieu les bontez  
Et faits admirables  
Que ses Doigts louables  
Ont executez.*

<sup>1</sup> Se font montrez frères  
Ouvrez vos maisons.

<sup>2</sup> Subvenez.



58    *Chantons donq, chantons  
Les biens que sentons  
Sur nous découler  
De cette Hauteſſe  
Qui nous fait careſſe  
Et vient accoler.*

59    *Et ne nous laſſons.  
Sans fin beniſſons  
Du grand Dieu le nom !  
Que ſa Gloire habonde  
Jusqu'aux fins <sup>1</sup> du monde  
Et ſon ſaint renom.*

60    *Nous yrons en fin  
Suyvant le chemin  
Qu'il nous a dreſſé  
Et verrons ſa gloire,  
Ainſi (le faut croire)  
Qu'il a prononcé.*

*Ainſi ſoit-il.*

<sup>1</sup> Bouts.

## XVI

## CHANSON

Vers 1560

*Belle est la venue de ceux  
Qui nous veulent conduire aux cieux.  
Quand par un doux stile  
Preschent l'Evangile,  
Recevoir le faut ;  
Et qui leur résiste  
Celuy la irrite  
Le Dieu de la haut.  
Jesus Christ dit : Qui vous reçoit  
Avec ma parole  
Qui les cœurs console,  
Il reçoit mon Père, & si m'oit<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> M'écoute.

## XVII

## CHANSON SUR LE CHANT

*Comme va le temps  
Qui vire & tourne.*

Avant 1569.

- 1    *Que n'est on content  
De ce que Dieu donne?  
Que n'est on content?  
Dieu nous aime tant.  
Christ dit : Ne vous chaille  
Point aucunement  
Soit de la mangeaille  
Ou du vestement.  
Que n'est on &c.*
- 2    *N'est pas plus, la vie?  
Que son aliment?  
Ou le corps qui crie  
Que l'habillement?  
Que n'est on &c.*
- 3    *Voyez la volaille :  
Rien n'est amassant.*

*Des vivres lui baille  
Le père puissant.  
Que n'est on &c.*

4 *Pensez vous point estre  
Plus a escient ?  
Peut quelcun s'accroistre  
En se souciant ?  
Que n'est on &c.*

5 *Salomon en throne  
Tant n'est apparent  
Quoyque l'on raisonne  
Qu'un lis souës<sup>1</sup> flairant.  
Que n'est on &c.*

6 *Si Dieu vest en somme  
L'herbe de néant ;  
Combien donc plus l'homme ?  
O gent meffiant.  
Que n'est on &c.*

7 *Soucy ne faut suivre,  
Disant & comptant :*

<sup>1</sup> Suaviter, d'odeur suave.

*De quoy pourront vivre ?  
Gens disent autant.  
Que n'est on &c.*

8 *Dieu sçait qu'est propice  
A vous proprement ;  
Quérez sa justice  
Tout aurez vraiment.  
Que n'est on &c.*

9 *Donc ne t'espouvante  
Du demain absent.  
Le jour se contente  
De son mal présent.*

10 *Que n'est on content  
De ce que Dieu donne ?  
Que n'est on content ?  
Dieu nous aime tant.*

## XVIII

## CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

- 1    *Dès le matin très humblement  
Je te prie mon Dieu clément  
Que mal ne me surprenne entour  
Les œuvres que feray le jour.*
- 2    *Ma langue, ô Dieu ! veuilles tenir  
Que noise n'en puisse venir :  
Garde l'œil, qu'au monde arresté  
Ne s'enyvre de vanité.*
- 3    *Du cœur soit par le pensément  
Clair & rassis l'entendement.  
Mon corps a devoir fay ranger  
Par peu boire & sobre manger :*
- 4    *Si qu'en fin la nuit, a son tour  
Venant à terminer le jour  
Non souillé du monde, ô Seigneur !  
Je te rende grace & honneur.*

- 5    *Par tout foyent chantez & benis  
Le nom du Pere, aussi du Fils,  
Du saint Esprit semblablement,  
En tout aage éternellement.*

## XIX

## CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Pf. 43 : *Revenge moi, pren la querelle.*

Avant 1591

- 1    *Nostre jeunesse tant chérie  
Est pour un peu plaisante à voir ;  
Mais comme une fleur de prairie  
On la void soudain dépérie  
Et sécher du midi au soir  
Sans y pouvoir pourvoir.*
- 2    *Les beaux traits de nostre visage  
Et l'or crespu de nos cheveux  
Changent bientôt : & d'avantage  
On voit courber nostre corsage,  
Et tendre, pauvre langoureux,  
Vers un lieu plus heureux.*

- 3    *La beauté du corps passagère  
Fuit comme un vîste messager  
Et semble une aronde légère  
Qui par mainte & mainte manière  
De place en autre va loger,  
Et ne fait que changer.*
- 4    *O mortels yvres de folie,  
Où sont tant de desseins divers ?  
Votre arrogance est abolie ;  
Chascun peu à peu vous oublie  
En vos tombes mis à l'envers,  
Pour repaître les vers.*
- 5    *Faites, je vous pri' faites gloire  
De la perdurable beauté :  
Ayez d'un autre lieu mémoire  
Ou l'Eternel vous fera boire  
Le nectâr d'immortalité,  
Qui vous est appresté.*
- 6    *Avant que l'heure journalière,  
Qui roule, roule contre bas,  
Couppe la débile filière,  
De vos jours, en toute manière  
Reiglez vos pensers & vos pas  
Sur le divin compas.*



- 7    *Soyez munis de l'équipage  
Qu'il faut pour passer le destroiët  
De ce perilleux navigage :  
Et voyez sur l'autre rivage  
Christ qui vous meine au ciel tout droiët  
Et le monstre du doigt.*

## XX

## EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

- 1    *O combien sont fortes les larmes !  
O Dieu, combien valent les pleurs ?  
Au plus espais de tes fureurs  
Ils t'osent arracher les armes.*
- 2    *A peine ay-je eu, tout misérable,  
Desbondé l'humeur de mes yeux  
Et poussé mon cri vers tes cieux  
Que je t'ay senti favorable.*
- 3    *Seigneur, j'ay veu soudain ta face  
Comme un beau lever de soleil,*

*D'un artifice nompareil  
Peinte de douceur & de grâce.*

4 *J'ay veu la nuit de ma tristesse  
Viste s'enfuir de devant  
Ainsi que du soleil levant  
La nuit ombreusement espaisse.*

5 *Ceste bande desesperée  
Qui me guerroyoit à la fois  
De crainte, de soins & d'effrois,  
Comme un songe s'est retirée.*

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite  
Et moy j'ay saisi le repos  
Avecque ce ferme propos  
D'estre pour jamais de la suite.*

7 *J'ay dit que le vice execrable  
Et que le péché traisne-esmoy  
Ne me trouveroyent plus chez moy  
A leurs appetis favorable;*

8 *Que jamais leur langue affettée  
Ne piperoit ma liberté  
Et que j'auroy' ma volonté<sup>1</sup>  
Tousjours a la tiene arrestée.*

<sup>1</sup> Lisez j'auroye.

9     *Je l'ay dit ; mais, Dieu debonnaire,  
Si tu ne m'aides, c'est en vain :  
Car au creux de ta seule main  
Gist le vouloir & le parfaire.*

10    *Ne me laisse donc plus seduire  
Par ces ennemis de mon bien :  
Ay-je pas desja veu combien  
Ils sont subtils a me destruire ?*

11    *Leur face, où les apasts s'estallent  
Et les attraits en cent façons,  
Est pleine encore d'hameçons  
Qui jusqu'aux entrailles devalent.*

12    *Leur chef n'est rien que l'apparence  
De mille venimeux esbats :  
Leurs pieds ne sont rien que trespas  
Et que remords de conscience.*

13    *Leur pance ouvertement couverte  
De gaillardise & de beau sang  
Ne couve rien dedans son flanc  
Que la mort, l'enfer & la perte.*

14    *Brief, leur malencontreuse veüe  
Semble une pucelle beauté*

*Qui traine (ô grand' deformité !)  
D'un horrible serpent la queue.*

- 15 *Heureuse mille fois la plante  
Qui se destourne de leurs pas  
Et qui se rit de leurs apasts  
Comme d'une chose nuisante.*
- 16 *Heureuse mille fois encore  
L'ame qui chérit ton honneur :  
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,  
Et qui les vicieux abhorre.*
- 17 *Seigneur, c'estoit leur fausse trace  
Qui m'avoit ci devant jetté  
Dans le précipice ardenté  
De ton ire & de ta disgrâce.*
- 18 *C'estoit vrayement leur compagnie  
Qui me causoit tant de douleurs  
Et qui bientôt de mes malheurs  
Eust fait une bande infinie.*
- 19 *Ores, je te ren mille & mille,  
Mille graces, & si je puis  
Pour m'avoir tiré de ce puits  
Je t'en veux rendre encore mille.*

- 20    *Reçois-les donc, Dieu venerable,  
En ton Nom mesmes, & par toy  
En faveur de ton Fils, mon Roy,  
Mon Prestre & Docteur véritable.*

## XXI

## DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

Avant 1591

- 1    *C'est un malheur que d'avoir la prudence,  
Estre subtil & garni de science,  
Discourir bien ; & cependant n'avoir  
Les mœurs en rien conformes au savoir.*
- 2    *C'est un malheur, quand la blanche vieillesse  
A fait quitter la place à la jeunesse  
De voir un homme en mal tant endurci  
Que de salut, ne du ciel n'a souci.*
- 3    *C'est un malheur & trop grande arrogance  
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance  
De ne vouloir se soumettre humblement  
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.*

- 4 C'est un malheur de voir un homme riche  
Si aveuglé, si pœureux & si chiche  
Qu'il ne voudroit d'un denier secourir  
Ceux qu'à ses pieds il void de faim mourir.
- 5 C'est un malheur, c'est une grand' vergongne <sup>1</sup>  
Quand chasteté d'une femme s'eslongne  
Et qu'en autrui (faisant un meschant tour  
A son mari) vient loger son amour.
- 6 C'est un malheur de fort grand préjudice  
Voir un seigneur qui n'aime point justice :  
Qui n'est des siens aimé ni redouté  
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté <sup>2</sup>.
- 7 C'est un malheur plein de blasme & diffame  
De voir celui qui de Christ se reclame,  
Au lieu d'aimer la paix & le repos  
Semer débat & noise à tout propos.
- 8 C'est un malheur honteux & détestable  
Quand il advient qu'un pouvre miserable,  
Au lieu d'estre humble en sa nécessité,  
Paroist enflé d'une vaine fierté.

<sup>1</sup> Honte. — <sup>2</sup> Ce quatrain semble un portrait d'Henri III.

- 9     *C'est un malheur de voir les rois & princes,  
Dominateurs de peuples & provinces,  
Au lieu d'aimer justice & piété  
Nourrir erreur & toute iniquité.*
- 10    *C'est un malheur qui dans le cœur me touche  
Quand un pasteur (ou plustost une fouché)  
Ne se mouvant pour faire aucun devoir  
Veut de pasteur l'honneur & gage avoir.*
- 11    *C'est un malheur qui mille maux apporte  
Quand le vulgaire a soy seul se rapporte  
Et par la main (tant il est desbordé)  
De nul censeur ne veut estre bridé.*
- 12    *C'est un malheur quand ceste frère beste  
Ne veut du tout rien croire que sa teste :  
Quand il ne veut suivre que ses desirs  
Et qu'il n'a loy ni Roy que ses plaisirs.*

## XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

- 1     *J'ay tantost fourni ma traite  
Il faut sonner la retraite :*

*Je ne veux plus m'enchanter  
Au son d'une vaine lyre :  
Et si plus j'ose chanter  
Seigneur, je veux ton los dire.*

- 2    *Mon aage desjà s'avance,  
Puis que je suis loin d'enfance ;  
Adieu tous mes jeunes esbats.  
Le temps vole & me convie  
A mediter mon trespas  
Et le bien de l'autre vie.*
- 3    *Jamais tandis que nous sommes  
En ce monde, au rang des hommes,  
Nous n'avons rien de certain :  
Le jour de demain, peut estre,  
Nous mettra sous autre main,  
Et aurons un meilleur estre.*
- 4    *Comme au dedans des barrières  
L'on voit aux lices guerrières  
Le chevalier apresté  
Tenir en arrest sa lance  
Et demeurer arresté  
Tandis que l'on fait silence.*



- 5 Il a la teste baissée  
Il a l'oreille dressée.  
Au premier bruit du clairon :  
Dedans le cœur il pétille ;  
Et de lascher l'esperon  
Chasque jambe luy frétille.
- 6 Il faut en telle manière :  
Attendre l'heure dernière  
Pour au premier son courir,  
Et cependant que nous sommes  
Au monde, pour bien mourir  
Bien vivre avecques les hommes.

## XXIII

## CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597

- 1 Voici la saison nouvelle  
Du printemps qui renouvelle  
L'esmail des prez & des champs :  
Qui rend aux sources profondes  
La viftesse de leurs ondes  
Et aux oiselets leurs chants.

- 2    *Vueille aussi rendre en mon âme.  
O Dieu ! la céleste flamme  
Qui renouvelle la foy :  
Fay que mon luth ne resonne  
Fay que ma langue n'entonne  
Vers qui ne parle de toy.*
- 3    *C'est toy, Seigneur, qui disposes  
Le projet de toutes choses.  
De toy chacun élément,  
L'air, le feu, la terre & l'onde,  
De toy la beauté du monde  
A pris son commencement.*
- 4    *Ta main compasse l'année  
Faisant d'une aile empennée  
Voler les siècles, afin  
Que tout ce qui prend naissance  
Croisse & voise en décadence,  
Et qu'on en voye la fin.*
- 5    *A l'entrée de nostre aage,  
Nous contemplons une image  
Du renouveau qui produict  
Souvent la fleur & la feuille*

*Dont le laboureur ne cueille  
Nulle semence ne fruit.*

6 *Comme la terre est couverte  
D'une broderie verte  
En ce temps, que le soleil  
Du ciel embellit la face,  
Et qu'il commande à la glace  
De faire hommage à son œil,*

7 *Ainsi l'homme est-il superbe  
Quand la moisson est en herbe :  
Aveugle, qui ne void pas  
Qu'avant qu'il ait fait un somme  
L'été vient & puis l'automne,  
Puis l'hyver de son trespas.*

8 *Ores par tout se rencontre  
Mainte prairie qui montre  
De ses parterres les fleurs :  
Qui varient leur parure,  
Leurs odeurs & leur peinture  
Par différentes couleurs.*

9 *Et cela nous représente  
L'heur de la vie présente*

*Qui par sa diversité  
Tant les ames enforcelle,  
Qu'en cette vie mortelle  
On cherche immortalité.*

10 *Puis nous voyons les rivières  
Galloper en leurs carrières,  
Sans remonter contre-mont :  
C'est ainsi que nos années,  
Sans retramer <sup>1</sup> leurs journées,  
Dans le sépulchre s'en vont.*

11 *Voici des zéphirs l'haleine,  
Qui feint d'alléger la peine  
Du laboureur desja las :  
Ainsi les faveurs repaissent  
Les humains, & ne leur laissent  
Qu'un vent de petit soulas.*

12 *Les oiseaux, qui leur ramage  
Dégoisent dans un bocage,  
Pendant qu'on leur tend des rets :  
Nous enseignent que lieffe  
Est la proie de tristesse  
Dans les mondaines forests.*

<sup>1</sup> Sans refaire la trame.

13    Pour vray ce n'est rien qu'un songe,  
Et un masque de mensonge,  
Que ce monde où nous vivons :  
Ce n'est rien qu'une pipee,  
Où mainte ame est attrapee,  
Au train que nous poursuivons.

14    Comme en peu d'heure se passe  
La grand' beauté de la face  
Du printemps qui l'hiver suit :  
Ainsi de notre origine  
La mort coupant la racine,  
Nostre verdure s'enfuit.

15    Comme les fleurs se fanissent,  
Les rivières se tarissent,  
La bise oste les zéphirs :  
Comme les oiseaux qui chantent,  
Bien tost après se lamentent,  
Ainsi faillent nos désirs.

16    O Dieu ! c'est toy qui demeures,  
Sans que nos jours ni nos heures  
Changent ton estre constant :  
Pendant que la mort saccage ;

*Et les beaux jours de nostre aage  
Périssent en un instant. ,*

- 17 *Fay Seigneur, que la journée  
Dont nostre vie est bornée,  
Soit suivie de nouveau  
D'un jour qui sans cesse dure :  
Et nous donne la verdure  
D'un éternel renouveau.*
- 18 *Lors, d'un repos sans destresse,  
D'une joye sans tristesse,  
D'un jour sans nuict, jouyront  
Ceux qui en larmes & peine,  
Dont ceste demeure est pleine,  
Ton Christ accompagneront.*

## XXIV

## [PROFESSION DE FOI]

Chanson sur le chant : *Qui me confortera & donnera ließe ?*

(Fin du xvi<sup>e</sup> siècle.)

- 1 *Qui nous confortera,  
O chrestiens, en souffrance ?*

*Dieu par Christ le fera,  
Nostre seule espérance.  
Chacun nous fait outrance,  
Pour cela seulement  
Qu'en Dieu nostre fiance  
Avons totalement.*

2    *Officiers & rentiers,  
Inquisiteurs avecques,  
Procureurs, officiers  
De la cour des Evesques,  
De queste vous ne faites,  
Mais d'argent & de bien;  
Et les chrestiens deffaites  
Par vos meschans moyens.*

3    *Bons & loyaux marchans  
Et messieurs de justice,  
Bons laboureurs des champs  
Et toutes gens d'office,  
Pour Dieu sans penser vice,  
Escoutez nostre loy :  
Et sans quelque malice  
Exposer nostre foy.*

4    *Nous croyons au seul Dieu  
Qui a fait tout le monde :*

*Le Père en premier lieu  
Où tout pouvoir abonde.  
La personne seconde  
Son fils, nostre Seigneur,  
Du quel a nous redonde  
Salut, bien & honneur.*

5    *Cestuy est Jesus Christ  
Qui print nostre nature,  
Ouvrant le saint esprit  
En la vierge très pure :  
Puis souffrit peine dure  
Et mort, en croix pendu ;  
Fut mis en sépulture  
Au tombeau estendu.*

6    *Tellement tourmenté  
Aux enfers fit descente ;  
Puis est ressuscité  
En gloire triomphante :  
Monté au ciel & s'absenté :  
Et de la doit venir  
En majesté patente  
Son jugement tenir.*

7    *Au saint Esprit croyons  
Et si croyons l'Eglise*



*En toutes régions  
Estre une & indivise.  
Nous croyons que remise  
Est nostre iniquité,  
Par la grâce en nous mise  
De divine bonté.*

8    *La ressurection  
De la chair de tout homme  
Croyons sans fiction ;  
Aussi la vie en somme,  
Eternelle, ainsi comme  
Confessons advenir ;  
Ne tenans rien de Rome,  
Ni voulons en tenir.*

9    *Nous tenons purement  
La loy évangélique  
Ne voulans nullement  
Que l'humaine pratique  
Ses songes y applique.  
L'Eglise aussi le croit  
Et tient pour hérétique  
Qui cela ne reçoit.*

10    *Dire font autrement  
Par tourtures cruelles,*

*Ceux la qui faussement  
Tourmentent les fideles.  
Par force & par cautelles  
Ils vuident les procez :  
Ne souffrez choses telles,  
Seigneur, c'est plus qu'assez.*

- 11 *Bien nous obéyssons  
Aux seigneurs & puissances ;  
Fidèlement payons  
Tribus, dismes & censes :  
Ne voulons faire offenses  
A nul aucunement.  
Escoutez nos deffenses  
Messieurs de Parlement.*

- 12 *De langue ny demain  
Point ne faisons d'esclandre :  
Dieu ne jurons en vain,  
Peur avons de l'offendre.  
Ceux qui sont a reprendre  
Fuyons ; & paillarder.  
A Dieu se faut attendre ;  
Ailleurs ne regarder.*

- 13 *Devant Dieu protestons  
Et devant tout le monde*

*Qu'autre foy ne tenons,  
Que de Dieu pur & monde <sup>1</sup>.  
Si par douleur profonde  
Confessons autrement,  
De cœur cela n'abonde  
Mais c'est la chair qui ment.*

<sup>14</sup> *Bien-heureux sont ceux-là  
Qui souffrent pour justice,  
Mal-heureux cestuy-là  
Qui souffre pour son vice.  
Le Dieu qui fait justice  
A tous nos ennemis  
Nous soit toujours propice  
Comme à ses vrais amis.*

## XXV

## CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pf. 86.

(Fin du xvi<sup>e</sup> siècle.)

<sup>1</sup> *Voici l'esté qui commence,  
Voici la belle semence*

<sup>1</sup> Pur et net.

*Que l'on voit jà verdoyer  
Et sur la terre ondoyer.*

*Voici le mollet zéphire  
Qui doucement souspire  
Poussant mille oiseaux divers  
Dessus les branchages verts.*

- 2 *Voyez de Dieu la merveille  
Dessus ceste fleur vermeille,  
Qui sort comme d'un tombeau,  
Peinte d'un esmail si beau.  
N'aguere il sembloit que morte  
Fust la plante qui la porte :  
Son chef estoit mal pigné  
Et son beau front rechigné.*

- 3 *Mais le soleil renouvelle  
Ores sa tresse tant belle  
Et redonne a toute fleur  
Nouvelle grace & vigueur.  
Ceste ci se recolore ;  
Une brodure luy dore  
Son beau corset fleuronné  
Et son beau crin couronné.*

4    *Voyez qu'elle se fait belle  
Par ceste frange nouvelle :  
Voyez ces bois & ces eaux  
Oyez ces chantres oïseaux  
Jargonans dessus les branches ;  
Voyez ces tourtres si blanches  
Gayes de voir & de sentir  
La terre se revestir.*

5    *Soit qu'elle prenne sa robe  
Soit que retourne son globe  
Dans les cornes du toreau,  
Elle n'a rien que de beau.  
Elle est très fertile en somme  
Pour l'heur & plaisir de l'homme :  
Ses thrésors & ses atours  
Sont à l'homme tous les jours.*

6    *Mais escoutez je vous prie,  
Au bord de ceste prairie,  
Près d'un ruisseau doux-coulant  
Un chardonneret volant :  
Il nous dit en son ramage,  
En assez disert langage,  
Comme nous devons Chrestiens  
Honorier Dieu de ses biens.*

7    *Allons sous ceste colline  
Qu'un verd bocage avoisine,  
Pour louer Dieu nous assoir,  
Chantons son nom jusqu'au soir.  
    Ne souffrons pas ceste honte,  
Puisque Dieu tient de nous conte,  
Que ce bocager pinçon  
Nous monstre nostre leçon.*

8    *Nous avons la belle eschole  
De la celeste parole,  
Ou Dieu mesme nous prescrit  
Ses loüanges par escrit.  
    Celebrons doncques sans cesse  
Les bontez de sa hauteſſe,  
Paroiſſante en l'univers  
En tant d'ouvrages divers.*

9    *Mais magnifions la grace  
Qui toute autre grace paſſe,  
Qu'il daigne nous pardonner,  
Voire son Fils nous donner :  
    Qu'il nous donne pour partage  
Son éternel héritage,  
Ou sa gloire nous verrons  
Et bien heureux nous vivrons.*

10    *Soit donc ta majesté sainte,  
O Seigneur ! en gloire ceinte  
De tes anges glorieux  
Et de tes esleus heureux :*

*Au ciel un mesme cantique  
Avec accord magnifique  
Célebre éternellement  
Un seul Dieu juste & clément !*







# LIVRE DEUXIÈME

---

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.






I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS  
QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

 *PAUVRES papistes retournez vous  
A Jesus qui est mort pour nous.  
Paoures papistes debonnaire  
Qui desîrez a Jesus plaire  
Vostre ignorance a trop duré  
Trop avez d'erreurs enduré.  
Paoures papistes &c.*

2 *Laissez meschants cryer & braire  
Car il est temps de vous retraire;  
Puisque Jesus vous est presché  
N'excusez plus vostre péché.  
Paoures papistes &c.*

- 3    *Laissez donc toute idolatrie;  
Venez a Jesus qui vous prie.  
Luy seul descharge les pecheurs  
Les appelant par ses prescheurs.  
Paovres papistes &c.*
- 4    *Laissez moy ce vain dieu de paste <sup>1</sup>  
Qui voz biens, corps & ames gaste;  
Ne vueillez donc plus adorer  
Ce dieu que voyez devorer.  
Paovres papistes &c.*
- 5    *Laissez moy l'idole de Romme  
Cest antechrist qui tout consomme.  
Renoncez a tous ces larrons  
Avec leurs bulles & pardons.  
Paovres papistes &c.*
- 6    *Laissez moy ces malheureux prebstres  
Plus que Judas meschantz & traistres,  
Qui Jesus une foy vendit  
Et rendant l'argent se pendit.  
Paovres papistes &c.*

<sup>1</sup> L'hostie.

- 7    *Laissez moy leur puante messe  
Qui la chrestienté si fort blesse.  
Soyez contentz d'ung Redempteur  
Car tout autre homme est menteur.  
Paovres papistes &c.*
- 8    *Laissez moy tous ces chatemites,  
Moinez, bigotz, nonnains, hermites ;  
Et tout autre ordre desguisé,  
Car Jesus n'est point divisé.  
Paovres papistes &c.*
- 9    *Laissez moy ces affamées bestes  
Qui tout ravissent par leurs questes :  
L'ame, par leur faulx pardonner,  
Les biens qu'ilz pillent par donner.  
Paovres papistes &c.*
- 10    *Laissez faux Christz & faulx prophetes  
Ventres ocieux <sup>1</sup> faisantz prou <sup>2</sup> festes.  
Six jours il convient labourer  
Au septiesme Dieu honorer.  
Paovres papistes &c.*

<sup>1</sup> Oisifs. — <sup>2</sup> Nombreuses.

- 11    *Laissez donc toute paillardise.  
Ne vivez plus a vostre guise,  
Tenez la foy a vostre espoux  
Jesu Christ qui est mort pour tous.  
Paoures papistes &c.*
- 12    *Gardez qu'aucun ne vous surpreigne.  
Tenez la voye que Christ enseigne,  
La vraye foy & charité,  
Car il est vie & vérité.  
Paoures papistes retournez vous  
A Jesus qui est mort pour nous.*

## II

## CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abusions  
des ministres de l'Antechrist.

1532

- 1    *O prebstres, prebstres, ouyez vostre chanson.  
En vos matines chantez ceste leçon :*  
    *Puis qu'estes tous plantez  
    Contre Dieu & raison  
    Vous serez desplantez ;  
    Plus n'est vostre saison.*

- 2 O prebstres, prebstres, laissez vostre meslier.  
Ostés vos messes hors de vostre monstier <sup>1</sup>,  
Aussi vostre coquille.  
Trop avez marchandé,  
Prescher fault l'évangile :  
Car Dieu l'a commandé.
- 3 O prebstres, prebstres, ne vous souvient-il point  
Quand faisiez croyre cest erreur & faulx point  
Qu'en ce petit armoyre  
Jesús est en prison <sup>2</sup> :  
Vous nous distiez encoire  
La boitte est sa maison.
- 4 O prebstres, prebstres, voz erreurs sont bien grans  
Que Dieu se laisse manger a tels galandz.  
Aussi qu'entre vos mains  
Il faice tant des tours ;  
Tant des dieux que des pains  
Vous mangez tous les jours.
- 5 O prebstres, prebstres, lysez moy au premier  
Saint Luc ; aux Actes, & saint Marc au dernier

<sup>1</sup> Monastère, église. — <sup>2</sup> L'hostie.

*Jesus est a la dextre  
Du pere tout puissant  
Ung jour doibst comparoistre  
Juge resplendissant.*

- 6 O prebstres, prebstres en ce jour l'attendons  
Par la créance tout ainsi l'entendons.

*Mais vous ne l'entendez  
Vostre cueur n'y est pas,  
Car vous ne demandez  
Qu'argent & bons repas.*

- 7 O prebstres, prebstres, vostre erreur est prédit  
L'evangeliste saint Matthieu l'a escript :

*Vous estes faulx prophetes  
Par œuvres & par dictz;  
Cecy vient de voz testes,  
Vous nous avez seduictz.*

- 8 O prebstres, prebstres votre confession  
Voz penitences ce n'est qu'abusion.

*Vous estes dieux en terre ;  
Les pechez pardonnez  
Pluye, vent & tonnerre  
Dittes que gouvernez.*



- 9 O prebstres, prebstres ne demandez plus dons  
Pain, vin, chandelles, laissez tous ces perdons ;  
Car vostre purgatoire  
La bourse a trop purgé.  
Jesús est nostre gloire  
Qui nous a soulagé.
- 10 O prebstres, prebstres il vous fault travailler  
Dieu le commande, ou il vous faut prescher  
Purement sa parolle  
Sans y rien adjouster :  
Car elle paist & saoule  
L'ame, sans rien couster.
- 11 O prebstres, prebstres il vous fault marier  
Et voz commeres du tout fault oublier.  
N'estes vous pas infames  
D'avoir vescu ainsi :  
Seduietz avez femmes,  
Fille, chambriere aussi.
- 12 O prebstres, prebstres le temps est maintenant  
Que vostre pape, cest antechrist meschant  
Et toute sa vermine  
Commence en tout lieu  
D'estre mis en ruyne  
Par le glaive de Dieu.

## III

## CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1    *Long temps y a que je vy en espoir  
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir  
D'aller prescher l'Evangile dans France ;  
Et si quelcun ne le veult recepvoyr  
Dieu éternel en fera la vengeance.*
- 2    *Le temps passé j'ay mal faict mon debvoir  
De le prescher, mais je fais a sçavoir  
Que c'a esté par ma grand' ignorance.  
Mais maintenant Dieu m'est venu pourvoir  
De son Esprit plein de toute science.*
- 3    *Les faulx docteurs m'ont bien sceu decepvoyr  
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir  
Que faulceté, herefie & meschance.  
Le bon Jesus leur doint apercepvoyr  
Leur mauvais train; & leur doint repentance.*

## IV

## CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 C'est a grand tort que maint peuple murmure  
Contre Luther pour ce qu'a sa venue  
L'ydolatrie a esté mieulx congneue ;  
Que paravant de mainte créature.
  - 2 Audiçt Luther plusieurs ont faiçt injure  
Et l'a mauldiçt mainte gent incongneue ;  
Mais Dieu sa cause a tousjours soutenue  
Laquelle estoit fondée en l'Escripture.
  - 3 S'il eust parlé de foy, à l'aventure  
(Comme le Pape & sa secte pollue)  
Jamais son dire ainsi n'eust eu value ;  
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.
- .

## V

## CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU  
EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : *Si de bon cœur vous aime*, &c.

Avant 1555

- 1    *Si de bon cœur ne t'aime  
Mon Seigneur, j'ay grand tort ;  
Tu t'es donné toy mesme  
Pour me garder de mort.  
Satan m'avait tué,  
Tu m'as restitué  
Par ton sang précieux.  
Qui ces choses oublie  
Il est trop vicieux.*
- 2    *Cherchons de Dieu la grâce  
Tous d'un cœur pur & net,  
Qui les pechez efface  
Du vray croyant parfait,*

*Cela n'oubliez pas.  
Jusqu'au jour du trespas  
En luy seul esperons ;  
En fin de nostre vie  
Par luy sauvez serons.*

- 3 *Il ne vous doit desplaire,  
Messieurs des Trois Estats,  
Si je ne veux complaire  
Aux mots qu'on fait à tas.  
Souvent en vos maisons  
Vous vivez sans raisons  
Et sans nulle équité.  
A vous Prestres, commence !  
Escoutez vérité :*

- 4 *Entre vous, gens d'Eglise,  
Qui vendez Sacremens,  
Cela n'est point la guise  
Ny les enseignemens  
Que Jesus a donnez.  
Vos faits sont condamnez  
De Dieu. N'en vendez plus ;  
Faites en pénitence,  
Amendez le surplus.*

5    *Messieurs de la noblesse,  
Pour Dieu, amendez vous.  
Vivez en grand' liesse  
Suivant Christ vostre espoux.  
Il est le Roy des Roys ;  
Observez donc ses loix :  
Domtez vos appetits ;  
Monstrez vraye science  
Aux grands & aux petits.*

6    *Vous, laboureurs de terre,  
Et bons marchans aussi,  
Gardez vous de mal faire  
Et de trop grand soucy ;  
Ne soyez convoiteux  
Ny de bien faire honteux.  
Servez Dieu en vos cœurs ;  
Vivez en patience  
Et vous serez vainqueurs.*

## VI

## CONSOLATIONS AUX FIDÈLES

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

- 1    *Quelle fureur enflambe vos esprits  
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu ?  
De quelle rage est vostre sens espris  
Vous qui osez vous vanter en tout lieu  
De renverser  
Froissèr  
Flestrir  
Meurtrir  
Tous ceux  
Qui espèrent aux cieux ?*
- 2    *Ceux sont haineux du romain Antechrist  
De ses erreurs & superstitions :  
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ  
Pour recevoir ses bénédictions :  
Qui ses abus  
N'ont plus  
Au cœur*

*Vainqueur  
Du mal  
Qui vient du Loup-Papal.*

3 *Estimez vous que ce qui est mortel  
Ne soit subjeçt a la Divinité?  
Estimez vous vostre bras estre tel  
Qu'il puisse en nous montrer sa cruauté?  
Que son secours  
N'ait cours  
En nous  
Jaloux  
De voir  
Vostre inique pouvoir?*

4 *Le Tout-Puissant ne delaisse jamais  
Les affligez qui recourent à luy :  
C'est lui qui donne & la guerre & la paix  
C'est lui qui est nostre force & appuy :  
C'est lui qui peut  
S'il veut  
L'arroy  
D'un Roy  
Changer  
A celuy d'un berger.*



- 5 Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers  
Tous les desseins & complots des humains :  
Quand il luy plaist tremble tout l'univers  
Voire le ciel ouvrage de ses mains.

Sans sa faveur

Tout l'heur

Mondain

Est vain

Et rien

Ne peut venir a bien.

- 6 Mille esquadrons & dix mille estandars  
Mille canons horribles, foudroyans,  
Ni tout l'effort de cent mille soudars  
A nostre mort fierement abboyans

Tout en un tas

N'ont pas

Pouvoir

D'asseoir

Sur nous

Le feu de leur courroux.

- 7 Plustost le ciel fera croistre & pleuvoir  
Une moisson de guerriers courageux,  
Plustost la pierre on verra recevoir  
Visage d'homme, afin d'aider à ceux  
Qui du Seigneur

*L'honneur  
Ont peinct  
Empreint  
Et pris  
Au fond de leurs esprits.*

- 8 *Car comme advint au Roy de Babylon  
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,  
De nos haineux le visage félon  
Verrons perir : aussitost que fut fait  
Ce grand project  
Subject  
Au vueil  
Du seul  
Qui tient  
Ce que le ciel contient.*

- 9 *Estreignez donc vostre sanglant desir,  
Vous conjurez encontre le troupeau,  
Qui veut de Christ la sainte Loy saisir  
Et prendre adresse en son divin flambeau,  
Et non au fard  
Caffard  
De ceux  
En eux  
Deceus  
Des papistes abus.*

## VII

## CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

- 1    *L'abus est grand de l'Antechrist Romain  
Quand il se dit en la place de Dieu :  
Il n'y sera aujourd'hui ny demain,  
Bien que soumis il aye de tout lieu  
Princes & Rois  
Aux loix  
Qu'il veut  
Et peut  
Forger  
Pour nous endommager.*
- 2    *Où trouve-t-on que les Apostres saints  
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?  
N'ont ils pas dit qu'ils estoient tout humains  
Et comme nous subjects à desroger  
Du mandement  
Vrayement  
Divin  
Benin  
Et doux  
Qu'ils ont receu pour nous ?*

- 3    *Le Seigneur dit qu'il faut rendre à César  
Ce qui luy vient, faisant le mesme à Dieu ;  
Mais l'Antechrist, homme vain & caffard  
Met sous ses pieds ce passage en tout lieu,  
Ne gardant poinct  
Un poinct  
Des loix  
Des rois  
Que Dieu  
A mis en ce bas lieu.*
- 4    *Luy qui se dit de Jesus Lieutenant  
Souffre dans Rome un publique bourdeau.  
Bref tout son soin n'est que d'aller sillant  
L'œil d'un chacun par un épais bandeau,  
Qui tout mieuleux  
Fieleux  
Rendroit  
Mal droit  
Le cœur  
Qui luy feroit faveur.*
- 5    *De l'Antechrist ne faut suivre les loix ;  
Ne craignons pas ses fulminations.  
Suivons de Dieu la pure & sainte voix*

*Qui a mercy prend toutes nations.*

*Le Tout Puissant*

*Tonnant*

*Seul peut*

*S'il veut*

*Froisser*

*Cil qui l'ose offenser.*

6 *Ceux qui ne sont du nombre des esleus*

*Sans cesse vont cheminans en la nuit,*

*Et sont tousjours maculés & pollus ;*

*Car dessus eux le soleil point ne luit*

*Pour leur montrer*

*Au clair*

*Le fard*

*Caffard*

*Qui fait*

*Que chacun d'eux meffait*

7 *Ores soyons à suivre diligens*

*Le droit chemin qui nous guide la haut,*

*Et ne soyons à lire négligens*

*Les sacrés dits du Souverain d'en haut ;*

*Car il le veut*

*Et peut*

*Froisser,  
Casser  
Meurtrir  
Qui les voudra fuir.*

- 8    *Certes le Dieu miséricordieux  
Reçoit tousjours le pécheur pénitent ;  
Mais il confond l'eslevé orgueilleux  
Qui son salut ès œuvres va cherchant.  
Car du Sauveur  
L'honneur  
Du don  
Il fond,  
Et fait  
Un horrible forfait.*

- 9    *Nos œuvres sont puantes devant Dieu ;  
Nous ne pouvons d'icelles nullement  
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu  
Nous commettons vivant iniquement.  
Mais l'Homme-Dieu  
Au lieu  
De nous  
Pour tous  
S'offrit  
A la mort qu'il souffrit.*

- 10    *Doncques à Christ rendons gloire à jamais ;  
Ne nous montrons ingrats en son endroit  
Puisqu'il a fait au Père nostre paix  
Nous enseignant le chemin pur & droit ;  
Et qu'aujourd'huy  
Par luy  
Nos cœurs  
Vainqueurs  
Soient faiçts,  
Des sataniques faiçts.*

## VIII

## CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : *De Pienné.*

- 1    *Sus Cardinaux, Archevesques  
Et Evesques,  
Venez tous me secourir.  
Moines, Prestres & Hermites,  
Jésuites,  
Venez pour me voir mourir.*

2    *Car je suis au liēt gisante  
Fort dolente,  
Naurée de toutes parts.  
Qui pis est : mes adversaires  
Et contraires  
Renforcent sur moy leurs dards.*

3    *Il est force que je meure  
A ceste heure,  
Puisque mon chef est mis bas,  
Qui se disant Dieu en terre  
Fait la guerre  
Aux Rois, Princes & Primats.*

4    *Mais devant que je trépasse  
Chacun face  
Devoir d'escouter mes diēts :  
Car pour ma meschante vie  
Suis bannie  
A jamais du Paradis.*

5    *Papauté suis appelée  
Qui meslée  
Me suis de perdre la gent :  
Envoyant dedans la flamme*



Corps & âme  
Du riche & de l'indigent.

6 Je suis la mère nourrice  
De tout vice  
Et d'abomination;  
Enyvrant les Rois & Princes  
Et provinces  
De la fornication.

7 Tellement que fus princesse  
Et maîtresse  
Sur toutes les nations,  
Sans qu'on osât contredire  
A mon dire  
Ni à mes inventions.

8 Maintenant suis prisonnière;  
Ma bannière  
Ne me faut plus mettre au vent,  
En chantant des dieux estranges  
Les loüanges  
Pour soutenir leur convent.

9 O que je suis malheureuse,  
Douloureuse!

*Las, que dois je devenir ?  
Moy qui disoye que orage  
Ny naufrage  
Ne me pourroit advenir.*

10 *Je fus tant presomptueuse  
Orgueilleuse,  
De me vouloir tant vanter :  
Osant bien par mon audace  
En la place  
Du grand Dieu me présenter.*

11 *Dont il faut pour ma demeure  
Chose seure  
Que je descende au plus bas  
Du puant infernal gouffre  
Plein de souffre  
Pour crier toujours, hélas !*

12 *Or je veux & si ordonne  
Que personne  
Ne face plus mention  
De l'Antechrist misérable  
Fils du diable  
Enfant de perdition.*

- 13    *Mais que chacun prenne cure  
         Et procure  
Son renom audacieux  
Et le mien, tous deux, deffaire :  
         Car contraire  
Chacun est au Dieu des cieux.*
- 14    *Je veux que de moy on chante :  
         La meschante  
Qui jusqu'au ciel s'eslevoit,  
Elle est cheute & abysmée  
         La damnée  
Qui tout le monde enchantoit.*
- 15    *Sus donc, Satan, vien me prendre  
         Sans attendre :  
Ouvre ton gouffre & tes huis  
Car soudain jusques au centre  
         Faut que j'entre  
Des profonds infernaux puits.*
- 16    *Et vous Caphars pleins d'envie,  
         Vostre vie  
Et vos honneurs périront :  
Vos chapeaux, aussi vos mitres*

*Et vos titres  
Pas ne vous garantiront.*

- 17    *Fausse race de vipère,  
          Vostre père  
Est ce meschant Antechrist;  
Vous taschés tous a destruire  
          Par martyre  
Les servans de Jesus Christ.*
- 18    *J'ordonne pour vostre peine  
          Qu'en la Géhenne  
Du feu qui n'esteint jamais  
Soyez mis, faisans demeure  
          Dès ceste heure  
Aux gouffres les plus punais <sup>1</sup>.*

- 19    *Cardinal de la Ruïne <sup>2</sup>  
          Tu es digne  
D'avoir place au plus bas lieu  
D'enfer; car dès ta jeunesse  
          Tu ne cesse  
De faire la guerre à Dieu.*

<sup>1</sup> Puants. — <sup>2</sup> Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

- 20    *Tous autres Prélats en somme  
         Qui de Rome  
         Avez vostre élection,  
         Avec moy en corps & ames  
         Dans les flammes  
         Souffrirez damnation ;*
- 21    *Et vous Moines & Moineſſes  
         Et Abbeſſes  
         Tous pleins de meſchanceté  
         En abusant la perſonne  
         Qui vous donne,  
         Sous ombre de ſaincteté ;*
- 22    *Ensemble ceſte canaille  
         De Preſtraille  
         Vivant en oiſiveté.  
         D'entrer aux profonds abymes  
         Eſtes dignes ;  
         C'eſt ce qu'avez mérité.*
- 23    *Or tout peuple de la ronde  
         De ce monde  
         Chantez en communauté :  
         Maudite ſoit la journée*

*Que fut née  
La meschante Papauté!*

- 24    *Et que chacun s'esjouysse  
Et benisse  
Son issue & dernier jour,  
Chantant de Dieu la victoire  
Et sa gloire  
Desormais & sans sejour.*

## IX

## CHANSON [CONTRE LE CLERGÉ]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1    *Preschez leur rien qui vaille  
Et ilz vous brusleront.*

*Le Pape & Cardinaulx  
Font des édicts nouveaulx,  
Mais s'argent on leur baille <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Mais si on leur donne de l'argent.

*Ils en despenferont.*

*Preschez leur rien qui vaille*

*Et ils vous brusleront.*

2 *Evesques pleins d'anneaulx* <sup>1</sup>

*Font des esdictz nouveaulx*

*Que quand fault qu'on travaille*

*Chaumer commanderont.*

*Preschez leur &c.*

3 *Abbez gras comme veaulx*

*Font des edicts nouveaulx*

*Que toute la Moynaille*

*Pour chanter nourriront.*

*Preschez leur &c.*

4 *Un tas d'officiaulx*

*Font des edicts nouveaulx*

*Que toute la Prestraille*

*Par leurs loix regiront.*

*Preschez leur &c.*

5 *Ministres Generaulx*

*Font des edictz nouveaulx*

<sup>1</sup> Aux doigts pleins d'anneaux & de bagues.

*Affin que point ne faille  
Le revenu qu'ilz ont.  
Preschez leur &c.*

6 *Chanoynes & Prestreaulx  
Desplyent leurs joyaulx  
Leur Messe & Reliquaille,  
Vendent & marchans sont.  
Preschez leur &c.*

7 *Moynes & Moyneteaulx  
Ont des propos si beaulx  
Qu'ilz tirent leur victuaille  
Par la myne qu'ilz font.  
Preschez leur &c.*

8 *Les Nonnains de Bordeaulx <sup>1</sup>  
Font des petits moyneaulx.  
Si font bien en Ytaille <sup>2</sup>,  
Et par tous lieux où vont.*

*Preschez leur rien qui vaille  
Et ilz vous brusleront.*

<sup>1</sup> L'auteur, qui était de Beaulieu en Limousin, avait passé la première partie de sa vie à Bordeaux.

<sup>2</sup> Elles font de même en Italie.



## X

## CHANSON [CONTRE LE PAPE]

Par Eustorg de BEAULIEU.

Sur le chant : *Te remues-tu gentil fillette !*

1546

- 1           *Dormoy tu ?*  
          *Dormoy tu, dy, grosse beste,*  
          *Dormoy tu ?*
- 2    *Lorsqu'on t'offrit ta grand creste<sup>1</sup>*  
          *Dormoy tu ?*  
          *En la mettant sur ta teste*  
          *Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*
- 3    *Que devint lors ta berrette ?*  
          *Dormoy tu ?*  
          *Et ta petite robette.*  
          *Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*
- 4    *En forgeant la messe infecte*  
          *Dormoy tu ?*

<sup>1</sup> La tiare papale, à triple couronne.

*De quoy sert-il l'avoir faicte ?*

*Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*

5 *Cassant la viande nette<sup>1</sup>*

*Dormoy tu ?*

*Et le mariage honnesté,*

*Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*

6 *Ordonnant feste sur feste*

*Dormoy tu ?*

*Et approuvant mainte secte*

*Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*

7 *Faisant guerre de conqueste*

*Dormoy tu ?*

*Et faisant d'or si grand queste*

*Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*

8 *Lisant l'Esript du Prophète*

*Dormoy tu ?*

*Vois tu pas comme il te traicte<sup>2</sup> ?*

*Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?*

<sup>1</sup> En ordonnant la privation de viande faine, le jeûne.

<sup>2</sup> En te signalant comme l'Antechrist.

## XI

## CHANSON [CONTRE LE PAPE ET SES SUPPOTS].

Sur le chant : *Touchez leur* <sup>1</sup> *l'anticaille*.

Avant 1555

1     *Le Pape & les siens tous*  
       *C'est un troupeau de loups.*  
       *Maudite coquinaille*  
       *Est qui les serviront.*  
       *Donnez a tel canaille*  
       *Et ils vous sauveront.*

2     *Messieurs les Cardinaux*  
       *Pardonnent tous les maux.*  
       *Aussi fait la Prestraille*  
       *Qui de vous se riront.*  
       *Donnez leur de cliquaille* <sup>2</sup>  
       *Et ils vous sauveront.*

<sup>1</sup> *Jouez leur*. L'anticquaille était un air joyeux pour la danse.  
 (Voy. Rabelais.)

<sup>2</sup> Espèces sonnantes : *clangere*, *klingen*, *κινκλίζεν*.

- 3    *Evesques & Abbez*  
Sous leurs mitres courbez,  
Ce n'est que ribaudaille,  
Et vous abuseront.  
Donnez à tel canaille  
Et ils vous sauveront.
- 4    *Celestins sont menteurs*  
De tous maux inventeurs,  
Se sont mis en bataille  
Mais plus forts ne seront.  
Donnez leur de cliquaille  
Et ils vous sauveront.
- 5    *Qui sont ces grands ventreux?*  
Ce sont cornards Chartreux,  
Nourris comme volaille,  
Et vos biens mangeront.  
Donnez à tel canaille  
Et ils vous sauveront.
- 6    *Croisards <sup>1</sup> & Bernardins*  
Aiment bien les boudins ;

<sup>1</sup> Moines barrés?

*Aussi font la tripaille ;  
Tant ils avaleront.  
Donnez à tel canaille  
Et ils vous sauveront.*

7 . . . . .

8 *Ces gouïllards Jacobins,  
Beaux tailleurs de loppins,  
Maudite truandaille  
Partout se fourreront.  
Donnez leur de clicaille  
Et il vous sauveront.*

9 *Qui sont ces Augustins ?  
Grands engouleurs des vins.  
Aimans bonne piaille  
Dont leurs doigts lécheront.  
Donnez leur de cliquaille  
Et ils vous sauveront.*

10 *Carmes ce sont charmeurs  
De Dieu grands blasphémeurs.  
Le grain ont & la paille ;  
Encor vous maudiront.*

*Donnez leur de cliquaille  
Et ils vous sauveront.*

11 . . . . .<sup>1</sup>

12 *Le Pape & tous les siens  
Est un troupeau de chiens  
Qui le monde tenaille,  
Mais ne profiteront.  
Donnez leur de cliquaille  
Et ils vous sauveront.*

## XII

### CHANSON [CONTRE LE PAPE].

Sur le chant : *Verbum bonum*, &c.

1 *Or, est le nom bien eslevé  
Et le vitupère <sup>2</sup> aggravé  
Du Pape qui avoit cavé <sup>3</sup>  
Une fosse où fil <sup>4</sup> y a.*

<sup>1</sup> On supprime ici deux strophes trop libres, l'une (7) contre les cordeliers, l'autre (11) contre toutes les nonnains.

<sup>2</sup> Blâme. — <sup>3</sup> Creusé. — <sup>4</sup> Filet.

- 2    *Quand des siens le salut hasta,  
Force bulles il leur data  
En son Purgatoire nata,  
Là où maint bail il y a.*
- 3    *Il a basti plusieurs gros nids  
Les uns des pies bien garnis,  
Les autres, de moineaux fournis  
Chantans leur brinborion <sup>1</sup>.*
- 4    *Mais il est jà bien adverti  
De son credit anéanti;  
L'Evangile l'a amorti  
Avec tout son perpetuon.*
- 5    *O le meschant traistre ennemi  
Qui s'est nommé si grand ami!  
Mais on n'est plus si endormi  
Qu'on ne voye ce qu'il faut la.*
- 6    *Las, que de monde il eschauda  
Quand en la messe se fonda*

— <sup>1</sup> Leur bréviaire, *breviarium*.

*Et son salut luy commanda,  
Car là toute fraude il y a.*

*Aaaa, aaa,  
Aaaa, aaa,  
Aaaa, aaa,  
Avarice a fait cela.*

## XIII

## CHANSON NOUVELLE

DE LA MESSE DÉSPÉRÉE ET ENRAGÉE VOYANT APPROCHER  
SA FIN ET HORRIBLE RUYNE.

Sur le chant : *C'est à grand tort que moy povrette endure.*

1532

- 1    *C'est à grand tort que moy messe tant dure  
Et que je soye pour si bonne tenue ;  
Plus faulxe chose n'y a deffous la nue :  
Plus endurer on ne veult telle ordure.*
  
- 2    *J'ay trop duré ; il est temps que je meure.  
« A mort ! A mort ! » tout le monde me crye :*



*Comme monnoye faulſe l'on me deſcrye,  
Dont voys<sup>1</sup> tomber ; je ſuis deſja trop meure.*

3 *C'eſt le ſupport que j'ay de vous ſainct pere ?  
Ou ſont vos gens ? Ou eſt voſtre clergie  
Par qui l'eglise ſi très mal eſt régie ?  
Si mal me vient, ce vous eſt vitupère.*

4 *N'y a il droit, n'y a il eſcripture  
Par qui je ſoye prouvée & maintenue ?  
Plus contredire je ne puis toute nue  
A Verité qui contre moy procure.*

5 *Tous mes ſuppotz, maintenez voſtre meſſe,  
Qu'a vous<sup>2</sup> ſe plaint bien dolente & marrie :  
Voſtre grand pance ſi longtems a nourrie !  
Vous la perdrez, ſi ainſi l'on me deſchaffe.*

6 *Si n'ay ſecours de vous auſquelz me fie  
Diverſitez de beſtes inſenſées  
Et deſguiſées, ſeront bien mal penſées  
Car Verité puiſſante me deffie.*

<sup>1</sup> Dont je vais... — <sup>2</sup> La quelle à vous ſe plaint.

- 7    *Tous mes chasteaulx, prieurez, autelz, chapelles,  
Clochiers & croix, monastères & cures :  
Mes triumpantes chansons, marchez & foyres  
Ruyner voys, puis que la mort m'appelle.*
- 8    *Mes champions, monstrez vostre vaillance !  
Si verité par droict ne povez vaincre  
Par l'escripture, par la plume & l'encre,  
Bruslez, noyez, tuez en abondance.*
- 9    *A droit ou tort fault que cest evangile  
Soit rué jus ou du tout suis perdue ;  
Car plus heureuse seroye de estre pendue  
Que aupres de luy estre en village ou ville.*
- 10    *Par vostre effort si le povez confondre  
Plus vous feray riches que fustes oncques :  
Satan mon pere vous maintiendra, si doncques  
Tous d'ung accord a ce voulez entendre.*
- 11    *C'est un ressort que ferez par Concile  
Non general, mais secret en voz salles  
Sans y admettre contraire aux Decretalles ;  
Ou autrement ne vous seroit facile.*
-

## XIV

## CHANSON [CONTRE LA MESSE]

Sur le chant : *Mignonne la Gorrière*, &c.

Avant 1555

1     *A vous me plains, saint Père,  
Moy messe tant gorrière <sup>1</sup>  
A vous me plains, saint Père,  
De vostre abusjon. (bis)*

2     *Gregoire <sup>2</sup> m'a fait faire,  
Moy messe tant gorrière,  
Gregoire m'a fait faire  
Contre la passion. (bis)*

3     *Je feins Christ en l'aumoire <sup>3</sup>  
Moy messe tant gorrière,*

<sup>1</sup> Pimpante, coquette.

« Il en vient bien ung aultre

« Plus gorrier & plus mignon. » (CHANSON : *Nous yrons jouer* )

<sup>2</sup> Le pape Grégoire I<sup>er</sup>, 540-604.

<sup>3</sup> En l'armoire aux hosties.

*Je feins Christ en l'aumoire  
En grand' confusion. (bis)*

4 *Je suis la propre mère,  
Moy messe tant gorrière,  
Je suis la propre mère  
Du fils de perdition. (bis)*

5 *J'ay forgé Purgatoire  
Moy messe tant gorrière,  
J'ai forgé Purgatoire  
Et mainte oblation <sup>1</sup>. (bis)*

6 *Je fay forte barrière,  
Moy messe tant gorrière,  
Je fay forte barrière  
Contre salvation <sup>2</sup>. (bis)*

7 *Aussi suis la terrière  
Moy messe tant gorrière,  
Aussi suit la terrière  
Où loge fiction. (bis)*

<sup>1</sup> Maint revenu du clergé. — <sup>2</sup> Le salut.

- 
- 8     *J'ay trouvé la manière,  
Moy messe tant gorrière,  
J'ay trouvé la manière  
De toute infection. (bis)*
- 9     *Aussi suis thresorière,  
Moy messe tant gorrière,  
Aussi suis thresorière  
D'abomination. (bis)*
- 10    *Je fay les Prebſtres vivre,  
Moy messe tant gorrière,  
Je fay les Prebſtres vivre  
De fornication. (bis)*
- 11    *Je ſuis la larronière,  
Moy messe tant gorrière,  
Je ſuis la larronière  
De la Religion. (bis)*
- 12    *De tous maux ſuis fourrière,  
Moy messe tant gorrière,  
De tous maux ſuis fourrière  
De mon invention. (bis)*

- 13    *Germain m'ont mis arrière,  
Moy messe tant gorrière,  
Germain m'ont mis arrière  
Et mainte nation. (bis)*
- 14    *François ne m'ayment guère,  
Moy messe tant gorrière,  
François ne m'ayment guère,  
Sçachans ma fiction. (bis)*
- 15    *Aux moines suis matière,  
Moy messe tant gorrière,  
Aux moines suis matière  
De désolation. (bis)*
- 16    *Chacun me fait prière,  
Moy messe tant gorrière  
Chacun me fait prière  
Fuir confusion. (bis)*
- 17    *Dont faut, las, prendre terre,  
Moy messe tant gorrière,  
Dont faut, las, prendre terre,  
Hors toute nation. (bis)*

- 18    *Car un chacun fait guerre,  
A moy messe gorrière,  
Car chacun me fait guerre  
Pour ma damnation.*

## XV

## CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

- 1    *Que ne faires vous diligence  
Mes supposts, de me secourir :  
Je suis assaillie à outrance,  
Je ne sçay à qui recourir ;  
Je crois qu'il me faudra mourir !  
Caphars, caphars, moines tondus  
Prestres qu'estes vous devenus ?*
- 2    *Regardez ma peine & souffrance  
Et accourez de tous costez,  
D'Espagne, Italie & de France :  
Et ceste Evangile m'ostez.  
Que ces Prédicans soyent jetez*

*Par feu, ou nous sommes perdus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

3 *J'ay si bien nourri vostre pance !  
Mais je voy bien que c'est en vain,  
Car vous dormez (comme je pense)  
Un chacun avec sa nonnain.  
Hélas, mettez icy la main,  
Ou nous sommes tous confondus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

4 *Armez vous d'espée & de lance,  
Laissez estolles & phanons ;  
L'Escriture sainte s'avance  
Contre qui puissance n'avons :  
La ne peuvent rien nos canons.  
Sophistes, arguments cornus,  
Prestres, qu'estes vous devenus ?*

5 *Voyez vous pas la déffiance  
Que vous font en publiques cris  
Ces prescheurs qui n'ont nuluy fiance <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Confiance à aucun.



*Qu'en Jesus & en ses escrits ?  
Plus ne serez Pères conscrits  
Et perdrez tous vos revenus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

6 *Si n'escoutez sans deslayance  
Mes cris & lamentations,  
En malheur vois tourner ma chance.  
Plus n'aurez d'adorations,  
D'offrandes, ni d'oblations.  
Mes autels demourront tout nuds.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

7 *Je disoy par mon arrogance  
Avoir sur Dieu authorité,  
Le faire venir en presence  
Quand j'avoy' cinq mots récités ;  
Mais l'Evangile on a cité  
Qui monstre mes faits estre nuls.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

8 *Je cognoy' ma male meschance  
Ma grande abomination ;  
Je confesse l'horrible offense*

*Contre Christ & sa Passion,  
Tant de maux, par ma faction,  
Qui sont aux Chrestiens advenus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

9 *Vous avez fait grand' prevoyance  
Du medecin, sur eschaffaux <sup>1</sup> ;  
Mais debile est ma resistance  
A l'Evangile & ses assaux.  
Faites aux Chrestiens mille maux ;  
Rien n'y font syrops ny bolus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

10 *Je croy que pour toute allégeance  
Un clystère me faut donner  
Pour vuider, car plus n'ay puissance  
Contre Jesus un mot sonner.  
Il me faut terre abandonner,  
Descendre aux infernaux palus <sup>2</sup> !  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

11 *Ainsi va, par juste sentence,  
Le Messé, bas, à tous endroiçts.*

<sup>1</sup> Les suppliques passaient pour un remède. — <sup>2</sup> Marais.

*Plus ne peut faire résistance  
Où de Jesus règnent les droïts.  
Vous n'en lécherez plus vos doigts,  
Ny gens par vous circonvenus.  
Prestres qu'estes vous devenus ?*

## XVI

## CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant : *Harry, harry l'afne*, &c.

Avant 1555

- 1    *Une teste rase  
Se vest de drapeaux <sup>1</sup>,  
Comme pie jase  
De mots fériaux <sup>2</sup>;  
Et se contrefait  
En la messe infâme,  
Et se contrefait.  
O le grand forfait !*
- 2    *A sa mode frisque <sup>3</sup>*

<sup>1</sup> De blanc. — <sup>2</sup> Consacrés. — <sup>3</sup> Fraîche, nouvelle, galante.

*Ce lourdaut taquin <sup>1</sup>  
 Joue sa morisque <sup>2</sup>  
 Au lan de quinquin <sup>3</sup>.  
 C'est tout ce qu'il sçait  
 En la messe infâme ;  
 C'est tout ce qu'il sçait.  
 O le grand forfait !*

*3 Par sa belle farce  
 Se mocque de Dieu,  
 De Jésus efface  
 Le sang en tout lieu,  
 Le maraud infait <sup>4</sup>!  
 En la messe infâme,  
 Le maraud infait.  
 O le grand forfait !*

<sup>1</sup> *Taccagno*, mesquin, vilain, occupé de minuties.

<sup>2</sup> Danse d'Arabes ou de Maures.

<sup>3</sup> Je crois qu'il faut lire *au landkinckchen*. En vieil allemand, on trouve *das kinckhorn*, signifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois : quinquerne). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le sens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, désignait bien, pour les luthériens : le serpent d'église. — <sup>4</sup> Insect.

- 4 Il joue & tracasse  
Comme un vrai monin <sup>1</sup>  
Et de passe en passe  
Fait maître Gonin <sup>2</sup> ;  
Le fait & deffait,  
En la messe infâme,  
Le fait & deffait.  
O le grand forfait !
- 5 De faire se vante  
L'office divin,  
Par cela qu'il chante  
Pour sa soupe au vin  
En son gobelet  
En la messe infâme,  
En son gobelet.  
O le grand forfait !
- 6 Pour une lippée  
Qu'on luy donnera,  
Ou une souppée  
Il vous sauvera;

<sup>1</sup> Moineau. — <sup>2</sup> Maître Gonin, prestidigitateur, rusé fripon.  
Voyez le *Magasin pittoresque*, 1850, p. 216.

*Et pour un niquet <sup>1</sup>  
En la messe infâme,  
Et pour un niquet.  
O le grand forfait !*

7 *Il dit, par magie  
Du faux Hildebran <sup>2</sup>,  
Jesús estre en vie  
En son pain de bran <sup>3</sup> :  
Mais point vray il n'est  
En la messe infame  
Mais point vray il n'est.  
O le grand forfait !*

8 *Il dit qu'il pardonne  
A tous, les pechez,  
Qu'il fait & qu'il donne  
Joye aux trespassez.  
Qui le croit fol est  
En la messe infâme  
Qui le croit fol est.  
O le grand forfait !*

9 *De Rome le Pape*

<sup>1</sup> Obole, maille. — <sup>2</sup> Grégoire VII. — <sup>3</sup> De pâte.

*En fait bien ses choux ;  
Tous les biens en happe  
Dessus & dessous :  
C'est homme imparfait  
Par la messe infâme,  
C'est homme imparfait.  
O le grand forfait !*

## XVII

## NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564<sup>1</sup>

1 *L'on sonne une cloche  
Dix ou douze coups ;*

<sup>1</sup> En tête de la chanson se trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

## AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'est à cette heure  
Présenté, n'est pas sans raison ;  
Car il faut bien que tu t'assure  
Que voici sa droite raison :  
VÉRITÉ DÉCOUVRE TOUT.

*Le peuple s'approche,  
Se met à genoux ;  
Le prestre se vest.*

Hari, hari l'asne, le prestre se vest,  
Hari bouriquet !

2     *Du pain sur la nappe,  
Un calice d'or,  
Il met ; prend sa chappe,  
Dit : Confiteor.  
Le peuple se taist.*

Hari, hari l'asne, le peuple se taist,  
Hari bouriquet !

3     *Si tost qu'il achève,  
Le peuple escoutant  
Sa parole eslève  
Et respond autant  
En plus haut caquet.*

Hari, hari l'asne, en plus haut caquet,  
Hari bouriquet !

4     *Après l'Introïte  
Et quelque oraison,  
Dit, la chatemite :*



Kyrie leyfon,  
*Des fois plus de sept.*  
Hari, hari l'afne, des fois plus de sept,  
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épître*  
*Par grand' sainteté,*  
*Couvrant sous ce tiltre*  
*Sainte vérité :*  
*Voila le secret,*  
Hari, hari l'afne, voila le secret,  
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*  
*Ou prose en latin,*  
*De peur qu'on entende*  
*Tout son patelin,*  
*Du saint qu'il luy plaist,*  
Hari, hari l'afne, du saint qu'il lui plaist,  
Hari bouriquet !

7 *Du saint Evangile*  
*Il prend quelque endroit*  
*Qu'il coupe & mutile,*  
*Comme il est adroit*

*De faire tel faiçt.*

Hari, hari l'asne, de faire tel faiçt,  
Hari bouriquet !

8    *Le Credo il chante.*

*En le prononçant  
De croire il se vante  
Au Dieu Tout-Puissant ;  
Mais rien il n'en fait.*

Hari, hari l'asne, mais rien il n'en faiçt,  
Hari bouriquet !

9    *Assez le déclaire*

*Quand il vient exprès  
Saint Mor, sainte Claire  
Invoyer après,  
Laisant Dieu parfaict.*

Hari, hari l'asne, laissant Dieu parfaict,  
Hari bouriquet !

10    *Un morceau de paste*

*Il fait adorer ;  
Le rompt de sa patte  
Pour le dévorer,  
Le gourmand qu'il est.*

Hari, hari l'asne, le gourmand qu'il est,  
Hari bouriquet !

- 11    *Le Dieu qu'il faict faire,  
La bouche le prend ;  
Le cœur le digère <sup>1</sup>,  
Le ventre le rend,  
Au fond du retrait !*

Hari, hari l'asne, au fond du retrait,  
Hari bouriquet !

- 12    *Puis chante & barbote  
Quelque chapelet ;  
Puis souffle, & puis rote  
Sus son goubelet <sup>2</sup> ;  
Puis à sec le met.*

Hari, hari l'asne, puis à sec le met,  
Hari bouriquet !

- 13    *Le peuple regarde  
L'yvrongne pinter*

<sup>1</sup> « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem esse putas qui illud quo vescatur deum credat esse ?* » (Note de M. de Montaiglon.)

<sup>2</sup> Le calice.

*Qui pourtant n'a garde  
De luy présenter  
A boire un seul traict.*

Hari, hari l'asne, à boire un seul traict,  
Hari bouriquet !

14 *Quand monsieur le prestre  
A bu & mangé  
Vous le verriez estre  
En un coing rangé  
Gaillard & dehaict.*

Hari, hari l'asne, gaillard & dehaict,  
Hari bouriquet !

15 *Achève & despouille  
Tous ses drapeaux blancs <sup>1</sup>,  
En sa bourse fouille  
Et y met six blancs.  
C'est de peur du frais.*

Hari, hari l'asne, c'est de peur du frais,  
Hari bouriquet !

---

<sup>1</sup> L'aube, le surplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson xvi, deuxième vers.)

## XVIII

## DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

- 1 Spiritus, Salve, Requiem,  
*Je ne sçay si je diray bien.*  
*Quel Introite, n'Oremus*  
*Je prenne ; Sancti, Agimus.*  
*Feray-je des Martyrs ou Vierges ?*  
*De ventre ad te clamamus !*  
*Sonnez là, allumez ces cierges :*  
*Y a-t-il du pain & du vin ?*
- 2 Où est le livre & le calice  
*Pour faire l'office divin ?*  
*Ça, c'est autel, qu'on le tapisse !*  
*Hélas, la piteuse police.*  
*Ame ne me vient secourir.*  
*Sans Chapelain, Moine, Novice,*  
*Me faudra-il ainsi perir ?*
- 3 Père saint Pape, dormez-vous ?

*Secourez vostre grand' cousine.  
Et ou sont vos Cardinaux tous  
Pour tost mettre ordre à ma ruine ?  
Trop avez aimé la cuisine  
Cependant que pour vous je hurle ;  
Puisqu'il faut qu'à ce coup je fine,  
Donne soi garde vostre mule.*

- 4 *La chappe, l'aube, la chasuble !  
Ça, le manipule, l'estolle.  
Où est l'amict que je l'affuble.  
N'y a il nul qui me console ?  
Je crie ici comme une folle  
Emmi ceste Eglise où je meurs.  
Dès le temps que je me desole  
Personne n'oit-il mes clameurs ?*

- 5 *Mais quoy, je n'ay point le loisir  
De chanter. C'est fait je suis morte.  
Ma fin me vient trop tost saisir ;  
Mon grand malheur est à la porte.  
Au fort quelcun icy me porte  
Quelque devot reliquaire :  
A celle fin qu'en quelque sorte  
Servir me puis-je en cest affaire.*

- 6    *Apportez Corpus Domini  
Que j'ay en celle armoire enclos.  
Nul ne vient-il a moy ? — Nenni.  
Attachez moy d'un des saints cloux  
Que j'ay le chef de saint Macloux  
Ou des Martyrs quelque ossement,  
Ou l'empoule qu'on serre & cloux  
A Reims, pour mon soulagement.*
- 7    *Hélas chantant, brayant, virant,  
Tant que le crime romp & blesse  
Puis que voy tost l'ame expirant,  
Dites au moins adieu la Messe.  
A tous faisant mainte promesse  
Ore ai-je tout mon bien quitté  
Veu qu'a la mort tens & abaisse  
Ite Missa est ; donc Ite,  
Ite Missa est.*
-

## XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC  
OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1    *Si quelqu'un desire savoir  
      L'occasion de tant de maux,  
      Et qui fait chascun esmourvoir  
      En guerre, combats & assaux ;*
- 2    *Qui fait que tout le monde ainsi  
      Est meslé de feu & de sang,  
      C'est Jean le noir <sup>1</sup> qui fait cecy  
      Pour sauver son fils Jean le blanc <sup>2</sup>.*
- 3    *Jean le blanc, à la vérité,  
      Ne fut que pain en premier lieu ;  
      Depuis, par la subtilité  
      De Jean le noir, il devient Dieu.*

<sup>1</sup> Le prêtre. — <sup>2</sup> L'hostie, que les Huguenots nomment le dieu le pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.



- 4    *Mais ce bon fils recongnoissant  
D'où lui venoit si grand pouvoir,  
Acquit un empire puissant  
En récompense à Jean le noir.*
- 5    *A la fin le monde a voulu  
Cognoistre ce qui en estoit,  
Et voyant ce dieu vermoulu,  
Et que le rat s'en esbatoit,*
- 6    *Ne le voulut plus adorer ;  
Et le protesta net & franc :  
C'est ce qui fait desesperer  
Et Jean le noir & Jean le blanc.*
- 7    *Jean le gris & Jean l'enfumé <sup>1</sup>  
Se sont joints à eux pour ce faict  
Et ont Jean le blanc réclamé  
Combien qu'eux mesmes l'ayent faict.*
- 8    *Mais Jean l'ancien <sup>2</sup> nous a appris  
Que nous verrions confondre & choir  
Jean l'enfumé & Jean le gris  
Et Jean le blanc & Jean le noir.*

<sup>1</sup> Les moines à robe grise, comme les franciscains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — <sup>2</sup> L'évangéliste.

## XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1     *Hau, dom Jean*  
      *Toy, dieu de farine,*  
      *Ton pouvoir sanglant*  
      *S'en va en ruine.*  
      *Tout tire <sup>1</sup> au manoir*  
      *De dom Jean le noir.*
- 2     *Hau, Pater sancte <sup>2</sup>,*  
      *Avec ta pantoufle;*  
      *Ton siège renté*  
      *S'en va comme un souffle.*  
      *Tout tire au manoir*  
      *De dom Jean le noir*
- 3     *Hau, misser Jaquet,*  
      *Vostre purgatoire*  
      *S'en va sans acquest,*

<sup>1</sup> Vife, attaque. — <sup>2</sup> Le Pape.

*Sans menger, sans boire.  
Tout tire au manoir  
De dom Jean le noir.*

- 4    *Hau, frère Marmet,  
La marmite verse.  
La perte vous met  
En très grant destresse ;  
Tout tire au manoir  
De dom Jean le noir.*

## XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

- 1    *Après la mort le pere a compassez  
Deux divers lieux pour tous les trespassez :  
C'est ascavoir le ciel pour le fidèle :  
Et les enfers pour mettre l'infidèle.  
C'est bien assez pour ceulz qui sont passez :*
- 2    *Mais contre Dieu folz se sont amassez :  
Lesquelz ont dit qu'a tous bons n'est assez :  
Ains qu'aucuns d'eux souffrent peine cruelle  
Après la mort.*

- 3     *C'est purgatoire, auquel sont effacez  
Tous les pechez, annullez, & cassez  
Ainsi que dit le pape & sa sequelle.  
Mais il est faulx, car la vie eternelle  
Est aux croyans, sans estre fricassez  
Après la mort<sup>1</sup>.*

## XXII

## CHANÇON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien sotte.*

Avant 1555

- 1     *La Sorbonne, la bigotte  
La Sorbonne se taira.*

*Son grand hoste l'Aristote  
De sa bande s'ostera<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> Ce Rondeau est imprimé à la fin de la « Summaire & briefve  
« declaration d'aucuns lieux fort necessaires a ung chascun  
« chrestien pour mettre sa constance en Dieu & ayder son pro-  
« chain. » Neufchastel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

<sup>2</sup> Il est aisé de voir que cette pièce n'est qu'une suite de jeux  
de mots : *hoste*, *Aristote*, *ostera* ; — *escot* (*scot*) *couste* ; — *Lyra*,  
*radotte*, *lira* ; — *Bonaventure*, *aventure* *cagotte*, *aventurera* ; —  
*d'Aquin*, *taquinera* ; — *Ockam* ou *Otkam*, *hotte*, *hoquinera* ; —  
*Durant*, *durera*.

*Et son escot <sup>1</sup> quoy qu'il couste,  
Jamais ne la soulera.*

*La Sorbonne la bigotte  
La Sorbonne se taira.*

- 2 *Qui a des ailes <sup>2</sup>, s'i trotte :*  
*Car plus il ne volera ;*  
*Et de Lyra <sup>3</sup> qui radotte*  
*Deformais ne se lira.*

*La Sorbonne la bigotte  
La Sorbonne se taira.*

- 3 *Bonnaventure <sup>4</sup> cagotte*  
*Plus ne s'aventurera.*  
*Thomas qui tourne & tricotte*  
*Plus rien ne tacquinera <sup>5</sup>.*

*La Sorbonne la bigotte  
La Sorbonne se taira.*

<sup>1</sup> Allusion au docteur franciscain Duns Scott; 1274-1308.

<sup>2</sup> Peut-être une allusion au cistercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur universel*; 1114-1203.

<sup>3</sup> Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Testament; 1270-1340.

<sup>4</sup> L'Italien S. Bonaventure, général des franciscains; 1221-1274. — <sup>5</sup> Saint Thomas d'Acquin.

4    *Ocanoce*<sup>1</sup> *portera la hotte*  
      *Et ailleurs hoquinera.*  
      *Durant*<sup>2</sup> *& telle cohorte*  
      *Jamais plus ne durera.*  
          *La Sorbonne la bigotte*  
          *La Sorbonne se taira.*

5    *La où la clarté se porte*  
      *L'obscurité sortira.*  
      *L'Evangile qu'on rapporte*  
      *Le Papisme chassera.*  
          *La Sorbonne la bigotte*  
          *La Sorbonne se taira.*

6    *La sainte Escriture toute*  
      *Purement se preschera*  
      *Et toute doctrine sotte*  
      *D'hommes, on oubliera.*  
          *La Sorbonne la bigotte,*  
          *La Sorbonne se taira.*

<sup>1</sup> Probablement le franciscain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — <sup>2</sup> Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinorum officiorum*; 1230-1296.

- 7    *Jesus Christ nous reconforte.*  
      *Es cœurs des siens règnera.*  
      *Quoyque Sorbonne fagotte*  
      *La foi plus esclairera.*  
          *La Sorbonne la bigotte,*  
          *La Sorbonne se taira.*

## XXIII

## CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1    *Brunette joliette,*  
      *Qu'allés vous tant courir*  
      *A Rome n'à Lorette*  
      *Pour de voz maulz garir ?*
- 2    — *La Vierge pure & nette*  
      *Je m'en vays requerir.*  
      — *Hellas, paovre follette,*  
      *Mais vous allez perir.*  
      *Brunette joliette,*  
      *Qu'allez vous tant courir ?*

3 — *N'est ce pas chose honneste  
Sainctz & saintes servir ?*

— *Non certes, ma fillette,  
Ains Dieu seul fault suyvir.  
Brunette joliette,  
Qu'allez vous tant courir ?*

4 — *N'est ce chose bien faiçte  
D'advocatx se garnir ?*

— *Vers Dieu fault d'une traiçte  
En personne venir.  
Brunette joliette,  
Qu'allez vous tant courir ?*

5 — *Davant Dieu moy infaiçte<sup>1</sup>  
Seule craings convenir.*

— *Ostez de vostre teste  
Tel crainçte a l'advenir.  
Brunette joliette,  
Q'allez vous tant courir ?*

6 — *Las ! si j'y viens seullette  
Ma bouche n'ose ouvrir.*

— *C'est Satan, m'amyette,*

<sup>1</sup> Imparfaite.



*Qui voz yeulx vient couvrir.  
Brunette joliette,  
Qu'allez vous tant courir ?*

- 7 — *Au Pape & à sa secte  
Viendrois contrevenir !  
— Leur reigle est imparfaicte  
Je le veulx maintenir.  
Brunette joliette,  
Qu'allez vous tant courir ?  
A Rome n'a Lorette  
Pour de voz maulx garir.*

## XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES,  
MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Latabundus*.

1542

- 1     *O gras tondus,  
Mal avez esté secourus,  
Longtemps y a.  
Vos grandes abus  
On le verra.*

- 2    *Vostre autel est ruiné,  
Vostre regne est bien miné;  
Il tombera.  
Papistes, Pharisiens,  
Vostre Antechrist & les siens  
Trebuchera.*
- 3    *Tout Sorbonique pion  
Son beau liripipion  
Desposera.  
Rien n'y vaudront les ergoz,  
Rien n'y feront les fagotz :  
Christ regnera.*
- 4    *Vostre orgueil sera puny  
Et la beste de son nid  
Desjouchera.  
L'Evangile que haïssiez  
Quand aurez fait plus que assez  
Demourera.*
- 5    *Vous l'aviez longtems banny  
Mais puisque il est reveny,  
Vostre joly pain benict  
Se moyfira.*

*Messieurs les Coquibus*<sup>1</sup>  
*Que dira on des abus*  
*Dont amassez du quibus ?*  
*On en rira.*

6 *Savez vous ce qu'on vous fera ?*  
*On vous deschaffera ;*  
*Dieu à la fin vous punira.*  
*En Jesus on croyra ;*  
*Son règne florira*  
*Et vostre Antechrist*<sup>2</sup> *confus sera.*

## XXV

## CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

Sur le chant : *Diâtes que c'est du mal, m'amy,*  
*Diâtes que c'est du mal de dents.*

1 *C'est la Presttraille & Moynerie*  
*La quelle abuse tant de gens.*

<sup>1</sup> Cuistres. — <sup>2</sup> Le Pape.

*S'on ne veult qu'on estudie  
La sainte Escripiture, emplye  
De divins enseignemens ;  
C'est la Prestraille &c.*

2 *S'aux Lutheriens on crye  
Disant : Qu'on les crucifie,  
Ou gette aux charbons ardentz !  
C'est la Prestraille &c.*

3 *Si au Pape on s'humilie  
Et s'on le beatifie  
Pour ses faulx signes patentz :  
C'est la Prestraille &c.*

4 *Si la Messe on magnifie  
Disant que par my s'oublie  
Jesús Christ est tout dedans :  
C'est la Prestraille &c.*

5 *Si la Cene est abolie  
Et celle Messe establie  
Pour vendre a deniers comptans :  
C'est la Prestraille &c.*

- 6    *Si mains temples on dedie  
Avec grand ceremonie,  
Pour mettre ydoles sans sens :  
C'est la Prestraille &c.*
- 7    *Si monstiers on edifie  
La ou maint sot amplifie  
Chappelles, autelz & bancz ;  
C'est la Prestraille &c.*
- 8    *S'on crye : Sainte Marie !  
Et si plusieurs sainctz on prie  
Qui sont mortz y a long temps,  
C'est la Prestraille &c.*
- 9    *S'on faiet mainte confrarie  
Et s'on offre & sacrifie  
Aux marmosetz impotens,  
C'est la Prestraille &c.*
- 10    *S'on chante la Letanie  
Et mainte aultre chanterie  
Selon les heures courans,  
C'est la Prestraille &c.*

11     *S'aucuns jours on n'ouvre mie <sup>1</sup>  
Ains mainte feste on festie  
Par my les six jours courans,  
C'est la Prestraille &c.*

12     *Si des pardons on publie  
Ou la mort de Christ on nye  
Qu'est le pardon des croyans :  
C'est la Prestraille &c.*

13     *S'on faiçt grande sonnerie  
Pour les mortz de ceste vie  
S'ilz sont riches & puissans,  
C'est la Prestraille &c.*

14     *S'on diçt qu'on oyt la brairie  
De quelque ame estant rostie  
En Purgatoire aulcuns ans,  
C'est la Prestraille &c.*

15     *Si les croix on multiplie  
Et on gette une eau pourrie  
Par my les vignes & champs,  
C'est la Prestraille &c.*

<sup>1</sup> On ne travaille pas.

- 16    *S'un rasé ne se marie  
Ne les Nonnains d'abbaye  
Combien qu'ayent de beaulx enfans,  
C'est la Prestraille &c.*
- 17    *S'ils ont tous face pallie  
Et le col qui en bas plie  
Comme affamez & jeunantz,  
C'est la Prestraille &c.*
- 18    *Or chrestiens je vous supplie  
Si verité est perie  
Et mensonge tient les rencz,  
C'est la Prestraille &c.*

## XXVI

## CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1    *Gris ne bureau ne fault porter  
Pour avoir meilleure conscience,  
Ne dans ung Couvent se bouter  
Pour avoir des cieux jouyssance ;*

*Car l'habit ne la demourance  
Dieu ne regarde : mais l'humbleſſe  
Du cœur qui deſſoubz luy s'abaiſſe.*

- 2    *On a beau ſe precipiter  
Dans un bois pour faire abſtinence,  
Ou ſon corps battre & moleſter  
Pour mériter (ainſi qu'on penſe) ;  
Car ce n'eſt pas la penitence  
Ou Dieu prend plaifir & lieſſe ;  
Si au droiët Divin on s'adreſſe.*
- 3    *Veillons donc tout ce rejeter  
Et vivons ſellon l'ordonnance  
Que Jeſus nous vient reciter  
Car c'eſt la l'eſtroiëte obſervance.  
N'en forgeons nulle aultre a plaifance  
Et que nul Reigle aultre ne dreſſe  
Comme Dieu faiët deſſence expreſſe.*
-



## XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN  
CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monsieur, de moy !*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

- 1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?  
Vous mocquez vous ?  
Telz fins tours,  
Villains & lourdz,  
N'ont vers moy cours.  
Vous mocquez vous ?*
- 2 *Confessez vous ainsi trestous ?  
Vous mocquez vous ?  
A motz courtz :  
Cherchez secours  
D'aultres amours.  
Vous mocquez vous ?*

- 3 *Peult estre aulcun par vous absoulbz ?*  
*Vous mocquez vous ?*  
*En briefz jours*  
*Yrez le cours*  
*En grand decours.*  
*Vous mocquez vous ?*
- 4 *Mes péchés n'orrés sus ne soubz.*  
*Vous mocquez vous ?*  
*Ains, en plours,*  
*Aurai toujours*  
*A Dieu recours.*  
*Vous mocquez vous ?*

## XXVIII

## CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille &c.*

- 1 — *Dieu vous gard', jeune pucelle*<sup>1</sup>;  
*Saint François vous doint*<sup>2</sup> *bon jour.*  
*Si c'estoit vostre vueil*<sup>3</sup>, *belle,*  
*Nous deux aurions vostre amour.*

<sup>1</sup> Fillette, *puella*. — <sup>2</sup> Vous donne. — <sup>3</sup> Votre vouloir.

*Faites nous donc ce service  
Avant le trespas.  
Sans faulte, en nulle malice  
Nous n'y pensons pas.*

- 2 — *Retirez vous hypocrites !  
De moy n'est ce que pensez.  
Vous estes hors des limites  
De raison, gens insensez.  
Cherchez ailleurs vostre proye,  
Faux pères Grisars<sup>1</sup>  
Et pensez vous que je soye  
L'amie des caphars ?*

- 3 — *Vous avez tort, belle fille,  
D'ainsi fort vous tourmenter ;  
Car nous, prescheurs d'évangile,  
Ne voudrions en mal penser.  
Chasteté c'est nostre office  
Et sobre repas.  
Sans faulte, en nulle malice  
Nous n'y pensons pas.*

<sup>1</sup> Les moines vêtus de robe grise ; par opposition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

- 4 — *Ha ! semence de vipères,  
De simples gens abusez;  
Les Pharisiens (vos pères)  
Comme vous estoient rusez.  
Vous ensuivez bien leur voye  
Faux pères Grisars.  
Et pensez vous que je soye  
L'amie des caphars ?*
- 5 — *Taisez vous, jeune bergère ;  
Ne vueillez si haut crier.  
Ne soyez pas si légère  
Que nostre amour refuser.  
En nous ne gist aucun vice  
Le croyez vous pas ?  
Sans faulte, en nulle malice  
Nous n'y pensons pas.*
- 6 — *Allez, nation maudite ;  
Qui desguisez vérité,  
Quand deussiez estre l'élite  
De justice & chasteté.  
Ne craignez vous point qu'on voye  
Vos gestes mignarts,  
Et pensez vous que je soye  
L'amie des caphars ?*

7 — *Saint sans faulte, je vous jure,  
Fille vous avez grand tort  
De nous imputer injure  
Pour vous prier d'amour fort.  
Parler d'amour est propice  
Prenant ses esbats;  
Sans faulte, en nulle malice  
Nous n'y pensons pas.*

8 — *Bien appert a vostre trongne  
Que servez le dieu Bacchus;  
Saint François de vous s'esloigne  
Quand vous tombez en abus.  
A Cerberus vous renvoye  
Faux traîtres renards;  
Et ne pensez que je soye  
L'amie des caphars.*

---

## XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES  
EN LEURS AFFLICTIONS.Avant 1555 <sup>1</sup>.

- 1    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Le petit troppeau indigne*  
      *De rien ne s'espouvantera.*
- 2    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Il ne craindra fière mine*  
      *Ja soit que le corps tuera.*
- 3    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Si le monde luy rechine*  
      *Ne s'en esmerveillera.*

<sup>1</sup> On a imprimé à Lyon, en 1562, un poëme d'environ 600 vers, intitulé : *Discours de la vermine & prestraille de Lyon déchassée par le bras fort du Seigneur, &c.*, reproduit par A. de Montaiglon, *Poësies franç. des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles*, t. VII, p. 24.

- 
- 4    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Comme ordure de cuisine*  
      *Le monde l'estimera.*
- 5    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Plustost qu'a venger s'encline*  
      *Ses ennemis aimera.*
- 6    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Quoyque l'affligeant machine*  
      *L'affligé s'esjouira.*
- 7    *La vermine mine mine*  
      *La vermine minera ;*  
      *Des grands & forts la ruine*  
      *Par les petitz Dieu fera.*
-

## XXX

## CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous diâtes Marye.*

Vers 1564 <sup>1</sup>.

PAPAULX.

- 1    *Or la chance est tournée !  
Malgré les Huguenotz  
La messe est retournée <sup>2</sup> ;  
Vivent les cardinaulx !*

HUGUENOTZ.

- 2    *Vous ne chantrez plus guerres,  
O messieurs les papaux ;  
Vous serez aussy heres  
Comme des vieulx crapaulx.*

PAPAULX.

- 3    *Babillez vous encores,  
Huguenotz affrontez ;  
Si pleurerez vous ores  
Quand serez enchaînez.*

<sup>1</sup> Recueil de Rasse des Nœux, v. 94. — <sup>2</sup> Revenue.



## HUGUENOTZ.

- 4    *Les meurtres que vous faictes  
Et les saccagementz  
Sont aultant sur voz testes  
De justes jugementz.*

## PAPPAULX.

- 5    *Huguenot qui te fie  
Si fort à ton Seigneur,  
Dy luy qu'il te deslie  
De ce present malheur <sup>1</sup>.*

## HUGUENOTZ.

- 6    *Du Seigneur la puissance,  
Que tu prises tant peu,  
Mettra en décadence  
Le Pape & son faulx Dieu.*

<sup>1</sup> Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adversaires un grand sujet de raillerie. « Au siège de Saint-Jean-d'Angély, Sébastien de Luxembourg, ennemi mortel des huguenots, se mocquant d'eux & des hymnes & psaumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur Dieu le fort, & qu'il estoit à ceste heure leur Dieu le foible; tenant lesquels propos, fut à l'instant dans la tranchée frappé d'un coup de mousquet qui le coucha mort sur la place. » (*Journal de Lestoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPPAULX.

- 7    *Ou estoit de Dieu l'ange ?  
      Que point ne t'assistoit,  
      Qu'en sortant de la grange <sup>1</sup>  
      Si bien on te traittoit ?*

HUGUENOTZ.

- 8    *Ha, faulſe gent parjure  
      Vous n'avez foy ne loy ;  
      Lors vous feistes injure  
      Au lieutenant du Roy.*

PAPPAULX.

- 9    *De croire tel affaire  
      C'est affaire a ung fol,  
      Car de faire au contraire  
      Nous en avions le mot.*

HUGUENOTZ.

- 10   *Ce ſont des artiffices  
      De voſtre Cardinal  
      Faiſant des ſacrifices  
      De ce pauvre troupeau.*

<sup>1</sup> Alluſion au maſſacre de Vassy (mars 1562).

PAPAULX.

- 11    *Pour vivre plus à l'aise*  
      *Venez à sainte Croix<sup>1</sup>*  
      *Ouyr tonner en chaise*  
      *Du cordelier la voix.*

HUGUENOTZ.

- 12    *Fy d'un tel mercenaire,*  
      *Fi d'un tel Antechrist !*  
      *Nous suyvons la bannière*  
      *Du seigneur Jesus Christ.*

PAPAULX.

- 13    *Regardez les plus saiges*  
      *De la Relligion.*  
      *Pour ouyr les presaiques*  
      *Sont venuz au sermon.*

HUGUENOTZ.

- 14    *Du monde la sageffe*  
      *Est folie envers Dieu.*

<sup>1</sup> Cathédrale d'Orléans. Cette chanson pourrait avoir été faite peu après la restitution d'Orléans par le prince de Condé, à la suite de l'édit d'Amboise (mars 1563) et des interprétations restrictives de cet édit en juin et août 1564.

*Eulx & leur grand' richesse  
Des damnez tiendront lieu.*

PAPPAULX.

- 15 *Laissez tout ce langaige  
Et vous convertissez.  
Tous vous mourrez de raige  
Tant vous serez lassés.*

HUGUENOTZ.

- 16 *Quelque mort que puisse estre,  
Mesme au millieu du feu,  
Ne nous fera point mettre  
En oubly nostre Dieu.*

PAPPAULX.

- 17 *Or mainte chanssonnette  
Chantez dedans la tour ;  
La maison est bien nette  
Pour y faire séjour.*

HUGUENOTZ.

- 18 *La maison ténébreuse  
Ne nous fera changer  
Dans la tour neuve creuse  
Dieu nous viendra venger.*

PAPPAULX.

- 19 Or ça nous diâtes, frères,  
Que faïsiez la dedans ?  
Vous songiez quelqu'affaires  
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

- 20 Nous estions en prière  
Vers nostre Dieu puissant  
Qui n'a mis en arriere  
Son peuple languissant.

PAPPAULX.

- 21 Vos jeusnes & prieres  
Vous ont servy souvent  
De fuir en arriere  
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

- 22 O race de vipere,  
Successeurs d'Antechrist,  
Vous ne vous pouvez taire  
Blasmantz son saint escript.
- 23 Qui feist de chant ramage ?  
Deuz pauvres prisonniers

*Estant dans une cage  
Par un temps bien divers.*

- 24    *Estants serrez en mue  
Bien fort estroictement  
Attendant la venue  
De l'eslargissement.*
- 25    *Prions de grand courage  
Le seigneur Jesus Christ  
Qui rompe le cordage  
Du cruel Antechrist ;*
- 26    *Et que son Evangille  
Soit partout annoncé,  
Soit en bourgade & ville ;  
Et son règne avancé.*
-

## XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS,  
DE SEDEGE <sup>1</sup>.

1605

I O Pape & Cardinaux  
Archevesques & Evêques  
Montés sur vos chevaux,  
Et vous caphars avecques,

<sup>1</sup> Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège*; l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siège, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de sede Ge(nevenfi)*.

*Mettez les pieds à terre  
Pour chanter Libera  
Sur le tombeau funèbre  
De la Vache à Colas ;*

2     *Car en son testament  
Elle a eu souvenance  
Pour son enterrement  
De faire une ordonnance  
Que suivant saint Grégoire  
On chantera tout bas  
Afin qu'en Purgatoire  
Son âme n'aille pas.*

3     *Toutefois elle croit  
Que le Pape de Rome,  
Du mal qu'elle avoit fait  
A Colas le bon homme,  
Remission plénière  
Lui donne à son trépas  
Comme très clément père  
De la Vache à Colas.*

4     *Non obstant, pour montrer  
Sans aucune feintise  
Qu'on ne peut rencontrer*



*En la Romaine Eglise  
Beste d'un plus grand zèle  
En se voyant si bas :  
« Qu'on prie, se dit-elle,  
Pour la Vache à Colas. »*

5    *« Pour solennellement  
Faire mes funérailles  
Je laisse entièrement  
Mes boudins & tripailles  
Au clergé de la France,  
Dont on fait si grand cas !  
Pour avoir souvenance  
De la Vache à Colas. »*

6    *« Puis je veux d'autre part  
Que vous les Jésuites  
En ayez votre part ;  
Et vous Espagnolites  
Je vous prie & reprie  
De ne r'allumer pas  
Le feu dans la patrie  
De la Vache à Colas. »*

7    *« Pour garnir le moustier  
Ma tête je libère*

*Pour faire un bénitier  
Instrument de vicaire.  
En prenant l'eau bénite  
Quelqu'un dira tout bas  
Une messe petite  
Pour la Vache à Colas. »*

8    *« Cureur de vos sujets  
Et toute la prestaille  
Pour faire un aspergès  
Ma queue je vous baille ;  
Mes tétins aux nonnettes  
Mignonnes des prélats  
Je quitte <sup>1</sup>, faisant feste  
Pour la Vache à Colas. »*

9    *« Aux Capucins crottés  
Mes oreilles présente  
Pour mettre aux deux côtés  
De leur tête ignorante.  
Aux Cordeliers j'ordonne  
Ne les oubliant pas  
Que la corde on leur donne  
De la Vache à Colas. »*

<sup>1</sup> Je lègue, j'abandonne.

- 10    « Vous de Jacques Clément  
L'engeance Jacobine  
Qui tue méchamment  
Le Primat qui domine,  
C'est pour vous mes cervelles !  
Venez tous en un tas  
Volant comme arondelles  
Vers la Vache à Colas. »
- 11    « Carmes & Augustins  
Sus ! Que ma peau l'on happe  
Pour faire des patins  
Et pantoufles au Pape.  
Chanoine en votre office  
Mettez en sur vos bras  
Pour aller au service  
De la Vache à Colas. »
- 12    « Chartreux croque-poissons  
Ça ! que l'on vous partage  
Mon lait. Nous vous donnons  
Mon beurre & mon fromage.  
Gardez vos rouges mines !  
Et vous n'oublierez pas

*De chanter les matines  
Pour la Vache à Colas. »*

- 13    « *Au Pape de Soudan,  
Au seigneur maître Gilles,  
Qui barbote en ses dents  
Débridant ses vigiles,  
Que mon ventre lui vienne  
Dont on fait tant de cas  
Afin qu'il se souvienne  
De la Vache à Colas. »*

- 14    « *Hermites mendiants,  
Et vous vieilles bigotes,  
Je vous légue mes dents.  
Enfilez les, dévotes !  
Si que vous & les vôtres  
Cheminez pas à pas  
Barbotant patenôtres  
Pour la Vache à Colas. »*

- 15    « *Je ne veux oublier  
Ce Claude le bonhomme  
Lui donnant tout entier  
Mon gros cœur tout en somme ;*

*Et si veux & ordonne  
Pour son très grand soulas  
Qu'il s'en vienne en personne  
Vers la Vache à Colas. »*

- 16    « *A toi père Cotton* <sup>1</sup>  
*Je te donne ma langue  
Pour aller vers Pluton  
Achever ta harangue.  
Mes yeux je recommande  
A tous ces moines ras  
Pour lire la légende  
De la Vache à Colas.*

- 17    « *A tous ses paroissiens  
Tous mes os je délivre  
Pour les ronger en chiens  
Afin qu'ils puissent vivre  
En faisant patenotes  
Les enfilant à tas,  
Pour donner aux bigottes  
De la Vache à Colas. »*

- 18    « *A vous en général  
Au clergé je proteste*

<sup>1</sup> Confesseur d'Henri IV, principal auteur de la rentrée en France (1604) des Jésuites expulsés en 1594.

*Puisqu'avez le signal  
Et marque de la Beste,  
Mes cornes je vous laisse  
Puisque je meurs, hélas !  
Pourvu que chantiez messe  
Pour la Vache à Colas.*

19    *« Pelerins harraffez  
Qui trottez à grand' erre  
Chercher comme insensés  
Votre salut en terre ;  
Quittez cette misère  
Sans courir haut & bas,  
Et les pieds venez querre  
De la Vache à Colas. »*

20    *Pour la collation  
La pauvre bête noire  
S'est mise à l'abandon  
Aux sujets de Grégoire ;  
N'ayant plus rien de reste  
Ils n'oublieront pas  
De célébrer la feste  
De la Vache à Colas.*



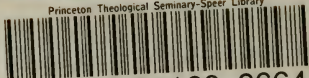








Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 01128 2664

[illegible]

